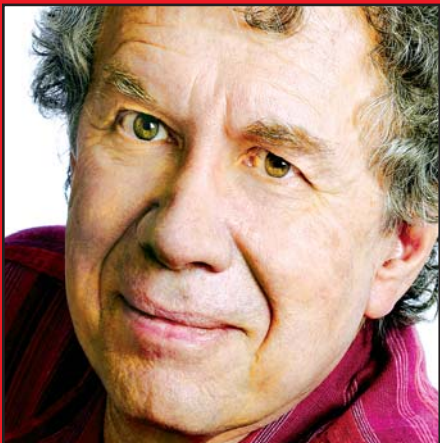




Michel Tremblay



Yves Beauchemin

Le livre fait son cinéma

La cuisine en ébullition

Bricoler sans se ruiner

Musique : Au-delà du rock

Le savoir dans la poche

Le legs de Rimbaud

Antoine Broquet, éditeur

La librairie d'un jour



Arlette Cousture

Maintenant publié 6 fois l'an

le libraire

journal de librairies indépendantes

postes-publications 40034260

Décembre 2004 • n° 26

RELIRE 2004



LIBRAIRIE
PANTOUTE

MORIN
Livres • Café
Magazines • Papeterie fine

Les
Bouquinistes
LIBRAIRIE • CAFÉ

LIBRAIRIE
LE
BURETEUR

Librairie
Monet

PROLOGUE

Alors, le livre... ça va ? 5

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Humour, amour et songe 7

Michel Tremblay : L'année de l'amour ... et des débordements ...9

Yves Beauchemin : Charles premier 11

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Le cœur révélateur 13

Haïti 2004 15

EN ÉTAT DE ROMAN

Arthur Rimbaud, fils Cuif 21

DANS LA POCHE

Nos idées-cadeaux 22

LA LIBRAIRE D'UN JOUR

Arlette Cousture : Ces plaisirs interdits 23

ESSAIS ET DOCUMENTS

Le savoir dans la poche 25

LE MONDE DU LIVRE

À acheter et à donner, mais aussi à lire ! 27

Cri d'alarme face à la concentration dans la librairie 27

MUSIQUE

De Liverpool à Los Angeles : Au-delà du rock 28

SPÉCIAL « Relire 2004 »

Notre relecture des douze derniers mois et
le palmarès des meilleurs livres selon les librairies Pantoute,
Les Bouquinistes, Clément Morin, Le Fureteur et Monet 29-32

CUISINE & SANTÉ

De Jehane Benoît à la di Stasio 33

LIVRES PRATIQUES

Bricolage et décoration : Faire du neuf avec du vieux 35

CINÉMA

Le septième art à pleines pages 37

POLARS & THRILLERS

Les états d'âme du commissaire 39

PORTRAIT D'ÉDITEUR

Les éditions Broquet : Quelle famille ! 47

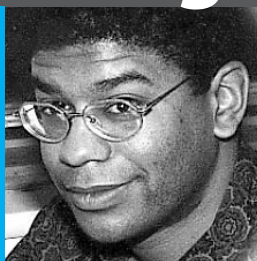
LITTÉRATURE JEUNESSE

À lire et à écouter ou à écouter et à lire ? 49

ÉPILOGUE

Agenda, lauréats, etc. 56

Prologue



Et alors, le livre... ça va ?

La question, en forme de clin d'œil à ce vieux Léo Ferré aux petites heures du matin, est tout à fait légitime.

Même si nous ne sommes pas médecins, il est essentiel de garder un œil vigilant sur la santé de l'industrie éditoriale comme sur celle de la littérature, par ailleurs indissociables l'une de l'autre. À plus forte raison, en cette heure où l'ensemble du milieu culturel redoute de nouvelles compressions dans le financement public de la culture par les deux instances supérieures de gouvernement. Après tout, dans notre domaine particulier, on sait les dommages provoqués par le régime minceur imposé à l'industrie du livre par l'actuelle administration provinciale, dommages auxquels ce journal a d'ailleurs consacré un dossier spécial en début d'année : suppression des programmes d'aide aux librairies agréées, diminution des budgets d'achat de livres pour les bibliothèques publiques, réduction des crédits d'impôts aux éditeurs et j'en passe...

À ces conditions déjà difficiles s'ajoute une nouvelle inquiétude, partagée par plusieurs intervenants de la chaîne du livre, à laquelle a donné voix une coalition formée par une vingtaine d'écrivains, dont certains des plus grands noms de nos lettres, ainsi que par des libraires indépendants et des éditeurs. Au moment de l'ouverture du Salon du livre de Montréal, en novembre dernier, cette coalition a adressé à la ministre de la Culture et des Communications, Mme Line Beauchamp, un cri d'alarme. Il s'agissait en effet de la prévenir des dangers de la concentration de plus en plus importante dans le domaine du commerce du livre et des répercussions éventuelles de la mainmise sans cesse grandissante des chaînes comme Archambault et Renaud-Bray sur le marché du livre.

Jusqu'à ce jour, hélas, la ministre n'a pas daigné prêter oreille à ces préoccupations. Sans doute était-elle trop accaparée par ses interventions en faveur de la diversité culturelle à travers le monde pour se soucier des mesures concrètes à prendre afin d'assurer la protection de cette même diversité sur notre propre territoire...

Que l'horizon ne soit pas aussi ensoleillé qu'on le souhaiterait ne nous empêchera certes pas de partager avec vous nos bonheurs de lecture, ainsi que le prescrit la prime directive de ce journal. Comme de coutume, vous trouverez ici les chroniques habituelles en littérature québécoise, littérature étrangère, polars et thrillers, auxquelles s'ajoutent le billet de Laurent Laplante sur « Le monde du livre » et d'autres articles sur les ouvrages de référence, les livres pratiques, la littérature jeunesse, de même que les recommandations de lectures diverses de nos partenaires libraires.

Côté entrevues, nous vous proposons en ces pages des entretiens avec trois « poids lourds » de la littérature d'ici : Arlette Cousture, qui a cordialement accepté de jouer le jeu de « La Librairie d'un jour », ainsi que Messieurs Michel Tremblay et Yves Beauchemin, qui ont tous deux lancé cet automne un roman qui replonge le lecteur au cœur des tumultueuses années 60. Dans notre rubrique « Portrait d'éditeur », nous nous sommes intéressés à Antoine Broquet, fils de Marcel, le fondateur de la maison, qui célébrait cette année son 25^e anniversaire.

Fin d'année oblige, nous avons demandé à nos collègues des cinq librairies associées au présent journal de produire leur palmarès de l'année 2004, histoire de moduler notre rétrospective des douze derniers mois en littérature et dans le monde du livre. Enfin, dans un esprit similaire, nous vous proposons un survol de la production littéraire haïtienne en cette année du bicentenaire de l'Indépendance.

Voilà qui complète ce bref tour d'horizon de notre sommaire. Ne me reste plus qu'à vous souhaiter une joyeuse fin d'année 2004, une bonne et heureuse année 2005 et, comme de coutume, d'agréables lectures !

Stanley Péan, rédacteur en chef

le libraire

**Volume 7, n° 26
Décembre 2004**

Journal de librairies indépendantes
Le **Libraire** est un journal bimestriel publié par les
librairies Pantoute (Québec), Clément Morin (Trois-
Rivières), Les Bouquinistes (Chicoutimi), Le Fureteur
(Saint-Lambert), Monet (Montréal)

Une production de
L'ASSOCIATION POUR LA PROMOTION
DE LA LIBRAIRIE INDÉPENDANTE (APLI)
Directeur de la publication : DENIS LEBRUN
Rédacteur en chef : STANLEY PÉAN
Rédactrice adjointe : HÉLÈNE SIMARD
Secrétaire de rédaction : HÉLÈNE MCCLISH

Comité de rédaction : PASCALE RAUD (Pantoute), LINA
LESSARD (Les Bouquinistes), MICHÈLE ROY (Le Fureteur),
JEAN MOREAU (Clément Morin), BRIGITTE MOREAU
(Monet)

Collaborateurs et collaboratrices :

- Librairie Pantoute : SIMON-PIERRE BEAUDET, ISABELLE LEBLANC-BEAULIEU, MARIE-ÈVE GENDRON, ANNIE MERCIER, YOHAN MARCOTTE, FRÉDÉRIQUE PICARD, STÉPHANE PICHER, MÉLANIE QUIMPER, ÉRIC SIMARD, CHRISTIAN VACHON
- Librairie Clément Morin : JACQUELINE CHAVIGNOT, KATIA COURTEAU, GENEVIÈVE DÉSILETS, RENÉ PAQUIN, JOHANNE VADEBONCEUR
- Librairie Le Fureteur : VALÉRIE BOSSÉ, DANIEL DOMPIERRE, MARIE-JULIE GARNEAU, LORRAINE GUILLET, YVES GUILLET
- Librairie Les Bouquinistes : JACYNTHÉ DALLAIRE, LINA LESSARD, JOSIANE RIVERIN-CLOUTÉE
- Librairie Monet : LAURENT BORRÉGO, CÉLINE BOUCHARD, STÉPHANIE BOUCHER, SUZANNE DUCHESNE, ÉRIC LACASSE, PIERRE LEBEL, ANNE-PASCALE LIZOTTE, BRIGITTE MOREAU, JEAN-PHILIPPE PAYETTE, JULIEN PERRIER-CHARTRAND

Chroniqueurs : LAURENT LAPLANTE, ROBERT LÉVESQUE, ANTOINE TANGUAY

Correction et révision linguistique : YANN ROUSSET
Photos (couverture et spécial RELIRE 2004) : ANTOINE TANGUAY
Conception graphique et montage : KX3 COMMUNICATION inc.
Publicité : HÉLÈNE SIMARD
Impression : PUBLICATIONS LYSAR, courtier
Date de publication : 9 décembre 2004, volume 7 n° 26
Calendrier de publication : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre.

Le **Libraire** n'est pas responsable des opinions émises par ses collaborateurs et chroniqueurs.

Le **Libraire**

286, rue Saint-Joseph Est
Québec (Québec) G1K 3A9
Tél. : (418) 692-5421
Télec. : (418) 692-1021
Courriel : hsimard@lelibraire.org
ISSN : 1481-6342
Envoi de poste publication : 40034260

Visitez WWW.LELIBRAIRE.ORG

Le **Libraire** est subventionné par le Conseil
des Arts du Canada et la SODEC.



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement
du Canada par l'entremise du Programme d'aide au
développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour
ce projet.

Canada

Jean Moreau
CLÉMENT MORINChristian Vachon
PANTOUTEYves Guillet
Le FURETEURMarie-Ève Gendron
PANTOUTEJosiane Riverin-Cloutée
Les BOUQUINISTES

Ça sent la coupe

Matthieu Simard, Stanké, 22,95 \$

Ça sent la coupe, c'est une vraie histoire de gars : ça parle pas mal de hockey, mais aussi des *chums*, des blondes, du besoin d'amour et de sexe. La télé, surtout si elle mesure 51 pouces, est un beau refuge pour Matt, surtout quand Théo ne s'en fait pas *scorer* trop. Malgré tout, le monde et la gang continuent d'exister, et quand son bon ami Mike déprime ou que sa copine Julie le laisse, il lui faut rebondir pour la coupe de la vraie vie. Un livre sans prétention, écrit dans une langue parlée digne des plus beaux épisodes de *Lance et compte*, une histoire qui fait sourire et beaucoup de bien, et qui va aider les copines à mieux nous comprendre. *Christian Vachon*



Un long chemin : Proses 1953-1996

Gaston Miron, Éditions de l'Hexagone, 32,95 \$

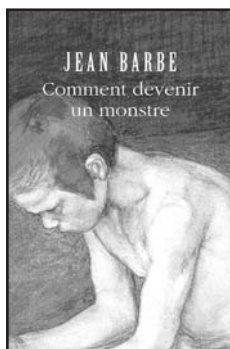
Amoureux de la plume de Miron, voici l'ouvrage qu'il vous faut ! On y retrace le parcours de ce grand poète à travers divers écrits, allant de la conférence jusqu'aux prospectus en passant par quelques poèmes inédits. Bien que ces textes proviennent de sources éparpillées et aient été écrits en de multiples circonstances, la présence de cet homme « engagé » se fera sentir à chaque instant de votre lecture. *Un long chemin : Proses 1953-1996* vous permettra d'en savoir plus sur celui qui a accompli de grandes choses pour la poésie et l'édition au Québec. *Marie-Ève Gendron*



Un amour empouillé

Guy Lalancette, VLB éditeur, coll. Fictions, 22,95 \$

Simon est le rêveur, le poète, l'incompris. Durant les années 1960, dans un village où la religion et les commérages font la loi, pas facile pour lui, à 16 ans, d'être fou amoureux de la femme de sa vie. Dans un coin du poulailler familial, Simon et son frère Jérémie, son complice dans la conquête d'Élisabeth, multiplient les stratégies pour déjouer tous ceux qui font obstacle à la passion qui unit les deux adolescents. Mais la violence et les préjugés de leur milieu ne laissent pas beaucoup de place à ceux qui veulent sortir des sentiers battus. Guy Lalancette a parfaitement réussi le tour de force de décrire la passion à un âge où les sentiments sont tout ce qu'il y a de plus authentique. *Josiane Riverin-Cloutée*

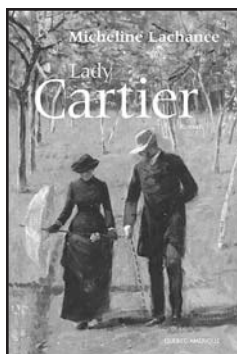


Comment devenir un monstre

Jean Barbe, Leméac, 29,95 \$

Jean Barbe livre un roman surprenant sur la condition humaine dans un monde chargé d'ombre et de lumière. Cette histoire déroutante et attachante nous fait entrer dans l'univers de deux personnages que tout oppose, mais qui n'auront d'autre choix que de se rencontrer. François, jeune avocat qui en a assez de sa vie familiale et professionnelle, postule un emploi pour l'organisme Avocats sans Frontières. Choisi à sa plus grande surprise, il se voit confier la défense, dans un lointain pays, d'un criminel de guerre appelé le Monstre. Cette histoire très bien menée nous fait connaître l'évolution psychologique de ces deux hommes. Un très

beau roman sur l'absurdité de la guerre et une belle réflexion sur l'être humain, qui peut être porteur à la fois d'horreur et de beauté. *Jean Moreau*



Lady Cartier

Micheline Lachance, Québec Amérique, 27,95 \$

Mes préjugés de libraire en ont pris un coup ; à sujet féminin, lectorat féminin, pensais-je. Nenni ! Micheline Lachance sait capturer son lecteur dès les premières pages, en bonne ficeleuse d'histoire qu'elle est. Et je pourrais écrire « histoire » avec un H majuscule car on y est plongé, avec en trame de fond les tractations ayant mené à la création du Dominion du Canada. On passe donc constamment de la sphère intime — celle de la vie familiale tumultueuse de Sir George-Étienne Cartier et de Lady Hortense, née Fabre — à la sphère politique du milieu du XIX^e siècle. Lachance met aussi de la chair sur des personnages croisés dans

nos livres d'histoire (le prince de Galles, Philippe Aubert de Gaspé, Mgr Fabre) ou sur certains autres, en filigrane de l'Histoire, mais ô combien vivants dans ce roman, dont la Cuvillier, maîtresse de Cartier, pour ne nommer que celle-là. *Yves Guillet*



Humour, amour et songe

La nouvelle et le poème ont plus que la brièveté en commun : chacun à leur façon, ils proposent une manière allusive et elliptique, une manière autre de lire un réel de plus en plus fragmenté dont il n'est pas nécessaire de recoller les morceaux pour en décrypter le sens. Voici, dans la récente fournée d'automne, quatre titres qui s'articulent autour de l'humour, de l'amour et du songe...

Faut rigoler

Fontenelle, que j'aime bien citer, prétendait qu'il ne sert à rien de prendre la vie trop au sérieux puisque personne n'en est jamais sorti vivant. Je suis à peu près certain que François Barcelo souscrit comme moi à cette maxime, lui qui vient de publier son deuxième recueil de nouvelles, lequel fait suite à *Longues histoires courtes* paru il y a une douzaine d'années déjà (et dont il reprend aussi quelques textes). D'ailleurs, l'auteur ne décrit-il pas en ces termes l'humour noir dont il est passé maître : « C'est la seule forme d'humour qui n'a rien de drôle, mais qui fait rire quand même » ?

Intitulé tout sobrement *Rire noir*, le Barcelo nouveau réunit une quinzaine de récits qui avaient tous précédemment vu le jour dans les pages de revues, collectifs et périodiques divers. La plupart de ces textes mettent en scène des gens ordinaires dont les déboires amusent dans la mesure où le lecteur n'en est que le témoin : ici, un aspirant assassin se demande si la minuterie de la bombe à retardement artisanale qu'il a placée sous l'auto de son ex-femme explosera une heure plus tôt ou une heure plus tard que prévu, au lendemain de la nuit du changement d'heure ; là, plusieurs années après avoir raté son cambriolage chez les voisins d'à-côté, un jeune inculte apprendra la différence entre la musique d'Erik Satie et celle de Dave Brubeck ; là encore, un ténor apprend ce qu'il en coûte de puiser dans le répertoire du bel canto dans un mariage où la majorité des convives appartient à un club de motards en guerre contre la mafia...

Comme toujours chez Barcelo, on rigole ferme, parce que l'auteur a le sens de la dérision fort aiguisé, qu'il a un réel talent pour toujours trouver la formule assassine et la chute qui ne pardonne pas. Classiques, ces nouvelles, certes... mais avec un esprit un tantinet jazz qui bouscule les propositions qu'on croyait archi-connues...

L'amour, l'amour

Aussi prolifique que Barcelo — l'un et l'autre ont plus d'une trentaine de titres à leur actif —, Lisa Carducci partage également avec son confrère le goût pour les voyages. Installée en Chine depuis des années, elle travaille

comme rédactrice et traductrice pour la revue *Beijing Information*. Cette expérience de dépaysement volontaire faisait d'elle une candidate idéale pour collaborer à la très belle collection « Mosaïque », des éditions Adage, qui propose des œuvres d'auteurs québécois ayant séjourné longtemps à l'étranger. On en citera pour preuve le recueil de nouvelles qu'elle vient d'y faire paraître, et qui porte le titre emblématique de *Wo ai ni*, c'est-à-dire « je t'aime ».

Inspirées de faits authentiques et narrées tantôt sur un ton d'observatrice en apparence objective (Mme Carducci est journaliste à ses heures), tantôt dans un registre plus intimiste, les quarante et une histoires très brèves rassemblées ici dressent un tableau kaléidoscopique de la société chinoise contemporaine. Il est évidemment beaucoup question d'amour en ces pages, une préoccupation chère au cœur de tous les êtres humains, peu importe leur origine, mais les tenants du romantisme à l'occidentale risquent d'en prendre pour leur rhume. Dans « Les faux Japonais », une agence de rencontres interlope exploite financièrement des jeunes Chinoises en quête d'un mari étranger. Dans « Un mal pour un bien », une jeune femme à la recherche d'un emploi mais vendue comme épouse à un paysan accouchera de trois enfants et finira par s'éprendre de son mari avant que les autorités interviennent... Dans « Le modèle », une jeune prostituée arrachée à son milieu par un notable qui veut faire d'elle sa maîtresse respectable devient, grâce à lui, artiste peintre de renom, ce qui n'accomode pas forcément l'homme.

Outre la sobriété poétique de l'écriture, ce qui frappe ici, c'est la grande sensibilité de Lisa Carducci, sa compréhension et son empathie pour ces gens parmi lesquels elle a choisi de vivre, même si elle est irrémédiablement condamnée à son statut d'étrangère en terre étrangère.

Peut-être rêver

C'est dans un registre nocturne, nourri par les visions fugaces du rêve, que Jean-Philippe Dupuis et Aimée Dandois ont écrit leur recueil de poésie respectif.

Après *Attachement*, son premier recueil paru il y a cinq ans, Dupuis a rassemblé dans *Table de nuit* une série de textes



qui s'inscrivent dans une démarche parallèle à son travail cinématographique. La plume du poète se substitue à la caméra, mais l'attention aux images, les unes plus évocatrices que les autres, de même qu'au montage, demeure patente.

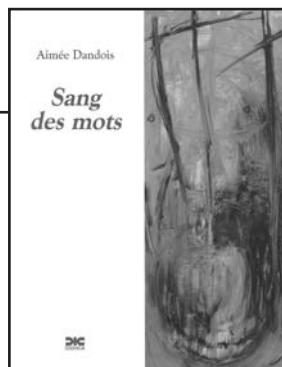
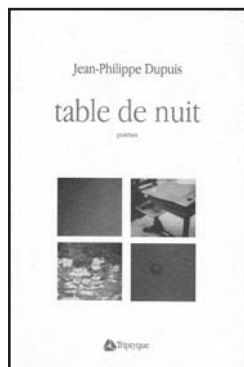
*et j'imagine, hors du temps, des marins épuisés
avides de lieux nouveaux
comme le fait mon œil rêveur
confondre ces nuages avec la terre ferme*

Alimentés par une certaine nostalgie de l'enfance, les paysages de *Table de nuit* sont volontiers traversés par des réminiscences littéraires (Julien Green, Friedrich Hölderlin) ou des arts picturaux (Vincent van Gogh), ce qui a pour effet de souligner le dialogue entre l'écrit et le visuel dans cette poésie à la fois onirique et hautement contemplative.

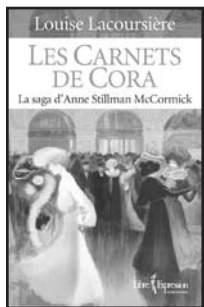
Les beaux-arts sont également sollicités en filigrane des vers d'Aimée Dandois où il arrive que « ... deux Picasso et trois Braque / ou Matisse s'échappent / du Guggenheim ». Deuxième recueil de l'auteure, *Sang des mots* réunit une soixantaine de fragments poétiques très brefs et très denses (parfois juste trois ou quatre vers), qui témoignent d'un dépouillement apparenté de loin au haïku.

*Étale
le rêve dénudé
s'éclate
dans la moiteur*

Habités par une certaine violence sourde, ainsi qu'en témoigne le titre, ces poèmes offerts en hommage au grand poète Serge Legagneur semblent affirmer la force salvatrice que portent en eux certains vers quand ils ne sont pas désarmés.



Rire noir, François Barcelo, XYZ éditeur, 24 \$
Wo ai ni : Des nouvelles de Chine, Lisa Carducci, Éditions Adage, 18 \$
Table de nuit, Jean-Philippe Dupuis, Triptyque, 16 \$
Sang des mots, Aimée Dandois, Éditions Cidihca, 15 \$

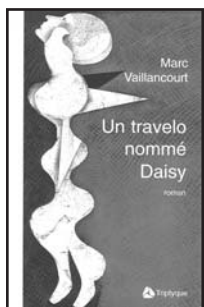


Nouveauté

Un grand roman d'époque

Sous-titré *La Saga d'Anne Stillmann McCormick*, ce roman relate, sur une période allant de 1877 à 1920, les amours tumultueuses de deux femmes, Cora Urquhart Potter et sa fille, Anne Stillmann McCormick (qui a réellement existé). On visite l'Ancien et le Nouveau Monde, on croise Oscar Wilde et le futur Édouard VII, on va au théâtre sur Broadway : de l'après-guerre de Sécession au Québec d'avant les années folles en passant par la France, Louise Lacoursière brosse un tableau d'époque époustouflant ! À lire, dans la même série : *Le Procès* et *De New York à Grande-Anse*.

LES CARNETS DE CORA, Louise Lacoursière, Libre Expression, 29,95 \$



Nouveauté

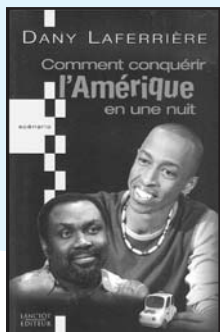
Désir, quand tu nous tiens !

On connaît Marc Vaillancourt pour sa prodigieuse érudition et son humour dévastateur, tels qu'ils se sont déjà manifestés dans ses essais, récits et aphorismes ou sa poésie. À l'instar des œuvres antérieures, peu importe le genre, *Un travelo nommé Daisy* est un livre inclassable et singulier, à la fois baroque et lyrique, grave et frivole, sur le thème du déguisement, du faux-semblant. Certes, les lecteurs frileux, trop attachés aux conventions du roman, pourraient bien se sentir désemparés à la lecture du livre. Les autres se régaleront !

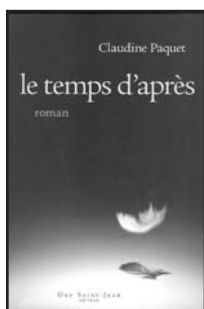
UN TRAVELO NOMMÉ DAISY, Marc Vaillancourt, Triptyque, 19 \$

• De l'écrit à l'écran... à l'écrit

En publiant le scénario de son premier film, lancé l'été dernier, sans doute Dany Laferrière voulait-il permettre de mieux constater la parenté intime de ce texte avec son œuvre littéraire. Le titre à lui seul, un clin d'œil à plusieurs de ses romans, est déjà tout un programme. Chronique humoristique de l'amitié entre deux immigrants haïtiens qui confrontent leurs visions de l'Amérique, Eldorado inaccessible, *Comment conquérir l'Amérique en une nuit* (Lancôt, 15,95 \$) apparaît comme une synthèse des thèmes qui fascinent l'écrivain haïtien depuis vingt ans. Parallèlement à ce scénario,



Laferrière publie une édition revue et augmentée de son roman *Le Goût des jeunes filles* (VLB, 24,95 \$), histoire de nous mettre l'eau à la bouche pour l'adaptation filmique, qu'on pourra bientôt voir sur un écran près de chez nous !



Nouveauté

Plus qu'hier et moins que demain...

Pas encore remise du décès de son bien-aimé Patrick, Élise prend congé de l'hôpital et s'envole pour Paris, dans l'espoir de tromper le deuil. Dans la Ville Lumière, l'infirmière se lie d'amitié avec Rose, une compatriote exilée qui en est réduite à mendier pour survivre. Premier roman de Claudine Paquet, qui avait précédemment signé quelques recueils de nouvelles, *Le Temps d'après* confirme les éloges qu'avait reçus l'auteure à propos de son talent pour la création d'atmosphères et de personnages aussi émouvants que vrais.

LE TEMPS D'APRÈS, Claudine Paquet, Guy Saint-Jean Éditeur, 19,95 \$



Nouveauté

Les ailes du destin

À quelques années de la conquête des colonies françaises d'Amérique du Nord par les Britanniques, les quatre membres de la famille Hébert de Courvais suivent le chemin semé d'embûches de tout acabit que le Destin a tracé pour chacun d'eux. Et dans ce moment charnière qui signale le déclin d'un empire et l'avènement d'un autre, François, Alexandre, Catherine et Anne Hébert de Courvais traverseront des épreuves qui reflètent à plus d'un titre les grands bouleversements collectifs provoqués par le changement du régime. Une grande épopée historique, la première signée de la plume d'un passionné d'histoire et d'ethnologie.

QUAND TOMBE LE LYS, Yves Dupéré, Hurtubise HMH, 29,95 \$

www.lelibraire.org

Michel Tremblay

L'année de l'amour... et des débordements

On connaît la chanson : « En 67, tout était beau / c'était l'année de l'amour, c'était l'année de l'Expo... » C'est aussi l'année où le Québec s'ouvrait sur le monde et troquait un peu de son innocence, voire de sa virginité, contre une nouvelle maturité. Enfin, c'est l'une des idées qui se dégage du plus récent roman de Michel Tremblay, *Le Cahier rouge*, dans les pages duquel on retrouve Céline Poulin, la sympathique naine qui rêve de devenir écrivaine, mais travaille comme hôtesse au *Boudoir*, un bordel de travestis...

Propos recueillis par Stanley Péan

On a l'impression que ce livre, c'est l'occasion de vous refaire une jeunesse ; d'abord en revisitant la vôtre, en mettant en scène vos personnages fétiches comme la Duchesse de Langeais, mais aussi en poursuivant cette cure de jeunesse que vous avez imposée à votre œuvre.

En commençant ces nouvelles chroniques, j'avais l'intention d'écrire en parallèle du théâtre que j'ai fait jouer de 1965 à 1977 (*Les Belles-Sœurs*, *Sacrée Manon*, *Damnée Carmen*). Je reviens à ces années-là, mais au lieu de faire vivre une femme qui ne peut que hurler son malheur, j'ai choisi une héroïne à qui je donne une clé, la même que j'ai eue, moi : celle de l'expression. Et c'est encore plus évident, je pense, dans ce deuxième volet que dans *Le Cahier noir*, où on sentait surtout le besoin de s'exprimer. Ici, Céline découvre le plaisir de l'écriture, un plaisir qu'elle ne soupçonnait même pas.

Dans *L'Actualité*, Gilles Marcotte vous reprochait le fait qu'un personnage d'origine aussi modeste que Céline puisse avoir le vocabulaire et la culture que vous lui prêtiez...

J'ai trouvé ce commentaire selon lequel quelqu'un qui est issu de ce milieu est incapable de penser, de lire, d'aspirer à devenir autre, ou de créer, très méprisant pour les ouvriers. Gilles Marcotte semble avoir eu des problèmes avec cette idée toute sa vie, parce qu'il est un universitaire et qu'il n'arrive pas à accepter que quelqu'un puisse devenir écrivain sans passer par la cuisse de son Jupiter. M. Marcotte a dit beaucoup de bien de mes *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, mais il a aussi écrit qu'il y avait plus de littérature dans une seule page de Ducharme que dans l'intégrale des *Chroniques*.

Quels sont les souvenirs les plus vivaces que vous gardez de l'Expo 67 ?

Plus que l'Expo elle-même, c'est l'idée de l'irruption du monde extérieur dans notre « p'tit monde » que je retiens. Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais le roman se divise en deux parties : dans la première, le monde extérieur vient visiter mes pro-

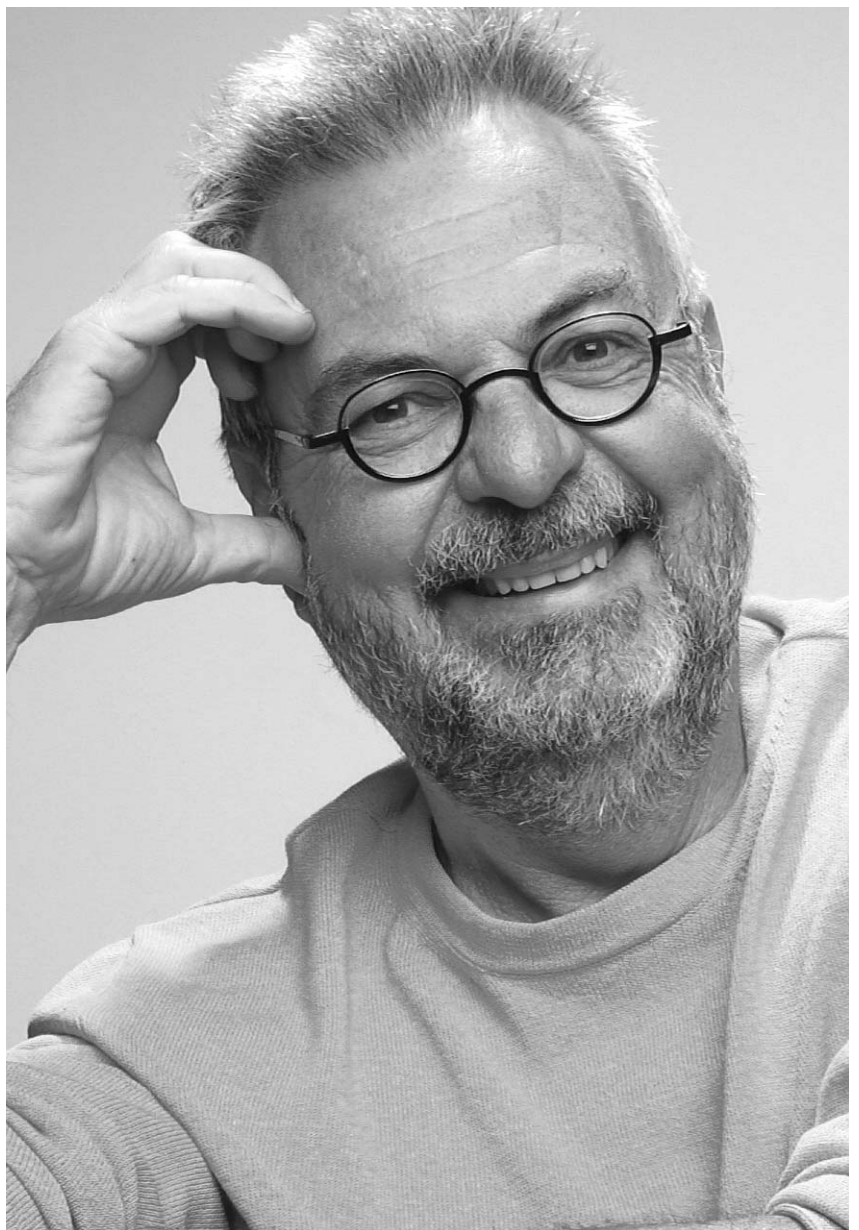
tagonistes du Québec ; dans la seconde, ce sont mes héros qui sont plongés dans la nouvelle réalité, qui y cherchent leur place. Le souvenir le plus vivace que je garde donc de cette époque, c'est l'ouverture à l'Ailleurs, à l'Autre, à l'Étranger. Il y avait eu la télévision une quinzaine d'années avant, qui nous avait appris qu'on n'était pas seuls au monde, puis il y avait ce grand party que je conçois bien plus comme un party culturel que comme un rencontre industrielle. Ce qui m'intéressait le plus, c'est donc la venue de la culture dans mon monde, qui m'a ouvert des possibilités.

Cet été-là, c'est tout le Québec qui, d'une certaine manière, a perdu sa virginité, non ?

Oui, dans un énorme party ! C'est drôle que vous disiez ça, parce que j'avais justement envie dans ce roman de donner à Montréal une raison de baiser, parce qu'elle n'en avait pas, parce que le maire Drapeau avait, un an auparavant, fait un nettoyage absolument éhonté de la *main* et de tout le quartier environnant. Il y a même un type qui avait voulu ouvrir un cabaret sur le site de l'Expo, et à qui on avait refusé le permis. Alors j'ai inventé ce qui aurait le plus choqué Drapeau et les organisateurs de l'Expo, c'est-à-dire ce bordel de travestis, et de le mettre à la mode. Le *Boudoir*, c'est une cellule de diversion dans un monde très poncé, aseptisé. Mais pour en revenir à la question, cette époque marque à la fois la fin de la Grande Noirceur et la perte de notre virginité, avec des gens de deux camps adverses qui se croisent constamment.

Cette époque est celle de bouleversements sociaux impenables quelque temps auparavant : la visite de Charles de Gaulle, les émeutes raciales aux États-Unis. Croyez-vous que ce fut une période fascinante pour y vivre sa jeunesse et rêver un peu, comme Céline, d'un monde différent ?

Absolument. Et c'est vrai pour n'importe quelle génération qui traverse des grands bouleversements sociaux. Par exemple, ce devait être bien plus intéressant d'être à Paris en 1789 qu'après la terreur de 95. On ne peut pas présumer de ce que nous serions devenus sans l'Expo, sans de Gaulle, sans tout ça, mais il est clair que les années 60 n'auraient pas été les mêmes pour nous.



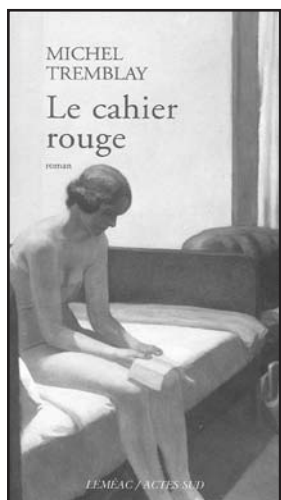
©JOSHUA KESSLER

Qu'est-ce qui fascine encore tant dans l'univers des travestis, et qu'est-ce qui le distingue ou l'apparente à l'univers des acteurs ?

Oh, c'est la même chose ! On accepte des travestis un tas de choses qui seraient considérées inacceptables ailleurs, comme on le fait pour les gens de la scène. Je donne toujours l'exemple des marionnettes au Moyen Âge : quand on voulait critiquer la société, on le faisait plus aisément avec une marionnette. Encore aujourd'hui, quand on va au Cabaret à Mado, en particulier quand Mado est là, on peut entendre des critiques sociales d'une virulence, d'une impertinence extrême qui passent comme lettres à la poste à cause du masque, du déguisement... Ce côté carnavalesque de mon roman était essentiel, cette idée d'avoir la permission, une fois par année, de déculotter le roi.

Faut-il voir dans cet univers de faux-semblants une métaphore, une allégorie du Québec ?

C'est probablement un peu juste, mais je ne l'ai pas fait de manière délibérée. Je l'ai fait au théâtre avec *Hosannah*, où un peuple déguisé procédait à un strip-tease. Il y a peut-être des relents de ça dans mon nouveau livre, mais je n'ai vraiment pas cherché à insister là-dessus. 



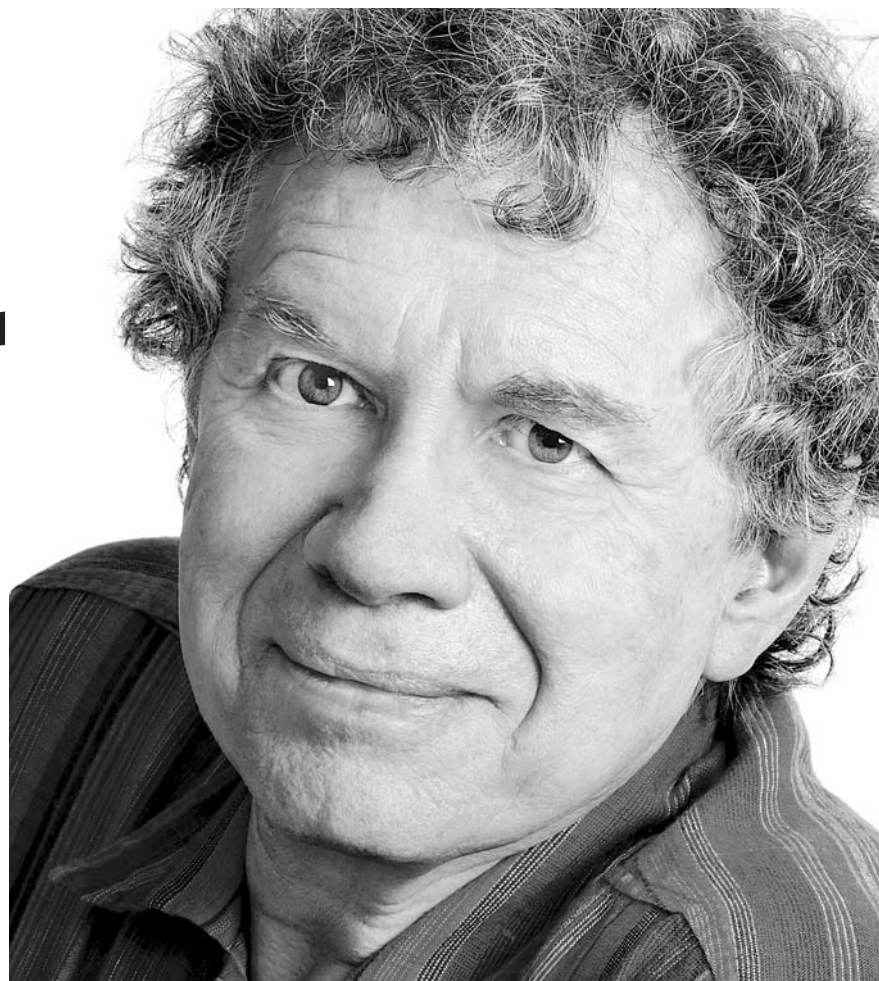
Le Cahier rouge, Leméac/Actes Sud, 29,95 \$
Le Cahier noir, Leméac/Actes Sud, 27,95 \$

Yves Beauchemin

Charles premier

Yves Beauchemin se plaît à répéter que *Charles le téméraire* pourrait être son dernier roman, tant il a l'impression qu'il serait incapable de se surpasser après cela. Voilà une nouvelle qui risque de déplaire à ses lecteurs et lectrices, qui se sont rués en librairie dès la sortie du premier tome de cette saga retraçant la vie d'un héros hors du commun, de sa naissance, en pleine Révolution tranquille, à l'époque contemporaine. Rencontre avec un perfectionniste inquiet.

Propos recueillis par Stanley Péan



© MARTINE DOYON

Votre livre débute avec la naissance de votre héros en 1966, année de l'inauguration du métro de Montréal : dans quelle mesure l'avènement de ce moyen de transport a-t-il changé la vie des Montréalais ?

L'arrivée du métro signale la fin des paroisses, des villages et de leurs codes ; c'est ce qui a unifié la ville. Et très vite, ce moyen de transport m'est apparu comme un personnage en soi. C'est avec lui que s'est développé le Montréal souterrain, au début très modeste, mais qui ne cessera de grandir. Et puis, le métro a fait de Montréal une ville moderne, au même titre que Paris, Londres ou New York. Voilà autant de raisons qui m'ont fait choisir cette date pour la naissance de Charles...

Vous avez toujours affirmé que vos romans n'étaient pas autobiographiques. Néanmoins, un pareil livre s'abreuve forcément à la source de la mémoire personnelle, non ?

Bien sûr. Si je n'avais pas vécu si longtemps à Montréal, je n'aurais pas pu y situer mon intrigue là. Et c'est vrai que Charles partage avec moi l'amour des livres, mais nos points communs s'arrêtent là. J'ai essayé de placer mes personnages dans un décor réel et concret.

Mais n'est-ce pas le cas de tous vos autres romans ?

Oui. Sauf que jusqu'à *Charles le téméraire*, j'avais toujours situé l'action au moment exact du début de l'écriture. Par exemple, comme je l'ai commencé en 1969, *L'Enfrouapé* se déroule en 1969. C'est vraiment la première fois que je m'autorise une plongée dans le passé, même si c'est un passé somme toute pas très éloigné. Et puis, règle générale, l'action de mes romans était toujours circonscrite sur une période de deux ou trois ans maximum, alors qu'elle se déploiera ici sur une trentaine d'années. C'est ce

qui fait de ce livre mon plus ambitieux, celui où je me suis le plus investi.

Vous avez mis la barre très haute, mais blaguez-vous quand vous affirmez que ce livre pourrait être votre dernier ?

Je ne blague pas. Il se pourrait très bien que ce soit le cas. C'est drôle, l'idée m'habite depuis que j'ai commencé à l'écrire, je ne sais pas pourquoi. J'aurais peut-être le goût de faire du journalisme, comme Charles s'apprête à le faire à la fin de ce tome. Parce que je ne sais plus très bien ce que je pourrais écrire après. C'est vrai que je me sens toujours un peu comme ça après l'écriture d'un roman... Mais au cours de ma carrière, j'ai publié des livres qui totalisent quelque chose comme quatre ou cinq mille pages. Peut-être que ça suffit. Il faut penser aux arbres, après tout... (rires)

On en convient, c'est un livre ambitieux, mais en quoi le défi vous semblait-il plus grand que celui que posaient vos précédents romans ?

D'abord, par l'ampleur de l'œuvre ; le roman complet comptera près de 1700 pages et un livre s'écrit phrase après phrase. Et puis par le propos : je n'avais jamais raconté l'évolution d'un être humain de sa naissance jusqu'à la trentaine. J'ai décrit à peu près toutes les étapes de la vie humaine, sauf l'extrême vieillesse, que je n'ai encore jamais abordée. Je n'étais pas certain de pouvoir me replonger dans l'adolescence. Heureusement, j'ai revécu, il n'y a pas si longtemps, une partie de mon adolescence à travers celle de mes fils.

Vous abordez le thème de la violence faite aux enfants en faisant de Charles le fils d'un père brutal et alcoolique. Qu'est-ce qui vous a fait choisir ce sujet ?

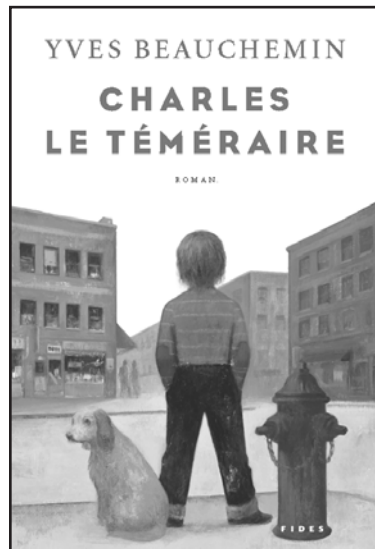
D'abord, ce n'est pas la tentation autobiographique : mon père n'était ni alcoolique ni violent, c'était un homme rigoureux et austère pour qui la vie se résumait au travail. L'alcoolisme du père de Charles s'est imposé tout seul, pour créer une tension dramatique. S'il n'y avait pas eu d'embûches pour le héros, il n'y aurait pas eu de récit. Je ne suis quand même pas le seul à penser que les bons romans racontent ce qui se passe quand ça va mal. Un romancier pourrait bien tenter d'écrire sur la contemplation du bonheur, mais ça donnerait un livre statique.

On a voulu faire des rapprochements entre le jeune Charles et Monsieur Émile, protagoniste du *Matou*, deux enfants issus de milieux populaires et confrontés à des réalités très dures. Qu'en pensez-vous ?

Le parallèle est évident et inévitable dans la mesure où il s'agit de deux enfants d'origine modeste. La grande différence, c'est que Monsieur Émile est une figure tragique, maquillée en personnage drolatique. Il meurt à six ans : sa vie relève de la catastrophe totale. Tandis que Charles, plutôt que d'être une victime, aspire littéralement à un statut de héros. Et c'est ainsi que le personnage est né en moi : c'est un combattant, un bâtisseur.

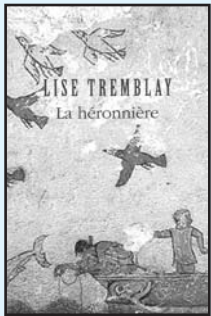
Vous n'écrivez pas de romans à thèses, mais on connaît vos idéaux politiques à cause de vos sorties publiques : comment votre idée de la nécessité, de l'œuvre à bâtir n'est-elle pas liée à ce rêve de la nation à fonder qui vous tient à cœur ?

C'est sûr qu'on pourrait faire de cette histoire une allégorie et tenter de voir en ce combattant fragile, mais déterminé, une métaphore du Québec. Sauf que je n'ai pas cherché à écrire une allégorie ; ça m'apparaît comme une démarche beaucoup trop abstraite, ça ne m'intéresserait pas. Mais il est évident que la question de la nation m'anime, qu'elle me préoccupait déjà au moment où j'écrivais *L'Enfrouapé*, qu'on considère comme le plus explicitement politique de mes romans...



Charles le téméraire (t. 1) : Un temps de chien,
Fides, 29,95 \$ (couvert souple) ou 39,95 \$ (couvert cartonné).

● **La Héronnière de Lise Tremblay : triplement primé !**



L'industrie et le public auront été généreux envers *La Héronnière* (Leméac), un recueil de nouvelles de Lise Tremblay qui remportait, en novembre dernier, la quarantième édition du prix France-Québec/Jean Hamelin. Ainsi, ce prestigieux prix créé en 1965 par l'Association des distributeurs exclusifs de livres en langue française (ADELF) permet à l'auteure de *L'Hiver de pluie*, *La Pêche blanche* et *La Danse juive* de décrocher un enviable triplé ; sa quatrième œuvre, en effet, avait déjà remporté le Grand Prix du livre de Montréal 2003 et le Prix des libraires du Québec 2004. Signalons, par ailleurs, qu'une mention spéciale a été décernée à *Écrivain imaginaire* de Roselyne Tremblay, un essai portant sur les personnages du roman québécois publié chez Hurtubise HMH.



Nouveauté

Troubles scolaires

Une femme d'âge mûr, qui exerce une certaine autorité, a-t-elle le droit de s'amouracher d'un jeune homme qui est son cadet de trente ans ? Voilà l'une des questions qui tourmentent l'héroïne du premier roman de Louise Lamarre, *Et même le dimanche !* Et comme cette femme est professeure auprès de décrocheurs à peine sortis de l'adolescence, la fiction devient un prétexte pour nous faire découvrir le milieu de la lutte au décrochage scolaire, qui n'est pas forcément aussi paisible et sans histoire qu'on pourrait le croire...

ET MÊME LE DIMANCHE !, Louise Lamarre, Lanctôt, 16,95 \$



Nouveauté

Jamais sans ma mère

Quinze ans se sont écoulés. Quinze ans de colère, d'attente, d'incompréhension.... Victime d'un accident, Michèle a décidé de revenir auprès de son mari et de ses deux filles, qu'elle a abandonnés sans explication. Avec une écriture élégante empreinte de sobriété, Diane-Monique Daviau aborde la question de l'abandon parental au féminin. Sans juger, avec beaucoup d'ouverture, l'auteure parle de toutes celles qui ont quitté ceux qu'elles aimaient pour disparaître dans la nuit avec, comme seul bagage, un passeport et une vieille photo.

UNE FEMME S'EN VA, Diane-Monique Daviau, L'instant même, 24,95 \$

● **Sélection mérite**

On dévoilait il y a quelques jours la liste préliminaire des œuvres sélectionnées pour la prochaine remise du **Prix des libraires du Québec**, qui aura lieu en mai 2005. À parcourir la liste des 15 titres retenus dans la catégorie « **Roman québécois** » et celle des 10 autres titres choisis dans celle du « **Roman hors Québec** », on ne peut que remarquer à quel point les membres du comité, formé de libraires travaillant chez Pantoute, Alire, Olivieri, Gallimard, Le Parchemin, Indigo et Clément Morin, ont fait de bien belles lectures en 2004. En effet, l'année qui s'achève a vu paraître plusieurs excellents romans et recueils de nouvelles. Du côté québécois, on trouve les noms de **Germaine Dionne**, **François Désalliers**, **Andrée A. Michaud**, **Paule Noyart**, **Jean-François Beauchemin**, **Suzanne Myre** et **Nelly Arcan**, pour ne nommer qu'eux, tandis que du côté étranger, ce sont entre autres **Philip Roth**, **Monica Ali**, **Matthew Pearl**, **Mark Haddon**, **Maxence Ferminé**, **Jean-Paul Dubois** et **Anna Gavalda** qui ont obtenu la faveur des jurés. Parions que ces derniers, véritables boulimiques de lecture, n'auront pas la tâche facile lorsque arrivera l'heure de délibérer ! Heureusement, d'ici le verdict final, ils auront eu à choisir cinq finalistes par catégorie. Ouf ! Ce sera déjà ça de pris ! *Le Libraire* vous tiendra au courant des détails au cours des prochains numéros. Pour la liste préliminaire complète : www.alq.qc.ca.



Le Cœur révélateur

L'écriture et l'horlogerie sont deux disciplines qui partagent plusieurs points communs. Ainsi, on use souvent de termes comme la « mécanique du roman », les « rouages d'un mystère » ou le « ressort narratif » pour traiter d'un roman présentant une logique structurelle évidente et une cohésion particulière. D'accord, le « ressort » peut paraître tiré par les cheveux mais, au fond, cette « poétique de l'horloger » vient à point malgré sa banalité. L'horlogerie, comme l'imagination des hommes, tourne plus souvent qu'autrement en rond et de telles métaphores sauvent parfois critiques, libraires et lecteurs en mal de mots. Après avoir traversé des kilomètres d'écriture, on trouvera donc dans cette association un certain confort. Je ne ferai pas exception à la règle afin de donner, je l'espère, l'heure juste à propos de mes lectures récentes.

Mécanique du réel

Il faut bien avouer que cette entrée en matière doit beaucoup à la découverte, cet automne, de *L'Étrange horloge du désastre*, second recueil de nouvelles au titre évocateur de l'Américain Rick Moody, à paraître chez Rivages après *Démonologie*. On y trouve de nouveau les préoccupations de l'auteur de *Tempête de glace* (porté à l'écran par Ang Lee), qui ne cesse d'emprunter, en tant que témoin, les tortueux chemins de ses contemporains. Aux yeux de Moody, un mal étrange ronge l'âme de l'Américain moyen : l'ennui. La plus terrifiante des conséquences de cette épidémie est que l'univers se lézarde à coups de mensonges et de faux-semblants, censés remédier à ce problème. Ajoutez au fléau un manque de curiosité menant tout naturellement à la mort clinique de l'imaginaire, et vous obtenez un portrait à peu près juste des protagonistes peuplant la dizaine de nouvelles de ce recueil glauque, qui nous rappelle que le monde continue à tourner, mais plus en rond. Il suit plutôt un parcours chaotique selon un mouvement giratoire insolite qui risque de provoquer le malaise, comme le ferait un mal de mer imputable à une mer démontée. Un exemple : le narrateur de « Notes préliminaires », insensible à la décomposition de son mariage, enregistre les conversations de sa femme avec son amant et persiste à le faire en silence, croyant trouver, dans la découverte des véritables sentiments de son

épouse, un sens à son échec. Dans « Tornado », un fils vivant dans le mensonge invente une histoire abracadabrante pour capter l'attention d'un père qui va ensuite colporter fièrement ces fabulations. Vrai ou faux, peu importe, l'important, c'est le voile dont on choisit de recouvrir le réel. Fortement autobiographiques, les nouvelles de Moody (excellamment traduites par Michel Lederer) dévoilent une « mécanique » du roman. Avec quelques tours de passe-passe narratifs, des culs-de-sac et des détours, les nouvelles de *L'Étrange horloge du désastre* nous rappellent que toute histoire est d'abord une fragile construction et que, parfois, pour bien lire entre les lignes, il faut d'abord avoir pris connaissance du manuel d'instruction. En contrepartie, on ne peut que conseiller la lecture d'*À la recherche du voile noir*, un roman de Moody qui démontre que l'autobiographie peut mener « à la découverte d'une identité collective ».

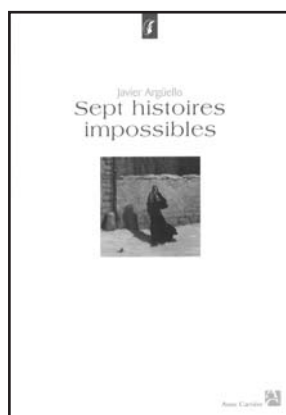
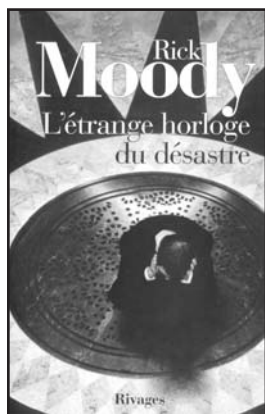
Savants rouages

Bien qu'on n'assiste pas, chez Pablo de Santis, à un dévoilement aussi intime du Moi, on note dans son très beau *Le Calligraphe de Voltaire* une même obsession pour la déconstruction de schèmes éculés, comme autant de vénérables éléments d'une architecture romanesque lumineuse. Engagé par Voltaire pour élucider une série de crimes fomentés par une organisation dont les ramifications rejoignent les hautes sphères du pouvoir, le héros de cette histoire complexe se déroulant au siècle des Lumières fait de singulières rencontres, comme celle de ce fabricant d'automates plus vrais que nature, de ce bourreau hanté par son métier ou de ce calligraphe génial (ou fou ?) qui utilise de l'encre empoisonnée pour ses manuscrits. Ce qui distingue l'œuvre de de Santis du pastiche du roman gothique rempli de pièges et de trompe-l'œil est l'aisance avec laquelle l'auteur réutilise avec finesse de tels archétypes. Révélé il y a quelques années grâce au *Théâtre de la mémoire*, mais d'abord avec *La Traduction*, un récit de facture policière à saveur borgésienne (faut-il s'en surprendre ?), de Santis explore sans répit les mystères de l'écriture et de la mémoire. Quel est donc le pouvoir réel de l'écriture ? Qu'ils manipulent les objets ou les mots, les inventeurs peuvent-ils

reproduire le miracle humain et sonder l'âme comme on ausculte les ressorts et les balanciers d'un automate ? Autant de questions présentes au cœur de ce roman qui montre que les bonnes vieilles figures classiques sont inusables. À condition, bien entendu, de les agencer avec doigté.

Bruits du cœur

À propos de doigté, concluons cette dissertation sur l'étroite relation qui existe entre l'écriture et l'horlogerie afin de vous faire part de la profonde joie ressentie à la découverte de Stephen Carrière, auquel je pourrais affubler le surnom d'orfèvre de l'art du récit. J'insiste ici sur le fait qu'il s'agit bien de la découverte de l'homme ET de l'écrivain. Non seulement a-t-il esquissé, avec *Une vieille querelle* (voir le second volet du dossier « Les Bonnes Feuilles », page 35, novembre 2004), les premiers milles d'un parcours d'écrivain à surveiller de près, mais il assume aussi la direction de « La Vagabonde », une nouvelle collection de littérature étrangère aux Éditions Anne Carrière (sa mère). Celui qu'on devine lecteur d'auteurs sud-américains tels Borges et García-Marquez a eu du flair en publiant *Sept histoires impossibles* de l'Argentin Javier Argüello, que l'on compare sans vergogne et avec raison à Poe, Kafka et Borges. Mais comme dans *Le Cœur révélateur* d'Edgar Allan Poe (une référence littéraire décidément obligée), il y a de ces bruits du cœur qui refusent de cesser, même après la mort. Il y a donc de l'espoir.



L'Étrange horloge du désastre, Rick Moody, Rivages, 37,95 \$
À la recherche du voile noir, Rick Moody, Éditions de l'Olivier, 45,95 \$
Le Calligraphe de Voltaire, Pablo de Santis, Métailié, 32,95 \$
La Traduction, Pablo de Santis, Métailié, coll. Suites, 16,95 \$
Une vieille querelle, Stephen Carrière, Albin Michel, 24,95 \$
Sept histoires impossibles, Javier Argüello, Anne Carrière, coll. La Vagabonde, 29,95 \$

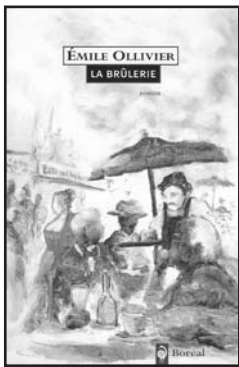
Haïti 2004

Le 1^{er} janvier 2004 marquait le bicentenaire de la proclamation d'Indépendance d'Haïti. Les esprits chagrins n'auront pas manqué de souligner les sempiternelles déveines des fils et des filles de Toussaint-Louverture en cette année qui aurait dû être glorieuse, mais qui a débuté avec une énième crise politique pour se terminer avec la catastrophe naturelle des Gonaïves, pourtant annoncée de longue date. Maigre consolation, mais consolation tout de même pour Haïti : il restera toujours l'expression artistique comme preuve de l'esprit indomptable du singulier petit peuple, à commencer par la littérature, toujours prodigue en surprises...

Par Stanley Péan

Des nouvelles de Milo

Il y a déjà deux ans qu'Émile Ollivier, que ses proches appelaient affectueusement Milo, nous a quittés pour des cieux supposés meilleurs. Faut-il remercier ces cieux-là justement qu'il ait confié quelques inédits aux bons soins de sa veuve et lectrice de toujours, Marie-José Glémaud ? Premier de ces romans posthumes, *La Brûlerie* constitue sans contredit le point d'orgue de la production littéraire haïtienne de cette année 2004 — et par extension de la production québécoise à laquelle Ollivier participait corps et âme.



sonore, sa lucidité aux allures de blessure et son sens du tragicomique. À ce qu'on a appris, *La Brûlerie* serait le premier tome d'une trilogie projetée et dont au moins un autre volet serait achevé. Grâce soit rendue à Marie-José Glémaud de nous faire partager ces nouvelles de Milo.

L'en-dehors et l'en-dedans

À la différence d'Ollivier, qui a quitté Haïti adulte, la romancière américaine Edwidge Danticat vit loin de son île natale depuis l'âge de douze ans, ce qui change la perspective. Comme bien des jeunes d'origine haïtienne, elle a grandi dans une sorte de privation de la mère patrie qui l'a menée à une quête des origines qu'illustrent ses œuvres romanesques, à commencer par *La Récolte douce des larmes*. Ce roman historique a pour toile de fond le massacre des travailleurs haïtiens de l'industrie sucrière par les autorités de la République dominicaine en 1937. Vingt ans après son arrivée à New York où elle a grandi, Danticat est retournée dans son île pour y découvrir plaisirs et débordements qui lui étaient interdits dans l'enfance : le joyeux désordre du carnaval de Jacmel, débandade éminemment païenne et expression de tous les paradoxes de la terre d'Haïti.



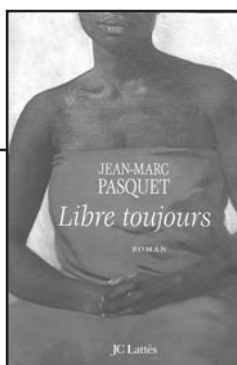
C'est en compagnie du poète et éditeur Rodney Saint-Éloi (à qui l'on doit les récentes éditions des œuvres essentielles de Davertige et Carl Brouard, aux éditions Mémoire d'encrier) qu'elle a entrepris ce fascinant retour au pays natal dont elle nous donne à lire le carnet intitulé *Après la danse*. De la première escale dans un cimetière qui évoque tour à tour les aborigènes taïnos et arawaks, décimés par les conquérants européens, et les nègres enchaînés, régurgités par les vaisseaux négriers, jusqu'à la dernière page, Danticat jette un éclairage différent sur le legs tragique de la nation, le désastre politique et la pauvreté endémique. Elle aborde aussi la question de ces forces vitales que sont la spiritualité, les arts et la musique populaire, qui se donnent d'ailleurs la

main dans cette manifestation cathartique annuelle qu'est le carnaval.

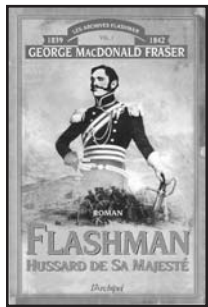
Mythique Haïti

L'Haïti de Jean-Marc Pasquet est encore plus fantasmée que celle d'une Edwidge Danticat, et pour cause : né d'un père haïtien exilé en Suisse et d'une mère russe, Pasquet a grandi entre l'Europe et l'Afrique, loin du désordre inextricable qui afflige la pauvre Haïti. Ce qui ne l'empêche pas de se sentir concerné par le sort de ce singulier petit peuple dont il se réclame. Intitulé *Libre toujours*, son troisième roman est un thriller initiatique aux accents mystiques dont l'intrigue alterne entre l'aube du XVI^e siècle, époque de la colonisation de l'île par les Espagnols, et un futur proche, où Haïti apparaît comme le laboratoire des drames qui guettent la planète entière.

Tandis que d'une part, en 1536, un palefrenier européen et une jeune esclave noire tentent d'échapper aux Conquistadors et aux aborigènes qui les traquent, la découverte à l'orée du XXI^e siècle d'un site archéologique taïno devient l'enjeu que se disputent un notable corrompu comme Haïti en produit tant, des campagnards « vodouisants » et un géologue-enquêteur. Ce dernier sera presque malgré lui mêlé à la réalisation d'un rite du dernier chaman taïno. Complexe à souhait et, surtout, mené de main de maître, voici un livre d'un genre peu usité en Haïti, qui fera assurément date dans l'histoire déjà deux fois centenaire des lettres haïtiennes.



La Brûlerie, Émile Ollivier, Boréal, 22,50 \$
Après la danse : Au cœur du carnaval de Jacmel, Edwidge Danticat, Grasset, 34,95 \$
Anthologie secrète, Davertige, Mémoire d'encrier, 20 \$
Anthologie secrète, Carl Brouard, Mémoire d'encrier, 20 \$
Libre toujours, Jean-Marc Pasquet, JC Lattès, 34,95 \$

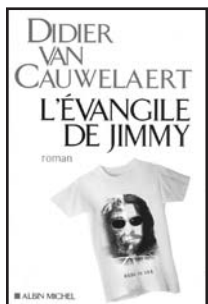


Nouveauté

Si Austin Powers avait vécu au XIX^e siècle

« Politiquement incorrect jusqu'au bout des ongles », « Humour ravageur très *british* et second degré » : voici comment sont décrits cette série culte, qui compte encore aujourd'hui des clubs d'adeptes dans tout le Commonwealth, et son protagoniste, Harry Flashman, militaire bardé de médailles, fêtard, cynique et coureur de jupons. Parue en 1969, la première des onze aventures de Flashman, *Hussard de Sa Majesté*, est dorénavant disponible en français, de même que la seconde, *Le Prisonnier de Bismarck*. L'Archipel publiera les neuf tomes suivants au cours des prochains mois. Ouf, ça promet !

FLASHMAN : HUSSARD DE SA MAJESTÉ,
George MacDonald Fraser, L'Archipel, 32,95 \$



Nouveauté

Jésus Christ Superstar

Jimmy, 32 ans, un réparateur de piscines du Connecticut, voit débarquer chez lui trois sbires de la Maison-Blanche. Adopté dans son enfance, Jimmy apprend qu'il est la réincarnation du Christ, cloné à partir de l'ADN contenu dans le Linceul de Turin. À supposer que ce drap de lin soit authentique, qu'arriverait-il si une puissance mondiale l'utilisait pour servir ses propres intérêts ? Sous ses airs fantaisistes, *L'Évangile de Jimmy* prend sa source à certains faits authentifiés. De plus, Van Cauwelaert se révèle un fin analyste du contexte sociopolitique mondial.

L'ÉVANGILE DE JIMMY, Didier van Cauwelaert, Albin Michel, 32,95 \$

● Hollywood tend les bras à Marc Levy

Les Éditions Robert Laffont annonçaient récemment que leur poulain, Marc Levy, verrait son plus récent opus, *Et si c'était vrai*, adapté au cinéma. Commencé le 15 novembre dernier, le tournage met en vedette deux stars américaines montantes, Reese Witherspoon (*La Foire des vanités, Blonde et légale*) et Mark Ruffalo (*Le Chemin de nos foyers*). Achetés par la maison de production appartenant à Steven Spielberg, Dreamworks, les droits pour ce best-seller gonflent les caisses de l'éditeur français qui, en cumulant les ventes des quatre livres qu'a écrits Levy, affiche déjà 5 175 000 exemplaires écoulés. Le film, s'il est bien reçu, permettra assurément à la carrière américaine de l'auteur de progresser.



Nouveauté

Les débuts de Franzen

Nous sommes à St. Louis, dans les années 80. Au lendemain du départ à la retraite du chef de la police municipale, William O'Connell, une charismatique et mystérieuse jeune femme originaire de Bombay, S. Jammu, lui succède. Mais sitôt qu'elle est entrée en fonction, les citoyens de la ville se retrouvent plongés dans une affaire de corruption... À la faveur du succès critique et populaire du roman *Les Corrections*, l'éditeur français de Franzen nous invite à découvrir son premier livre, une œuvre fondatrice qui analyse le déclin du rêve américain avec humour et vitriol.

LA VINGT-SEPTIÈME VILLE, Jonathan Franzen,
Éditions de l'Olivier, 34,95 \$

● Balland s'incline

Triste disparition dans l'édition française : Balland a déposé les armes en novembre dernier. Fondée en 1967 par André Balland, mort en 2001, la maison avait entre autres publié Patrick Grainville, Claude Duneton, Frédéric Tristan (Goncourt 1983 pour *Les Égarés*), Philippe Claudel et, dernier succès en date, les *Monologues du vagin* d'Eve Enser. Reste à espérer que le catalogue de 700 titres, qui compte des ouvrages de divers genres, sera racheté par un autre éditeur.

Suzanne Duchesne
MONETJean Moreau
CLÉMENT MORINLaurent Borrégo
MONETYves Guillet
Le FURETEURJacqueline Chavignot
CLÉMENT MORIN

L'Anneau de la clé

Hella S. Haasse, Actes Sud / Leméac, 29,95 \$

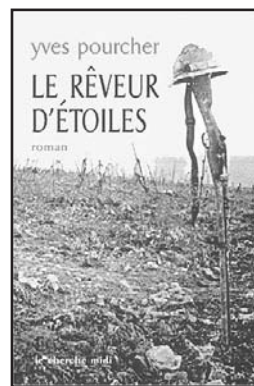
Prodigieuse raconteuse, Haasse nous entraîne dans sa Jakarta natale. Ce roman que l'on savoure nous fait découvrir l'Indonésie avec ses paysages majestueux et ses déchirements internes. Inutile de réveiller le passé : c'est la première réaction d'Herma Warner à la réception de la lettre d'un journaliste, qui veut interroger une amie d'enfance, une certaine Dée Meyers, ou plutôt Mila Wychinska. Qui était-elle vraiment ? Une activiste effrénée pour l'indépendance de l'Indonésie ou une paumée en quête de combat pour la reconnaissance de l'individu ? C'est dans le coffre d'ébène dont Herma a égaré la clé que se trouve probablement la réponse. Herma, de retour aux Pays-Bas, entretiendra une correspondance avec ce journaliste et tentera de retrouver, parmi ses souvenirs, une jeunesse évanouie. *Suzanne Duchesne*



Le Rêveur d'étoiles

Yves Pourcher, Le cherche midi, 28,95 \$

Jérôme Charbonnel travaille dans la ferme familiale. Il y joue avec ses amis, Louis et Jean, et s'intéresse à l'observation des étoiles. Le début de la Première Guerre mondiale va gâcher sa vie et ses rêves : pendant que sa mère et sa tante tiennent la ferme à bout de bras dans des conditions très difficiles, Jérôme tente de survivre dans l'enfer de la guerre. Ses deux amis y perdent la vie et lui un bras. Le retour à la vie civile sera-t-il une libération ou une nouvelle prison ? Ce roman est une belle réflexion sur la folie de la guerre. Dans cet ouvrage écrit avec simplicité et efficacité, Pourcher nous fait suivre les personnages dans leur lutte quotidienne pour survivre avant et après la guerre. Un auteur à découvrir. *Jean Moreau*



Fièvre et lance : Ton visage demain (t.1)

Javier Marias, Gallimard, coll. Du monde entier, 44,50 \$

Il faut lire ce roman, ne serait-ce que pour ses trente premières pages. Après, je vous mets au défi de le refermer... Histoire à la limite du fantastique : un don très particulier possédé uniquement quelques individus à travers le temps. Livre d'histoire : l'auteur revisite la guerre d'Espagne avec force émotions. Atmosphère d'intrigues policières : un brouillard flotte quant à l'utilisation honnête de ce don. Mais après ces quatre cents pages dévorées, nous ne sommes plus sûrs de rien. Nous savons simplement ceci : un roman rare, une réflexion époustouflante sur la psyché humaine et un auteur génial. *Laurent Borrégo*



Le Soleil des Scorta

Laurent Gaudé, Actes Sud, 32,95 \$

Quand on termine un livre avec le cri du cœur « Eh ! que c'est bon ! », c'est tout dire. Dès les premières pages, Gaudé, surtout auteur de théâtre mais aussi primé pour *La Mort du roi Tsongor*, nous fait presque suer sous le soleil de plomb des Pouilles, en Italie. C'est un pays d'extrêmes, où la chaleur donne une dureté tant au paysage qu'aux hommes, où la misère forge les caractères et engendre une colère sourde, mais auquel les habitants s'attachent, en fiers « mangeurs de soleil » qu'ils sont. Il s'agit d'un roman de combats, menés pendant cinq générations par les Scorta, contre la vindicte populaire, le sort, la misère. L'Italie, aux fortes racines familiales avec une volonté profonde de transmettre, de témoigner, assurant ainsi une filiation nourrissant tant l'histoire que le mythe. Un livre qu'on referme avec le regret de ne pas en avoir plus long. Prix Goncourt 2004. *Yves Guillet*

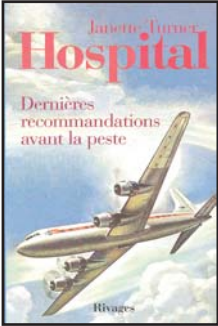


Le Libraire

Régis de Sá Moreira, Au diable vauvert, 29,50 \$



Régis de Sá Moreira, qui a lui-même été libraire, consacre son troisième roman à un personnage fantasque. Dans sa petite librairie ouverte en permanence, seuls les livres qu'il a appréciés ont droit de cité. Ils y font même de longues siestes, réveillés par le libraire sur des airs de Mozart... La Philosophie sommeille dans un coin et la Tristesse y pénètre parfois, inondant la boutique au point que le libraire est obligé de se réfugier sur la table de la cuisine pour ne pas être submergé... La Question, elle, s'infiltre de temps en temps dans la librairie, fait le tour des étagères en reniflant, avant de « repartir comme elle était venue, en se glissant sous la porte ». Un moment de pur bonheur, plein de tendresse, de drôlerie, de clins d'œil... *Jacqueline Chavignot*

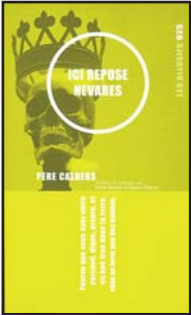


Nouveauté

Y a-t-il un pilote dans l’avion ?

Divorcé et père de deux enfants, Lowell Hawthorne est hanté par le souvenir de sa mère, morte en 1987 dans un avion détourné par des terroristes. Il est d’autant plus tourmenté par cet accident qu’il croit fermement que son père, employé des services de renseignements, ne lui a pas tout dit... En 1999, alors que Lowell s’efforce d’oublier, surgit une inconnue, Samantha, qui exige de tout savoir sous prétexte qu’elle était aussi à bord de l’appareil. Janette Turner Hospital signe un thriller haletant doublé d’un hommage lyrique aux victimes des attentats du 11 septembre.

DERNIÈRES RECOMMANDATIONS AVANT LA PESTE, Janette Turner Hospital, Rivages, 34,95 \$



Nouveauté

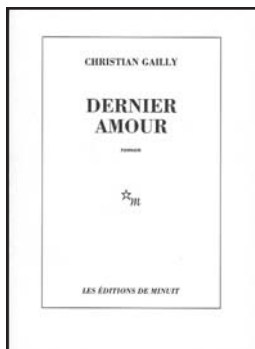
Le repos du guerrier

Exilé au Mexique au lendemain de la victoire des franquistes pour s’être engagé du côté des forces démocrates, feu l’écrivain catalan Pere Calders ajoute son nom à l’impressionnante liste de romanciers et nouvellistes méconnus et passionnants que nous ont révélés depuis leur fondation les éditions des Allusifs. Situées dans un Mexique déchiré par la révolution zappatiste, les six nouvelles de ce recueil racontent chacune à leur manière les travers de l’humain. Qui plus est, elles révèlent l’omniprésence de la Mort dans la société mexicaine où « la frontière qui sépare les morts des vivants est si ténue que la pluie peut l’effacer ».

ICI REPOSE NEVARES, Pere Calders, Les Allusifs, 16,95 \$

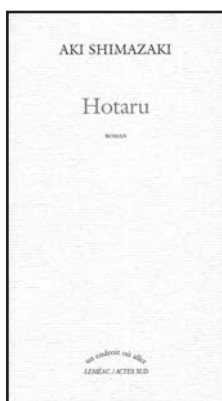
● Dis-moi ce que tu lis...

Lu sur le site du magazine français *Lire* (lire.fr), un entrefilet traitant d’une étude portant sur la façon de transformer un livre en best-seller. Pourquoi *L’Alchimiste* a-t-il touché tant de gens ? Comment expliquer que *Les Trois Mousquetaires* ait traversé le temps ? Ou que les livres de Marc Levy attirent des personnes qui lisent rarement ? Au cours de cette investigation, une équipe de chercheurs a analysé les ventes de quelque 100 ouvrages répertoriés sur amazon.fr. Leur conclusion ? Davantage qu’une critique dithyrambique ou qu’une publicité sciemment placée, le bouche à oreille est toujours l’agent de promotion le plus efficace. Hum... est-ce vraiment étonnant ? Tous les détails disponibles dans la revue *Physical Review Letters* du 19 novembre 2004, dans laquelle l’étude a été publiée.

Éric Simard
PANTOUTEPascale Raud
PANTOUTE**Dernier amour**

Christian Gailly, Minuit, 24,95 \$

« Imaginez. Il ne vous reste que deux jours à vivre ». Le ton est donné sur la quatrième de couverture. Déjà, l'auteur nous plonge dans une ambiance particulière qu'il maintient jusqu'à la fin du roman. Jamais il n'expliquera la situation de Paul. Pourquoi est-il sur le point de mourir ? De quoi est-il malade ? Ces questions sont secondaires. Tout est dans le processus qui le mènera à sa seconde ultime. Pour apprécier toute la teneur de ce roman, il faut savoir lire entre les lignes et se laisser bercer par la musicalité du texte. Les phrases de Gailly sont courtes. Incomplètes. Syncopées. Elles représentent en elles-mêmes l'état intérieur du personnage. *Dernier amour* est une œuvre tout en finesse rythmée au son d'une musique de chambre à la fois grave et légère. *Éric Simard*

**Hotaru**

Aki Shimazaki, Leméac/Actes Sud, coll. Un endroit où aller, 19,95 \$

Tsubaki veille sa grand-mère malade, Obâchan, durant de longs après-midis : celle-ci est alitée et ne quitte plus sa chambre. On dit même qu'elle perd la mémoire. Mais Tsubaki sait que derrière les hallucinations d'Obâchan se cachent des secrets qu'elle n'a jamais avoués à personne. Avec la finesse et le talent qui la caractérisent, Aki Shimazaki entre pour la dernière fois dans la vie de ces êtres fragiles et secrets qui ont su traverser les ans et cacher leurs blessures. *Hotaru* est le dernier volume d'une série de cinq : chaque histoire fait partie des autres, tout est lié, même si le lien est infime. Cette lecture m'a donné l'envie de me replonger dans les quatre autres romans, tant leurs univers sont intenses et magnifiques d'humanité. *Pascale Raud*

Yohan Marcotte
PANTOUTEStéphane Picher
PANTOUTEIsabelle Leblanc-Beaulieu
PANTOUTEAntoine Tanguay
LE LIBRAIRE**Le Passeur d'âmes : Genèse et métaphysique d'une écriture scénique**

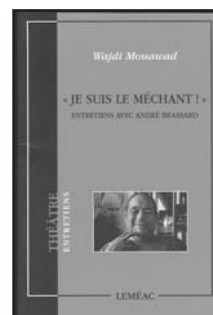
Martine Beaulne, Leméac, coll. L'Écritoire, 22,95 \$

Voici le premier essai consacré à l'écriture scénique publié dans la collection « L'Écritoire ». Signé par la metteuse en scène Martine Beaulne, cet ouvrage se laisse approcher plus facilement que ne le laisse croire son sous-titre. Forte d'expériences diverses, l'auteure se raconte à travers le souvenir de quatre pièces qu'elle a dirigées. En outre, elle réaffirme son engagement par sa démarche créatrice. Nous suivons son itinéraire, inspiré par la mémoire et les marques issues de son enfance, et qui la mène à actualiser toutes les dimensions de sa vie créatrice avec une écriture simple, mais précise. C'est le signe d'une recherche profonde parmi les lueurs et ombrages résidant en son for intérieur. *Yohan Marcotte*

**L'Espace de vivre : Poèmes 1968-2002**

Paul-Marie Lapointe, Éditions de l'Hexagone, 34,95 \$

Qui peut se vanter d'être moderne depuis 1948 ? Eh bien, je vous le donne en mille : Paul-Marie Lapointe. Deuxième rétrospective à paraître à l'Hexagone après *Le Réel absolu*, *L'Espace de vivre* est une quasi-intégrale à savourer avec toute votre gourmandise poétique. Cet homme a réussi mieux que quiconque à être aussi actuel qu'original, aussi près de ses contemporains que solitaire dans sa manière. C'est le versant lumineux, solaire de la poésie qu'il nous donne, depuis plus d'un demi-siècle, à explorer. C'est rempli de joie, de jeu, d'amour et d'érotisme : une véritable fête de la parole et de la musique ! Attention, nulle facilité là-dedans ; le côté sombre et violent du monde n'est pas ignoré. Conjuré, plutôt, et avec un rare bonheur. Coup de cœur ! *Stéphane Picher*

**« Je suis le méchant ! » : Entretiens avec André Brassard**

Wajdi Mouawad, Leméac, 17,95 \$

Ces entretiens sont le témoignage sensible d'un homme habité par l'ardeur et la conviction. Qu'il évoque son enfance, son parcours théâtral ou ses rencontres, il parle toujours de nécessité et d'importance ; importance de la rencontre, de la réflexion, de l'humanité et de l'amour, souvent trop passager. Voici le portrait d'un homme d'action et de parole dont on voit toute la mesure dans la simplicité des propos, autant que dans la vérité de la recherche qu'il nous livre. À travers ses mots, nous assistons aux révélations authentiques d'un être aux intentions pures, aux paroles propres, à la lumière, qu'il fait naître par-delà. C'est l'empreinte d'un homme qui a tout le crédit d'une pensée et d'une intelligence théâtrale qui, indéniablement, participent avec grandeur à notre histoire culturelle. *Isabelle Leblanc-Beaulieu*

**Le Livre du vide médian**

François Cheng, Albin Michel, 26,95 \$

Selon la philosophie taoïste, le vide médian, né de la rencontre des forces essentielles de la nature que sont le Yin et le Yang, est cet espace d'où germe une énergie créatrice. Sans François Cheng, de l'Académie française, les lecteurs ne pourraient en savourer la poésie, charmante et éthérée. Si le souffle est « vie », selon le Tao, les mots de Cheng peuvent donc être comparés à une brise reposante. Ici, rien de trop obscur, et ce, tant dans les thèmes (contemplation de la nature et des hommes, sources de l'âme) que dans le choix des mots, d'une désarmante simplicité. Étrange et beau à la fois, *Le Livre du vide médian* devrait être dégusté lentement, avec du thé, de préférence, et quelques vapeurs de jasmin pour vous chatouiller les narines. *Antoine Tanguay*

**Parle avec elle**

Auteur d'une demi-douzaine d'ouvrages de poésie, d'une autre demi-douzaine d'essais et co-directeur de la revue universitaire *Tangence*, André Gervais signe ici un recueil de poèmes et de textes en prose divisé en deux parties, dont chacune est liée à un genre (féminin ou masculin). Amour, désir et sexualité comptent notamment parmi les thèmes explorés dans une écriture lyrique mais sans excès : « Ma langue et ma main dans la syntaxe exacte / littéralement s'enchevêtre / au discours dont on dira peut-être / qu'il était amoureux ».

QUAND JE PARLE D'ELLE, André Gervais, Québec
Amérique, coll. Mains libres, 16,95 \$

Nouveauté



Rimbaud, fils Cuif

En 1991, au 100^e anniversaire de sa mort, on saluait l'homme Rimbaud, le poète qui brusquement tourna le dos à la poésie, le marchand abyssinien, le marcheur amputé, le personnage inscrit dans la légende. En 2004, au 150^e anniversaire de sa naissance, c'est à l'enfant que l'on revient, au fils de Vitalie Cuif.



ILLUSTRATION : Ernest Pignon-Ernest, affiche pour Les Années Rimbaud, 1991.

Début 2004, Claude Jeancolas, auteur d'une douzaine d'ouvrages sur Rimbaud, publiait enfin une biographie de la mère du poète, la « mère Rimbe » comme l'appelait le jeune Arthur, la « Mother » depuis qu'il était allé en Angleterre, et plus gravement la « Bouche d'ombre », lorsqu'il la fustigeait dans ses lettres adolescentes à l'ami Ernest Delahaye.

« Elle ne fut pas aimée par ceux qui la connurent », écrit d'emblée Jeancolas, qui cherche à réhabiliter cette femme réputée bigote, bornée, dure, « aussi inflexible que soixante-quinze administrations à casquettes de plomb », écrivait Arthur à l'ami Delahaye. Les premiers écrits sur Rimbaud évoquent en effet une mère méchante, implacable, avare, castratrice de son mari (qui alla vite voir ailleurs) et de ses enfants, un monstre qui, par contraste, faisait du jeune Rimbaud l'ange fugueur... Avec conviction et de façon documentée, Jeancolas nous présente une femme qui, à sa manière, aima profondément ce fils qui la fuyait, mais qui ne rompit jamais les liens avec elle, revenant à Charleville et à la ferme de Roche qu'elle exploitait seule, et lui écrivant régulièrement d'Afrique. En 1891, il la réclama à l'hôpital de la Conception, à Marseille, où il sera amputé, puis alla s'installer chez elle pour sa convalescence.

Cette femme avait été élevée à la dure, avec des hommes. À cinq ans, elle avait perdu sa mère, à dix, sa grand-mère ; sa jeunesse se passa avec son père et ses deux frères (des mécréants), sans autre horizon que le village de Roche... Jeancolas, fouillant la relation complexe et brutale entre la mère et le fils, deux caractères opposés (la sévérité, la rébellion), y situe la possible origine de la poésie flamboyante et révoltée de l'auteur des *Poètes de sept ans* : « Et la mère, fermant le livre du devoir / S'en allait satisfaite et très fière, sans voir / Dans les yeux et sous le front plein d'éminences / L'âme de son enfant livrée aux répugnances ».

Chère maman

Inflexible et aveugle, la mère Rimbe ? Jeancolas la dit « fière, indépendante, forte ». C'est une femme qui refusa de suivre son mari, le capitaine Frédéric Rimbaud, lorsque celui-ci fut nommé à Lyon peu après le mariage. Qui prend mari prend pays, mais pas elle. Le capitaine Rimbaud ne revint à Charleville que pour l'engrosser, quatre fois, et repartir. À cette époque, ce comportement volontaire d'une épouse faisait exception.

Pour laver sa réputation de « méchante femme » qui repose sur des témoignages ultérieurs et partisans, et sur ce que l'adolescent en crise qu'était son fils a pu écrire, Jeancolas sert des arguments : elle qui n'était jamais allée dans une grande ville n'hésita pas à se rendre à Paris pour récupérer des poèmes de son fils chez les Verlaine ; elle qui ne parlait pas anglais courut à Londres au premier appel d'Arthur qui la réclamait ; et c'est elle, contrairement à ce qu'affirment certains biographes, qui finança la publication d'*Une Saison en enfer*. Combien de lettres son fils lui a-t-il envoyées depuis l'Afrique, combien de livres, objets, cartes, lui réclama-t-il ! On n'a pas toutes ces lettres, mais l'on croit qu'il lui écrivait tous les quinze jours. En juin 1891, elle arrive à Marseille dès qu'il la réclame de son lit d'hôpital, mais là, et Jeancolas parle d'une « énigme irrésolue », il y aura une rupture, brutale, définitive, inexpliquée.

Il dut y avoir des mots très durs car Vitalie Cuif s'éclipsa (elle le quitta douze jours après l'amputation et, lui, il ne lui écrira plus, adressant ses lettres à sa sœur Isabelle), et ce n'est qu'après la mort d'Arthur qu'elle se dévouera à la sépulture familiale, faisant refaire le caveau au cimetière pour y déposer le cercueil de son fils entre celui de la petite Vitalie, morte à 16 ans (la sœur préférée d'Arthur), et un espace où l'on déposera le sien. Il n'y a rien à ajouter.

Nativement méchant

« La petite enfance de Rimbaud s'est déroulée dans un milieu déficitaire », écrit un autre spécialiste du garçon aux semelles de vent, Jean-Luc Steinmetz : « L'amour y manquait ». La mère se confond avec l'action d'enfanter (« monceau d'entrailles », écrit Rimbaud) et le père absent, sans substance pour le petit Arthur, n'existe que dans le langage maternel (en noms de lieux, de garnisons). La mère, occupant la place de l'éducateur, tenait « le livre du devoir », lisant le dimanche des passages de la Bible.

Steinmetz, dans *Les Femmes de Rimbaud*, brillant essai sur les relations de Rimbaud avec sa mère, ses sœurs et la figure féminine, voit là une source de l'homosexualité de l'auteur du *Cœur supplicié*, ce poème qui recèle, déguisée sous des mots comme « Ithyphalliques » et « Pioupiesques », l'histoire de son viol par des soldats en 1870. Mais il y voit aussi, regard perçant, le rapport de Rimbaud avec le féminisme.

Dans la seconde *Lettre du voyant*, adressée en mai 1871 à Paul Demeny (il a 17 ans), non seulement Rimbaud songe-t-il à l'avenir de l'homme et de la poésie, mais il se préoccupe de celui de la femme et souhaite que soit brisé « l'infini servage » qu'elle subit. Il dénonce le mariage en affirmant que la femme doit oser « vivre pour elle et par elle », faire seule, « pour se connaître », son chemin. Connaissait-il l'existence de la révolutionnaire anarchiste Louise Michel (1830-1905) ? Vraisemblablement, pense Steinmetz.

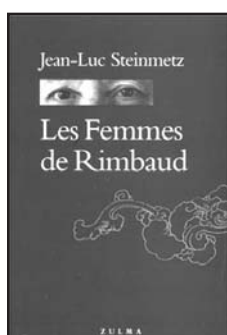
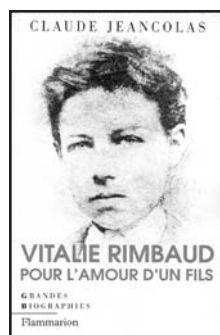
Mes petites amoureuses est un poème qui donne radicalement congé à une certaine forme d'amour conventionnelle mais, écrit Steinmetz, cela ne veut pas dire que Rimbaud renonce aux femmes. Il révoque ces « fades amas d'étoiles ratées » vouées à une vie ordonnée, ménagère, dévote, et le modèle ne peut être que celui de sa mère, « crevant en Dieu » dans l'esprit familial et reproducteur du christianisme qu'il exècre.

Selon Steinmetz, Rimbaud se venge, dans ce poème, du mariage qu'a contracté Vitalie Cuif avec son capitaine ; c'est elle la coupable, cette mère autoritaire et tant détestée lorsqu'ils sont en présence l'un de l'autre, mais qui lui manque lorsqu'ils sont éloignés ; Vitalie Cuif, une femme de peu de mots qui ne pouvait pas arriver à dire l'amour qu'elle éprouvait pour son fils tant la possessivité menait à l'affrontement. D'où cette « énigme irrésolue » de juin 1891, ultime choc, où elle l'abandonne à l'hôpital pour ne jamais lui reparler.

Dans une anthologie de textes réunis par Jeancolas, figure ce témoignage de Rémy de Gourmont, qui l'a connu : « caractère de femme, de fille, nativement méchant et même féroce ».



* Simenon sur la genèse du roman : « Ça n'est jamais deux fois la même chose ; mais on peut dire que ça naît fortuitement, c'est-à-dire que je m'aperçois que je suis en état de roman, que j'ai besoin de me mettre dans la peau de quelqu'un d'autre, que j'en ai assez de ma peau à moi. »



Vitalie Rimbaud : Pour l'amour d'un fils, Claude Jeancolas, Flammarion, 41,95 \$

Les Femmes de Rimbaud, Jean-Luc Steinmetz, Zulma, 13,50 \$

Rimbaud après Rimbaud. Anthologie de textes de Proust à Jim Morrison, Claude Jeancolas, Textuel, 49,95 \$

Lorsque j'étais une œuvre d'art

Eric-Emmanuel Schmitt, Le Livre de Poche, 10,95 \$

Un jeune homme ayant toujours tout raté — sa vie comme ses suicides — est avide d'exister. Zeus-Peter Lama, artiste mondialement connu dont le génie relève surtout de son absence de scrupules est, lui, avide de scandale. La rencontre entre les deux hommes se solde par un pacte : le suicidaire accepte de céder son corps à l'artiste pour que ce dernier le transforme en œuvre d'art vivante ! Véritable fable philosophique, ce roman revisite le mythe de Faust et propose une critique bien pesée de l'art contemporain. S'ajoute à cela une réflexion la place du corps dans une société offrant de nombreux moyens pour le métamorphoser.



Les Extraordinaires Aventures de Kavalier & Clay

Michael Chabon, 10/18, 22,95 \$

New York, 1939. Alors que la Seconde Guerre fait rage sur le vieux continent, Josef Kavalier, jeune Juif ayant fui Prague, et son cousin américain, Sammy, unissent leurs talents pour donner naissance à l'Artiste de l'évasion, un superhéros de BD qui combat le nazisme sous toutes ses formes. Voici un roman hors du commun traitant du courage et de la poursuite des rêves, doublé d'un documentaire sur les années 1940-1950, alors qu'émergeait cet art nouveau que l'on baptisa *comics*. Michael Chabon signe ici ce qui peut donc être considéré comme le premier roman de la bande dessinée américaine (Pulitzer 2001).

Impératrice

Shan Sa, Le livre de Poche, 13,95 \$

Née d'un père roturier anobli sous la dynastie Tang, au VII^e siècle, Lumière, une enfant sans histoire, amorce une ascension tortueuse vers les hautes sphères du pouvoir. Sur fond de guerres, d'épidémies et d'intrigues meurtrières, l'héroïne égrène les années d'une existence incomparable qui trouvera son accomplissement lorsqu'elle deviendra « l'impératrice rouge », la seule Chinoise ayant fondé sa propre dynastie. *Impératrice* trouve sa pertinence dans le regard porté sur la vie des femmes dans un pays où les droits des hommes sont sans limite. Par l'auteur de *La Joueuse de go* (Goncourt des lycéens 2001).



Une adoration

Nancy Huston, Babel, 14,95 \$

Roi du *one man show* reconnu dans le monde entier, Cosmo a été assassiné d'un coup de couteau dans le ventre. Les différents protagonistes, liés de près ou de loin au drame, se succèdent pour témoigner de ce que fut ce comédien charismatique. Avec amour et haine, les acteurs peignent un portrait contrasté de la figure illustre. Ce roman pose un regard jubilatoire sur les tréfonds de l'âme humaine. Sans être le meilleur ouvrage de Nancy Huston, *Une adoration* vous séduira par son architecture et sa mise en situation insolites.

Mon histoire

Hillary Rodham Clinton, J'ai Lu, 17,95 \$

L'épouse de l'ex-président Bill Clinton relate ici, avec force anecdotes et révélations, les luttes menées par son couple pour accéder au pouvoir. De ses études en droit à Yale à sa nomination comme sénatrice de l'État de New York en passant par son entrée à la Maison-Blanche, Hillary Rodham Clinton évoque les événements, heureux comme malheureux, ayant jalonné sa vie et celle de son mari. Un ouvrage incontournable à l'heure où plusieurs voient en cette femme d'exception une candidate potentielle à la prochaine présidentielle américaine, en 2008.



Vers l'âge d'homme

John Michael Coetzee, Points, 12,95 \$

Second volet de son autoportrait amorcé avec *Scènes de la vie d'un jeune garçon*, dans lequel il levait le voile sur son enfance, l'écrivain sud-africain poursuit, dans *Vers l'âge d'homme*, l'exploration de son passé. On se retrouve aux début des années 60, alors que Coetzee débarque en Angleterre, persuadé que son destin d'écrivain ne pourra s'accomplir qu'en Europe. Avec simplicité et humour, il relate ses années londoniennes, fait état de ses rêves et de ses interrogations avec une lucidité désarmante, qui éclaire la genèse de l'œuvre de ce Nobel de littérature.

Le Petit Copain

Donna Tartt, Pocket, 18,95 \$

Une petite ville du Mississippi, au cours des années 70. Harriet Cleve, 12 ans, est hantée par le souvenir de son frère, retrouvé pendu à un arbre situé sur la pelouse de la demeure familiale. Meurtre ou accident ? Fervente lectrice de romans d'aventure, l'intrépide fillette décide d'élucider ce crime, perpétré alors qu'elle n'était qu'un poupon. S'amorce pour elle une dangereuse plongée dans le monde des adultes... C'est un regard à la fois critique et nostalgique que Tartt pose sur l'Amérique profonde, raciste, où la religion occupe une place prépondérante. Par l'auteur du best-seller *Le Maître des illusions*.



Au nom du père et du fils

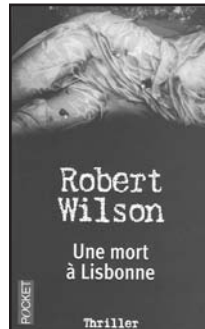
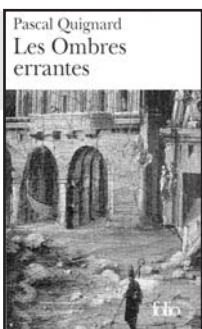
Francine Ouellette, VLB éditeur, coll. Bonheur de lecture, 19,95 \$

Dans un village des Hautes-Laurentides, à la fin du XIX^e siècle, l'Église toute puissante, aveuglée par l'ambition, la haine et la tyrannie, guide et nourrit la destinée des villageois. Véritable saga, *Au nom du père et du fils* dépeint la naissance d'un amour passionné et impossible entre une jeune Amérindienne et un médecin blanc. Plus qu'une épopée télévisuelle ayant enflammé l'imagination et le cœur des québécois, c'est toute l'histoire de la colonisation des Pays-d'en-Haut que Francine Ouellette relate ici.

Les Ombres errantes

Pascal Quignard, Folio, 12,95 \$

Ce premier volet d'une trilogie intitulée *Dernier royaume* se distingue par son caractère iconoclaste. En effet, parce qu'elles sont constituées d'une série de fragments éparés, il est difficile d'accoler une étiquette à ces *Ombres errantes*, ni roman ni essai. Mêlant réflexions et récit de fiction, les textes de Pascal Quignard, dont la prose singulière subjugue par son esthétique, proposent une vision singulière des hommes et de la société en puisant aux mystères des origines et aux thèmes de l'amour et de la mort. *Les Ombres errantes* a été couronné du Goncourt 2002.



Une mort à Lisbonne

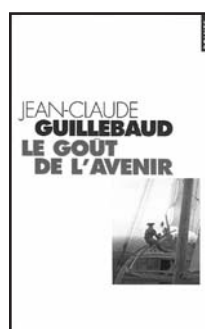
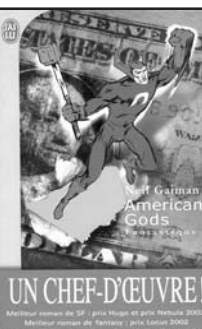
Robert Wilson, Pocket, 17,50 \$

1941. Klaus Fersen, industriel allemand, s'est vu confier par les SS la mission d'établir un réseau de contacts pour l'importation d'un minerai portugais essentiel à la production de munitions. À coups de manipulations et de trahisons, Fersen se constitue un empire financier. Cinquante ans plus tard, Catarina Oliveira, une jeune fille aux mœurs légères, est sauvagement assassinée. Quel lien existe-t-il entre Oliveira et Fersen ? L'inspecteur Ze Coelho, chargé de l'enquête, ne tardera pas à le découvrir... Louangé par la critique, ce roman noir palpitant allie brillamment enquête et reconstitution historique.

American Gods

Neil Gaiman, J'ai Lu, 16,95 \$

Prix Hugo, Nebula, Bram Stoker et Locus du meilleur roman de *fantasy* 2002, prix Bob Morane du meilleur roman étranger 2003 : est-il réellement nécessaire de présenter une œuvre bardée de tant de distinctions ? Oui et non. Mais si l'on vous dit que l'auteur n'est autre que Neil Gaiman, écrivain-phare du fantastique et de la SF anglo-saxons, vous serez d'accord avec le fait qu'il n'est pas nécessaire de lire le résumé de l'histoire avant de vous y plonger. C'est que qu'on a fait, et on ne l'a pas regretté !



Le Goût de l'avenir

Jean-Claude Guillebaud, Points, 13,95 \$

Guerre en Irak, conflit israélo-palestinien, revendications ethniques, mondialisation, 11 septembre : où en sommes-nous en ce début de XXI^e siècle ? Alors que nos repères habituels ne nous permettent plus de déchiffrer la société, cet essai très accessible propose une redéfinition de nos bornes pour parvenir à redonner un sens à nos actes. Un ouvrage éclairant dans une époque marquée par la vitesse et le tumulte. De l'auteur du *Principe d'humanité* (Grand Prix européen de l'essai 2002).



Arlette Cousture

Ces plaisirs interdits

On savait déjà que pour Arlette Cousture, auteure des monumentales sagas *Les Filles de Caleb* et *Ces enfants d'ailleurs*, écrire est un véritable plaisir, voire une passion essentielle. Mais pour celle qui a gagné son premier prix de littérature à huit ans et son deuxième à douze, la lecture est un bonheur tout aussi nécessaire, même si elle lit avec la même rigueur qu'elle s'impose dans l'écriture. À preuve : de son propre aveu, elle ne s'aventure dans les pages d'un bon livre qu'armée de stylos pour annoter et souligner...

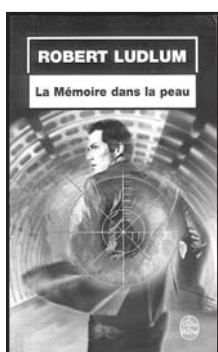
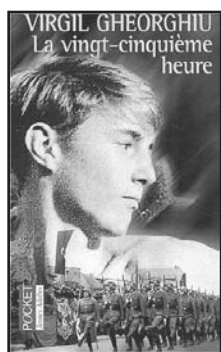
Propos recueillis par Stanley Péan

Vous rappelez-vous du premier livre qui vous ait marquée ?

Et comment ! C'était un petit album illustré intitulé *L'Escapade de Paulo*, mais je ne me rappelle pas du nom de l'auteur. Il faut dire que j'étais très petite à l'époque, c'était avant l'âge scolaire. Ça racontait l'histoire de ce petit garçon qui faisait une fugue avec son chien, mais qui se ravisait à cause d'un gros orage. Terrifié par le tonnerre, il fondait en larmes, perdu, sans aucune idée de la manière de retourner chez lui. Heureusement pour lui, le facteur qui passait par là a pu le ramener. J'étais jalouse de Paulo, qui avait eu le courage de s'enfuir, même si je n'avais pas la moindre raison de vouloir m'enfuir de la maison. Je suppose que j'avais déjà, à l'époque, cette envie de bouger qui me travaille encore aujourd'hui.

Et quel rapport avez-vous conservé avec la lecture au fil des années ?

Adolescente, j'avais toujours le nez dans un livre, y compris les livres interdits. Surtout les livres interdits ; à vrai dire, ce sont ceux qui m'ont le plus marquée. Je me rappelle d'avoir lu et beaucoup aimé *Moïra* de Julien Green, un de ces livres interdits justement, et aussi Proust, Zola, Gide, Saint-Exupéry et tous ces grands noms. Mais les livres dont je garde le souvenir le plus vivace sont *Dans un gant de fer* de Claire Martin. Jusqu'alors, tout ce que je lisais venait d'Europe et portait la signature d'un mort. Tout à coup, avec Claire Martin, la littérature, c'était la porte d'à côté. C'est elle qui m'a donné confiance, qui a, en quelque sorte, donné à la jeune Québécoise que j'étais la sensation d'exister, d'avoir droit de cité. Ça m'a donné un choc terrible, mais salutaire.



Et puis, je repense à un livre de Robert Merle, *La Mort est mon métier*, une plaquette de rien du tout mais qui m'avait bouleversée : c'est le journal personnel fictif du directeur d'un camp de concentration. Et je repense aussi à un autre livre, de Constant Virgil Gheorghiu, *La Vingt-cinquième heure*, que j'ai lu comme une réponse à Merle. J'ai toujours eu une préférence pour la littérature « tord-boyaux », plutôt que des trucs gentils. Et quand c'est bien écrit par surcroît...

Quelles lectures ont été déterminantes pour la romancière que vous êtes devenue ?

Je dois dire encore Claire Martin, qui m'a appris qu'on pouvait être québécoise et écrire. Dès l'adolescence, je lisais Anne Hébert (*Le Torrent*), Gabrielle Roy (*Bonheur d'occasion*, *La Petite Poule d'eau*) et les autres grandes figures de la littérature d'ici. Je lisais aussi Hervé Bazin (*Vipère au poing*) et Dostoïevski (*L'Idiot*, *Le Joueur*), qui m'a laissé une impression durable. À seize ans, j'avais déjà décidé que je voulais devenir écrivaine, ce que mon père trouvait invraisemblable.

Et chez quels auteurs avez-vous l'impression d'avoir le plus appris sur votre métier ?

C'est drôle à dire, mais je crois que c'est chez Robert Ludlum. Je les ai tous lus, dévorés même : *La Mémoire dans la peau*, *La Mort dans la peau*, et tous les autres. C'est Ludlum qui m'a appris la chute et la relance à la fin de chaque chapitre, à la fin de chaque page, à la fin de chaque paragraphe même. Je pourrais en dire autant de James Clavell, dont j'avais adoré *Shogun*. Comme chez Ludlum, j'admirais chez Clavell le rythme, la construction, le souffle, les relances... et cet art de créer du suspense avec rien. Remarquez, tout ça, je l'avais aussi remarqué et apprécié chez Charles Dickens, dans *David Copperfield* par exemple. Et chez Dickens, il y a cet extraordinaire don pour la création des univers solides, concrets.

Vous êtes donc lectrice de polars et de thrillers ?

Absolument. J'ai lu tous les Agatha Christie très jeune



© PANNETON-VALCOURT

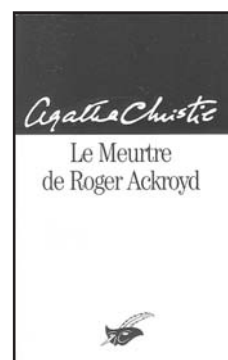
et retiens *Le Meurtre de Roger Ackroyd* et *Dix petits nègres* comme mes deux préférés. Parmi les auteurs de thrillers contemporains, j'aime assez John Grisham (*La Firme*, *L'Associé*), dont les livres m'amuse. Mais j'ai été passablement déçue par le fameux *Da Vinci Code* de Dan Brown, qui n'est pas plus écrit qu'un scénario de film. C'est efficace, mais en même temps très mécanique, pas assez développé.

Fréquentez-vous vos contemporains en littérature québécoise ?

Je suis présentement en train de lire *Lady Cartier* de Micheline Lachance, que j'aime beaucoup.

Et quel autre livre attend son tour sur votre table de chevet ?

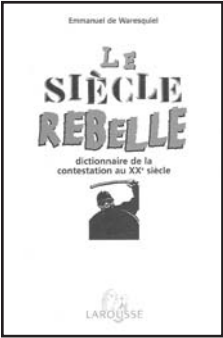
Il s'intitule *Trois fermiers s'en vont au bal*, a été écrit par Richard Powers et son sujet m'intrigue, ne serait-ce que parce qu'il me rappelle diffusément celui de mon propre roman *J'aurais voulu vous dire William*. Dans le livre de Powers, il y a un personnage qui enquête sur le passé à partir d'une photo... En tous cas, j'ai bien hâte de le lire !



Les recommandations d'Arlette Cousture

Moïra, Julien Green, Gallimard (épuisé)
Dans un gant de fer : *La Joue droite* et *La Joue gauche*, Claire Martin, Bibliothèque québécoise 8,95 \$ ch.
La Mort est mon métier, Robert Merle, Folio, 13,95 \$
La Vingt-cinquième heure, Constant Virgil Gheorghiu, Plon, 53,50 \$
Bonheur d'occasion et *La Petite Poule d'eau*, Gabrielle Roy, Boréal Compact, 13,95 \$ ch.
Le Torrent, Anne Hébert, Bibliothèque québécoise, 8,95 \$
Vipère au poing, Hervé Bazin, Le Livre de Poche, 7,95 \$

L'Idiot et *Le joueur*, Fedor Dostoïevski, Folio, resp. 13,95 \$ et 5,75 \$
La Mémoire dans la peau et *La Mort dans la peau*, Robert Ludlum, Le Livre de Poche, 10,95 \$ ch.
Shogun (2 tomes), James Clavell, J'ai Lu, 12,50 \$ ch.
David Copperfield, Charles Dickens, Le Livre de Poche, 16,95 \$
Le Meurtre de Roger Ackroyd et *Dix petits nègres*, Agatha Christie, Hachette, 10,50 \$ ch.
La Firme et *L'Associé*, John Grisham, Pocket, 12,95 \$ ch.
Lady Cartier, Micheline Lachance, Québec Amérique, 27,95 \$
Trois fermiers s'en vont au bal, Richard Powers, Le cherche midi, 37,95 \$



Le Siècle rebelle : Dictionnaire de la contestation au XX^e siècle

Emmanuel de Waresquiel, Larousse, coll. In extenso, 49,95 \$

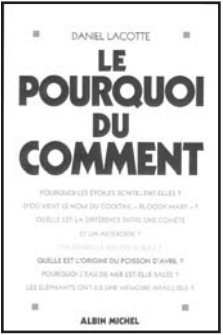
Si vous pensez que les rebelles ne se retrouvent qu'en politique, ce livre est pour vous. Si vous accordez une attention particulière à la création d'idées dans tous les domaines, ce livre vous enchantera. Ici, la rébellion est synonyme de mouvement créatif, d'avancées spectaculaires au niveau des idées, des modes de vie. Les entrées vont du terme « dodécaphonisme » à « Pasolini », « marijuana », « free jazz » et j'en passe. C'est un livre de culture générale immense et je rêve de le voir dans tous les cartables d'écoliers. À chaque page, une seule idée à l'horizon : la révolte est création, de soi et des infinies possibilités de notre monde. *Laurent Borrégo*



La Vie n'est pas une marchandise

Vandana Shiva, Écosociété, coll. Enjeux Planète, 18 \$

L'écologiste Vandana Shiva nous apprend que les brevets sont une façon de contrôler le marché économique au détriment des pays du Tiers Monde et des savoirs autochtones. Loin d'être mis en place dans l'intérêt du grand public, les brevets ne favorisent pas le développement technologique et médical, mais empêchent plutôt la transmission du savoir en favorisant la commercialisation et la privatisation de la recherche. D'une lecture parfois ardue, le livre a cependant le mérite d'amener une réflexion critique sur les problèmes d'ordre moral, écologique, politique et économique engendrés par le laxisme de nos gouvernements. Ces derniers, en effet, tardent à établir des politiques strictes en matière de protection des droits sur la propriété intellectuelle, et ce, dans l'intérêt du bien commun, non dans celui du capital. *Marie-Julie Gameau*

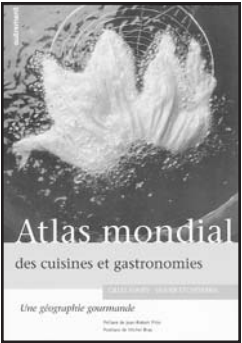


Le Pourquoi du comment

Daniel Lacotte, Albin Michel, 29,95 \$

À question bête, réponse idiote ? Pas si simple que ça. Comment expliquer que Noël tombe un 25 décembre ? Ou qu'il y a plus de droitiers que de gauchers ? Et encore que le bâillement soit contagieux ? Allez, avouez que vous n'avez jamais osé demander ce qui vous travaille depuis des années : pourquoi les ongles des mains poussent-ils plus vite que ceux des pieds ? Vous trouverez ici des réponses à toutes ces questions existentielles : il est intéressant de noter que pour certaines, l'explication est très loin du résultat. Ce qui prouve de nouveau la grande imagination de l'homme et les déformations drainées par les siècles.

Un livre surprenant, bien documenté et bourré d'une bonne dose d'humour : l'auteur semble aussi étonné que nous par ses découvertes... *Pascale Raud*



Atlas mondial des cuisines et gastronomies

Gilles Fumey & Olivier Etcheverria, Autrement, 29,95 \$

Voici un documentaire comme on en voit rarement : il nous propose une « géographie gourmande » qui est une recherche sur l'alimentation à travers l'histoire et la géographie, afin de nous permettre de prendre conscience de ce que nous mettons dans notre assiette. Les différents types de denrées nous sont décrits selon leur origine, incluant rites et coutumes, et leur mouvance migratoire : ainsi en est-il du maïs, du sucre ou des épices, ces nourritures nomades. Entre les ressources du terroir et les aliments transgéniques, entre la grande diversité alimentaire au Nord et la famine au Sud, où l'eau potable est une ressource rare, nous y retrouvons dans cet ouvrage l'art de vivre propre à chaque culture évoquée. Le système alimentaire de la planète y est ausculté par le biais de la gastronomie. *Brigitte Moreau*



La Dictature internationale

Pierre Vadeboncoeur, Lux Éditeur, 13,95 \$

Le commentaire sur l'actualité internationale a rarement été aussi clairement exprimé que dans ces textes publiés, à l'origine, dans le journal *Le Couac* et la revue *Action nationale*, entre octobre 2002 et avril 2004. Pierre Vadeboncoeur nous sert une critique incisive de l'hégémonie américaine. Arbitraire, cynisme, arrogance et bellicisme sont ainsi dévoilés en tant que piliers du discours et des agissements de cette dictature internationale, autant politique qu'économique. Exposant les motifs réels de cet impérialisme mêlant conquête militaire et Eldorado économique en Irak, Vadeboncoeur s'attarde sur la nature des enjeux de la guerre au terrorisme. Il propose une réflexion intelligente pour penser le monde et lui envisager un avenir, à l'écart des périls qui le menacent. *Daniel Dompierre*

La « Petite Encyclopédie Larousse »

L'encyclopédie des grandes questions, c'est dans la poche !

Le global, le planétaire et, en fin de compte, le devenir humain nous interpellent plus que jamais. Qu'il s'agisse de crises politiques ou sociales, de problèmes économiques, de violences guerrières ou de risques écologiques, la disposition des enjeux du développement humain ainsi que ses rapports aux écosystèmes agissent de façon percutante sur notre entendement. On demande à savoir, et puis on veut comprendre.

Par Daniel Dompierre, librairie Le Fureteur

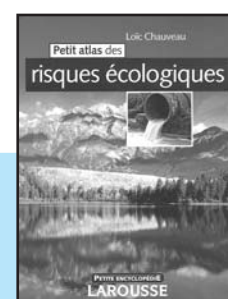
C'est justement sur ce plan, celui de la connaissance, que la collection « Petite encyclopédie Larousse » voit grand. En effet, elle tente de donner des réponses en organisant une revue des grandes questions de notre temps et des savoirs fondamentaux sur la condition humaine. Depuis un an, seize titres sont parus autour de diverses thématiques : la nature et l'environnement ; les problèmes politiques et économiques ; les ressources ; les questions de société ; et les connaissances. Chaque volume se conçoit comme une synthèse qui articule bien le bilan du sujet aux perspectives tracées par l'activité humaine. Organisées au sein de courts chapitres de deux à quatre pages, les idées sont élaborées avec clarté et dans un langage simple, quoique parfois un peu plus exigeant lorsqu'est abordé un savoir spécialisé comme l'économie (*Les Vrais Maîtres de l'économie*) ou encore la paléontologie (*Les Origines de l'homme*).

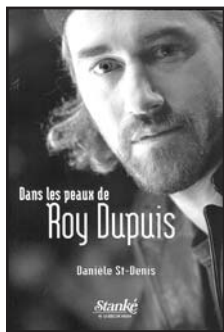
La structure des ouvrages a trouvé une stabilité qui transparaît nettement dans les dernières parutions. L'exposition du contenu s'est également affinée en bénéficiant d'outils fort utiles (lexique, index, bibliographie, liens Internet). Point fort, le texte est bien servi par une ample iconographie composée de photographies très pertinentes. Elles sont particulièrement saisissantes dans *Le Petit Atlas des risques écologiques*, et plutôt révélatrices dans *Les Peuples premiers*. Le graphisme (tableaux, encadrés) renforce tout autant le traitement de la question, comme d'ailleurs les cartes du globe, qui situent la question au sein d'une perspective mondiale. L'utilisation de ces cartes synthétiques est ainsi très bien rendue dans *Le Petit Atlas des mers et océans*, de même que dans *Les États-Unis aujourd'hui*, où est illustrée de façon convaincante la place dominante qu'occupe l'empire américain dans divers domaines sur la planète.

En résumé, la « Petite encyclopédie Larousse » offre des ouvrages accessibles au grand public, très bien documentés, idéals pour les étudiants des collèges. Elle constitue un achat judicieux et économique qui viendra enrichir la section documentaire de toute bonne bibliothèque publique. Bref, une réussite éditoriale à laquelle il faut souhaiter un bel avenir.



Chaque titre de la collection « Petite Encyclopédie Larousse », chez l'éditeur du même nom, coûte 18,95 \$.



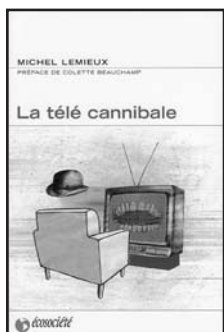


Nouveauté

Viens voir le comédien

Une livre sur Roy Dupuis : voilà qui saura intéresser et réjouir les admiratrices (fort nombreuses) de notre Ovila national. Qu'on se le tienne néanmoins pour dit : l'ouvrage de Danièle Saint-Denis n'est pas une biographie à proprement parler, mais une étude des personnages qu'a incarnés au grand et au petit écrans le célèbre comédien. Pas de révélations salaces ou de récit d'enfance malheureuse donc, mais une analyse critique du travail de l'une des étoiles les plus renommées du cinéma québécois.

DANS LES PEAUX DE ROY DUPUIS, Danièle Saint-Denis, Stanké Éditeur, 27,95 \$

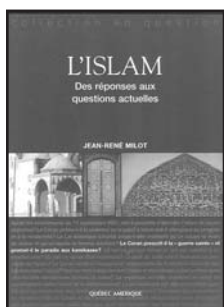


Nouveauté

Le gars des vues

Pour le meilleur — et parfois surtout, le pire —, la télévision est devenue le loisir principal des Québécois et Québécoises, sur qui elle exerce une influence considérable que Michel Lemieux tente de cerner dans cet ouvrage. Sociologue de formation, l'auteur jette un regard sans compromis sur les « téléphages », en qui il voit de véritables drogués et des boulimiques, ainsi que sur l'offre du petit écran, la plupart du temps tapageuse, mais guère substantielle. Un procès de la télé en bonne et due forme : voilà qui promet de faire pas mal jaser dans les chaumières !

LA TÉLÉ CANNIBALE, Michel Lemieux, Écosociété, 18 \$

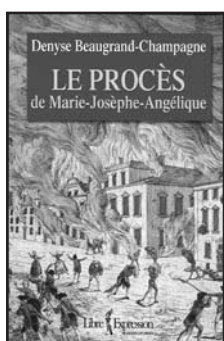


Nouveauté

L'islam en questions

Depuis le 11 septembre, tout l'Occident s'interroge sur les prescriptions de l'islam à l'égard de ses fidèles : comment peut-on se réclamer du Coran pour perpétrer des actes terroristes ? La guerre sainte a-t-elle été commandée par Allah lui-même ? Islamologue de longue date, Jean-René Milot répond à ces interrogations avec clarté et précision. Son ouvrage ne vise pas la condamnation de l'islam, pas plus qu'il ne cherche à en faire l'apologie : il tente tout simplement de donner une meilleure compréhension de ces enjeux terriblement actuels.

L'ISLAM : DES RÉPONSES AUX QUESTIONS ACTUELLES, Jean-René Milot, Québec Amérique, 16,95 \$

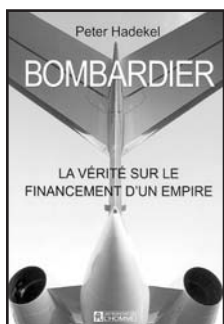


Nouveauté

Méprise judiciaire dans la Nouvelle-France

Au printemps 1734, l'hôpital de l'Hôtel-Dieu de Montréal est incendié. Une esclave noire, Marie-Josèphe-Angélique, est jugée de manière expéditive. Condamnée et exécutée publiquement, son corps est jeté au bûcher sur la foi de la déclaration d'une enfant de cinq ans. Encore aujourd'hui, on ne saurait affirmer hors de tout doute que ce brasier fut accidentel ou qu'il fut l'œuvre du seul autre suspect, un repris de justice exilé au Canada. Historienne de renom, Denyse Beaugrand-Champagne retrace ici les étapes de l'affaire avec une minutie et un sens du romanesque exceptionnels.

LE PROCÈS DE MARIE-JOSÈPHE-ANGÉLIQUE, Denyse Beaugrand-Champagne, Libre Expression. 24,95 \$



Nouveauté

Les origines d'un succès

Chroniqueur à *The Gazette*, Peter Hadekel a mené une enquête rigoureuse sur le fleuron de l'industrie québécoise, la multinationale Bombardier, troisième fabricant d'avions et premier fournisseur en matériel ferroviaire et de transports en commun au monde. Comment, de petite compagnie familiale qui fabriquait des motoneiges dans l'arrière-pays québécois, Bombardier s'est-elle hissée au rang d'empire planétaire ? Le livre examine les grands coups des deux entrepreneurs à l'origine de cette *success story* : le fondateur Laurent Beaudoin et Paul Tellier.

BOMBARDIER, LA VÉRITÉ SUR LE FINANCEMENT D'UN EMPIRE, Peter Hadekel, Éditions de l'Homme, 29,95 \$

www.lelibraire.org

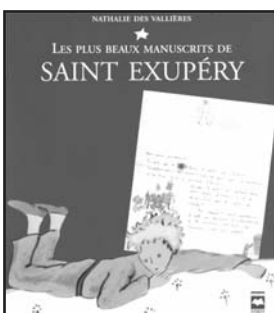


À acheter et à donner, mais aussi à lire !

Les bandes dessinées constituent un cadeau que l'on peut consommer avant de le donner. On peut en dire autant des albums illustrés, qui prolifèrent à l'approche des fêtes : on peut les savourer (discrètement) avant de les offrir. Je remarque cependant que, pour bien des yeux, l'album est apprécié presque uniquement à cause des illustrations. Certains méritent pourtant d'être lus, à vol d'oiseau s'il s'agit de cadeaux, au rythme de la dégustation s'ils nous sont destinés. Certains sont si beaux que leur prix ressemble à une deuxième hypothèque, d'autres ne crèvent pas le budget courant. Certains calmeront les jeunes aux épuisantes questions, d'autres recourent à la poésie pour défendre des causes délicates. Faire de l'album un bel objet et seulement cela, c'est ignorer ses autres qualités.

Dans « l'assaut littéraire » de l'album, la maison d'édition Les 400 coups mérite une fleur. Dans *Nul poisson où aller* (Marie-Francine Hébert, 12,95 \$), la guerre est pressentie, subie, comprise, rejetée en quelques lignes et quelques dessins. De la même maison, *La Saveur du vide* (Lino, 24,95 \$) enchaîne les images où noir et rouge rivalisent de violence ; le texte, syncopé, haletant, oppose la ville et la solitude du cœur. C'est une vraie bande dessinée construite à coups de tableaux qui se suffiraient à eux-mêmes. Dans *Arrivés à bon port* (André Leblanc, 14,95 \$), les photographies d'une autre époque, volontairement blafardes et sans sourire, sensibilisent au dépaysement de l'immigrant à son arrivée. Autre maison d'édition tressant plusieurs arts, Les heures bleues combine poignants messages et illustrations savamment construites, tout cela sous le regard de la poésie. Dans *Commandements, litanies et autres imprécations* (Célyne Fortin, 19,95 \$), on lit donc : « Combien de temps encore verrons-nous/ces colonnes squelettiques/râler au son de leur corps/ou chanceler dans leur froc... ? »

L'album ose de bien d'autres manières. Qui a lu *Le Petit Prince* renouvelle son souvenir de l'auteur s'il lit, s'il lit vraiment, *Les Plus Beaux Manuscrits de Saint-Exupéry* (Hurtubise HMH, 49,95 \$). Belle surprise que cette lettre prémonitoire rédigée le 29 mai 1944 : « Amis d'Amérique, je voudrais vous rendre pleinement justice. (...) Il se peut que s'élève un jour, entre vous et nous, des discussions plus ou moins graves. Si la guerre est toujours gagnée par les croyants, les traités de paix quelquefois sont dictés par les hommes d'affaires... » Et on s'étonnera que Saint-Exupéry ait déposé en juillet 1939 un



brevet d'invention pour le « Perfectionnement aux moyens de contrôle des moteurs en vol par un appareil indicateur unique » ? De quoi raffiner le profil de l'écrivain.

Album somptueux, *Les Oiseaux du monde* (Hurtubise HMH, 69,95 \$) innove par son approche. Au lieu d'énumérer les familles de volatiles, ce qui en dit peu sur leur vol, on recourt ici à leurs « outils » et à leurs habitudes : le bec, la plume, l'œuf, le nid... Suivons l'album sur un autre terrain encore. *Cirque du Soleil : 20 ans sous le soleil* (Hurtubise HMH, 69,95 \$) raconte un cirque né dans la modestie et devenu une multinationale du spectacle. Peu complaisant,

l'ouvrage en dit long sur les difficultés rencontrées et... les prévisibles.

Pourquoi cette insistance sur l'album ? Parce qu'il est, plus que d'autres produits littéraires, menacé de « chosification ». On aime sa beauté, mais on oublie, surtout en frénésie de cadeaux, qu'il dit aussi quelque chose. Le jeune qui savoure *L'Atlas des océans* (Québec Amérique, 18,95 \$) peut se réconcilier avec les sciences. Quiconque lit Georges-Hébert Germain imagine la rencontre culturelle entre Blancs et Autochtones. Lire *Le Design au Québec* (Éditions de l'Homme, 89,95 \$) renseignera sur certains progrès accomplis, même si l'industrie de la chaussure et le graphisme des médias (*Le Devoir*, *Le Soleil*) auraient mérité mieux.

Le feuilleter sans le lire, ce serait sous-estimer l'album. À sa manière, il est un essai, un conte, une trajectoire.

Cri d'alarme face à la concentration dans la librairie

Le Libraire reproduit ici la lettre largement diffusée dans les médias et quotidiens québécois le jeudi 18 novembre 2004, jour de l'ouverture du 27^e Salon du livre de Montréal.

Au moment où les librairies Renaud-Bray s'apprêtent à ouvrir une 27^e librairie à Montréal et où le groupe Archambault — propriété de Quebecor — s'apprête à en ouvrir une 15^e à Gatineau, les libraires et éditeurs indépendants ainsi que des auteurs de tous les horizons poussent un cri d'alarme face à cette concentration. D'autant plus que ces deux entreprises n'ont pas caché leur volonté de continuer leur expansion, qui s'effectuera au détriment des librairies indépendantes.

Il n'y a qu'à constater les ravages dans l'édition canadienne provoqués par la chaîne Chapters-Indigo, qui contrôle plus de 50% des ventes de livres au Canada anglais, ou le problème des industries cinématographiques ou musicales dans les pays où la diffusion et les ventes au détail sont hyper-concentrées, pour être inquiet de l'avenir de « l'écosystème » du livre québécois.

Les auteurs, libraires et éditeurs sous-signés demandent à la ministre de la Culture du Québec d'étudier le problème et de mettre en vigueur des mesures pour

limiter et encadrer une concentration qui devient abusive dans le domaine du livre. Il en va de notre capacité d'offrir une diversité créatrice.

Quel sera notre choix lorsqu'une ou deux entreprises (qui doivent avoir une bonne rentabilité pour leurs investisseurs) décideront de proposer aux lecteurs du Québec entier un nombre restreint de titres commerciaux, à forte rentabilité, au détriment de la littérature québécoise ? Que l'on ait du mal à se procurer des livres plus « culturels » dans certaines chaînes de librairies est un problème grave, mais si ces chaînes devaient contrôler 40%, 50% ou plus du marché, la situation deviendrait catastrophique.

Il est bien de parler de diversité culturelle sur le plan mondial, il est mieux de la garantir d'abord chez nous.

Nous demandons donc à la ministre Line Beauchamp de prendre rapidement des mesures concrètes avant que le réseau de librairies dont le Québec s'enorgueillit ne devienne un beau souvenir !

Suivait une liste de signataires :

LIBRAIRIES : Yvon Lachance, président de l'ALQ, Alire (Longueuil), A à Z (Baie-Comeau), Blais (Rimouski), J.A. Boucher (Rivière-du-Loup), Les Bouquinistes (Chicoutimi), Clément Morin (Trois-Rivières), L'Écume des jours (Montréal), Le Fureteur (Saint-Lambert), Gallimard (Montréal), Globe Trotter, Lincourt (Terrebonne), Monet (Montréal), Olivieri (Montréal), Paulines (Montréal), Pantoute (Québec), René Martin (Joliette), Raffin (Montréal), Du Soleil (Hull), Librairie du Square (Montréal), Tome Un (Lévis).

ÉDITEURS : Les 400 coups, Boréal, Écosociété, Fides, Hurtubise HMH, Lanctôt, Leméac, Liber, Le Noroît, La Pleine Lune, Médiaspaul, Nota bene, Presses de l'Université de Montréal, Soulières, Triptyque, Trois-Pistoles, XYZ.

AUTEUR(E)S : Bruno Roy, président de l'UNEQ, Yves Beauchemin, Victor-Lévy Beaulieu, Stéphane Bourguignon, Chrystine Brouillet, Gil Courtemanche, Jean-Marc Dalpé, Hélène Dorion, Jacques Godbout, David Homel, Nancy Huston, Stéphane Jorisch, Naïm Kattan, Marie Laberge, Marie-Andrée Lamontagne, Alberto Manguel, Andrée A. Michaud, Stanley Péan, Jean-Jacques Pelletier, Raymond Plante, Louise Portal, Jacques Poulin, Pascale Quiviger, Monique Proulx, Marc Robitaille, Michel Tremblay, Pierre Vadeboncoeur, Guillaume Vigneault, Yolande Villemaire.

Vous voulez réagir à ces articles ? Cliquez sur www.lelibraire.org/accueil_forum.asp

De Liverpool à Los Angeles

Au-delà du rock

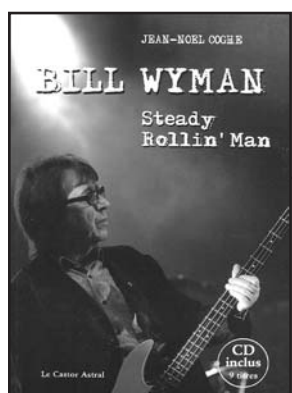
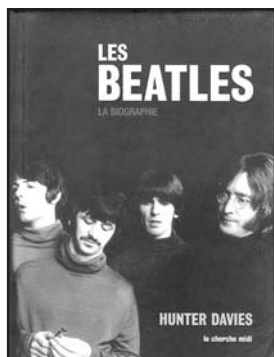
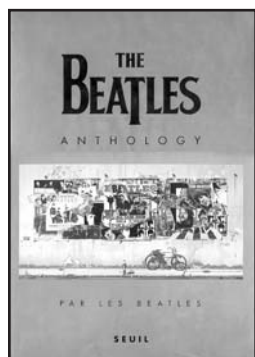
Un rayon de librairie consacré à la musique se classe souvent de lui-même : on retrouve, en parties à peu près égales, les livres sur le rock anglophone, la chanson française et québécoise, et ceux sur la musique classique. On me trouve invariablement dans la première section.

Par Simon-Pierre Beaudet, librairie Pantoute

Beatles Forever

Incontournables parmi les incontournables, les Beatles figurent toujours en bonne place. Pour ceux qui en redemanderaient après l'imposante *Anthology*, voici rééditée la première biographie des *Fab Four*, parue en 1968 et simplement intitulée *Les Beatles : La Biographie*, la seule qui fut jamais autorisée. Hunter Davies, alors journaliste au *Sunday Times*, a approché le gérant Brian Epstein, avec l'ambition de faire LE document de premier plan sur le groupe. C'est en effet un livre fouillé, auquel le quatuor a collaboré, bien écrit malgré une traduction parfois pénible. Surtout, il a été rédigé à une époque où les Beatles rivalisaient d'audace — *Sgt. Pepper* et le *Magical Mystery Tour* sont tout frais — et où rien ne laissait présager la mauvaise fin du groupe. Imaginez, le nom de Yoko Ono n'apparaît même pas dans l'ouvrage... Ajoutons aux qualités du livre qu'il est fort élégant (relié, papier glacé, jaquette) et accompagné d'une riche iconographie. Par contre, à moins de vous intéresser à la vie de Hunter Davies, la préface et la postface sont superflues ; regardez les images et passez directement au texte.

Vous y apprendrez notamment que John Lennon a écrit deux livres en 1964-1965 : *John Lennon in his Own Write*, et *A Spaniard in the Works*, que le Castor Astral publie de nouveau en un seul volume, sous le titre *Un glaçon dans le vent*. Un ouvrage à réserver aux fans, mais comme ils sont nombreux... Dans ce recueil de contes, fables et poèmes, Lennon s'exerce au non-sens dans un ensemble d'écrits à la naïveté ambiguë. Le tout repose sur des jeux de mots qui sont, il faut l'admettre, intraduisibles. Ils sont par contre accompagnés de jolis dessins de la plume de l'auteur, et cette fois la préface mérite d'être lue : elle est de Paul McCartney.



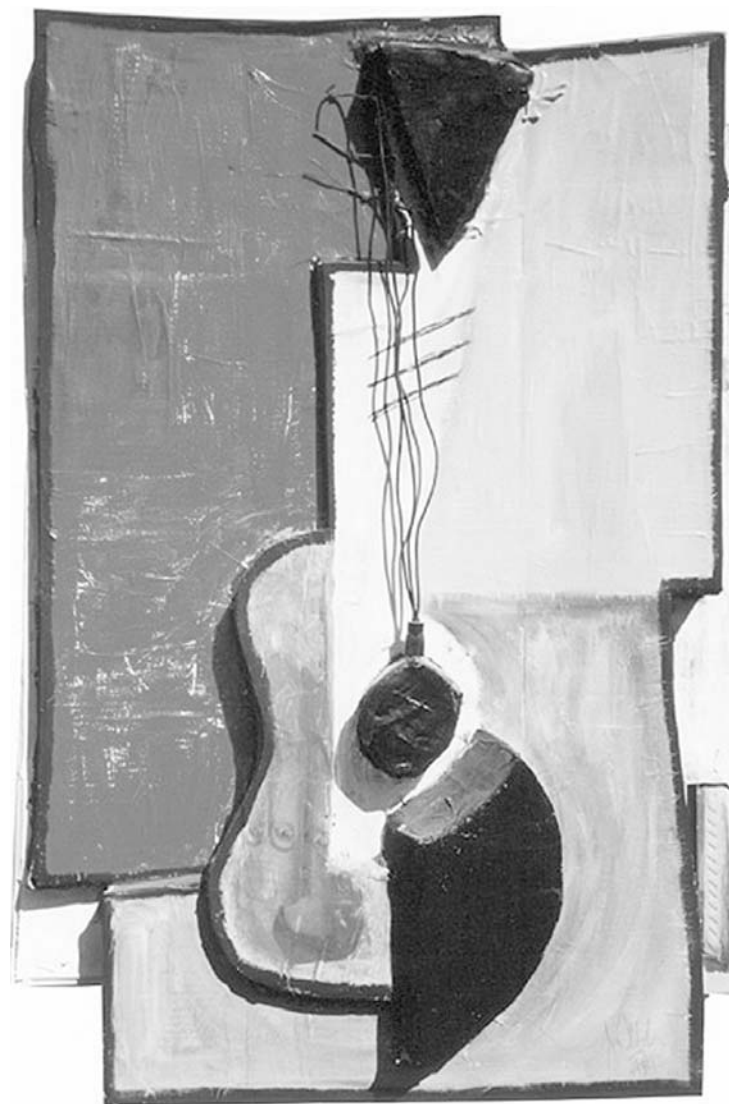
Like a Rolling Stones

Le même Castor Astral publie un livre sur Bill Wyman, ancien bassiste des Rolling Stones. Celui qui formait, avec le batteur Charlie Watts, l'une des sections rythmiques les plus solides du rock, a quitté le bateau un matin de 1991, las de répéter les mêmes pièces depuis des décennies. Plus discret, il a formé un nouveau groupe, les Rhythm Kings, dont le livre de Jean-Noël Coghe, *Bill Wyman : Steady Rollin' Man*, constitue le journal de leur tournée française. Une fois qu'on s'est habitués au style, on est enchantés : l'homme parle sans amertume ni nostalgie de son passé avec les Stones, de ses nouveaux projets, dont la photographie et l'écriture (il a publié deux livres sur... Marc Chagall !), et bien sûr du blues. L'ouvrage devient franchement intéressant lorsqu'il plonge dans les racines musicales de Wyman, et donne ainsi à voir toute la profondeur du musicien. L'époque de Sun et de Sam Phillips, le saxophoniste Louis Jordan, Charley Patton, la généalogie musicale de Bill Wyman est plurielle. On le ressent dès la première écoute du disque inclus avec *Steady Rollin' Man*. Cuivres, choristes, piano et cordes, bien sûr : voilà un excellent moment de *rhythm'n'blues* qui surprend par sa richesse et son énergie.

Pour ceux qui veulent en savoir plus sur les Stones par Bill Wyman, Libre Expression a repris l'an dernier son livre *L'Histoire des Rolling Stones*, qui contient de nombreux documents de sa collection jamais reproduits ailleurs ; pour faire bonne mesure, les quatre autres ont répliqué par *Selon les Rolling Stones*, publié chez Fayard également en 2003. Enfin, pour les budgets plus raisonnables, signalons la parution en format de poche de *Rolling Stones : Une biographie*, par François Bon.

Surf City

Toujours dans le rock, une publication atypique clôt ce tour d'horizon. Empruntant son titre aux Doors, Barney Hoskyns présente *Waiting for the Sun*, sous-titré *Une histoire de la musique à Los Angeles*. Son éditeur français, Allia, s'est distingué dans les dernières années en publiant des livres exigeants qui, par le truchement de la musique, abordent la société entière. Ce titre ne fait pas exception ; son premier sujet est Los Angeles, ville archétype du rêve et du cauchemar américain. *Waiting for the Sun* est un livre fascinant qui prend à rebrousse-poil nos catégories habituelles. Il ne retrace pas l'histoire d'un genre musical,



mais celle de tous les genres musicaux, à travers la scène musicale d'une ville.

L'âge d'or semble être l'époque du *rhythm'n'blues* et du jazz West Coast des années 1950. T-Bone Walker et Pee Wee Crayton côté blues, Art Pepper et Chet Baker du côté jazz : les premières nuits du Sunset Strip, le boulevard des clubs, qui connut plusieurs vies, furent les plus belles. C'est néanmoins dans les années 1960, avec l'explosion pop et rock, que L.A. a fourni ses artistes les plus connus : Frank Zappa, Jim « The Lizard King » Morrison, Tom Waits, mais aussi The Eagles, Beach Boys et... Charles Manson. Assez pour devenir le point de rendez-vous de toute la colonie artistique, qui tentait de s'échapper des trivialités de l'industrie : Neil Young et Joni Mitchell furent parmi ses réfugiés musicaux. Dans les années 1980, le *glam rock* a pris le dessus, avec des groupes comme Van Halen, L.A. Guns, Poison ou Guns'n'Roses, avant d'être heureusement supplanté par le *gangsta rap* des Ice-T et Ice Cube. Le livre prend fin avec un portrait du dernier-né de ses fruits mutants, le génial Beck, symbole de cette fantastique pizza post-moderne qu'est Los Angeles, qui a réconcilié Blancs et Noirs avec un mélange éclaté de musique *roots* et de *sampling*.

Oscillant entre le kitsch et la vraie grandeur, entre Hollywood et les ghettos, L.A. gère sa malédiction comme elle le peut. Le conflit est ouvert : Randy Newman chantait « *I love L.A.* », tandis que Phil Ochs, toujours aussi subtil, entonnait plutôt : « *The World Began in Eden and Ended in Los Angeles* ». À moins que vous ne préfériez les Beach Boys ?

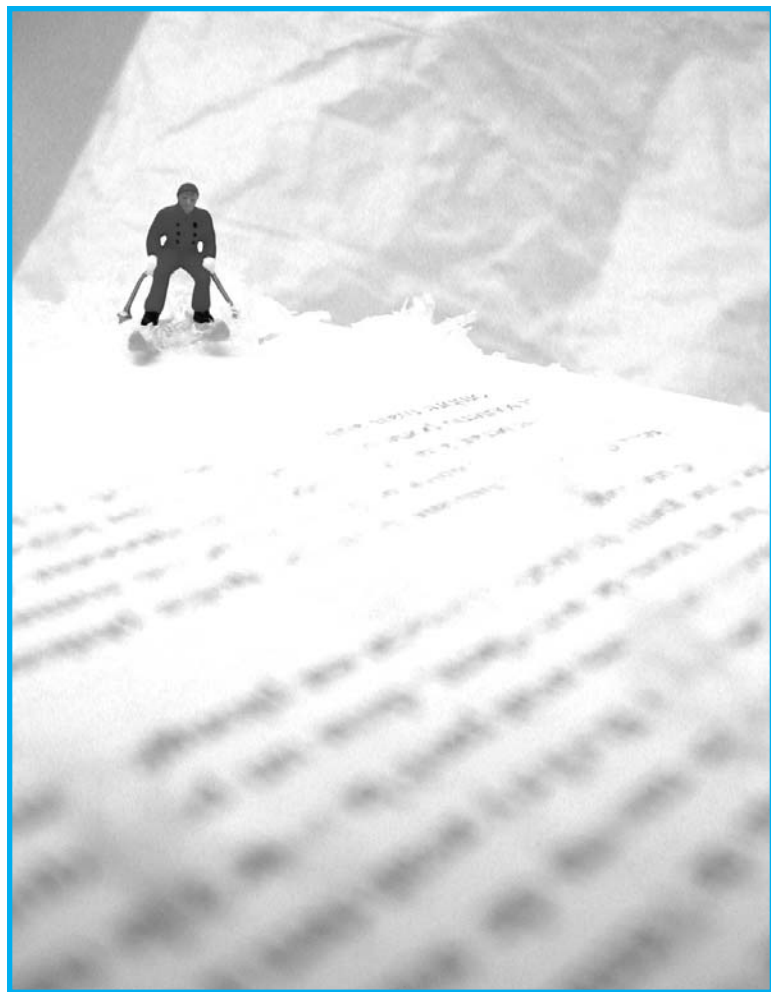


- The Beatles : Anthology*, Seuil, 49,95 \$
- Les Beatles : La Biographie*, Hunter Davies, Le cherche midi, 49,95 \$
- Un glaçon dans le vent*, John Lennon, Le Castor Astral, 35,95 \$
- Bill Wyman : Steady Rollin' Man*, Jean-Noël Coghe, Le Castor Astral, 56,95 \$
- L'Histoire des Rolling Stones*, Bill Wyman, Libre Expression, 79,95 \$
- Selon les Rolling Stones*, Collectif, Fayard, 74,95 \$
- Rolling Stones : Une biographie*, François Bon, Le Livre de Poche, 17,95 \$
- Waiting for the Sun: Une histoire de la musique à Los Angeles*, Barney Hoskyns, Allia, 44,95 \$

RELIRE 2004

Dire que 2004 fut une année difficile, c'est flirter avec l'euphémisme. N'était-ce pas aussi le cas en 2003 et en 2002 ? Doit-on joindre nos voix à celles de ces prophètes de malheur affirmant que l'industrie du livre, un commerce entrevu de différentes façons selon que l'on est une grande surface de « produits culturels » ou une librairie de quartier « fière de son indépendance », court inexorablement à sa perte ? Impossible de nier l'évidence de certains symptômes d'un malaise inquiétant. La tourmente affecte tous les maillons de la chaîne du livre, au Québec comme ailleurs, et l'emprise des grandes surfaces inquiète, puisqu'elle menace la diversité culturelle québécoise.

Texte et photos : Antoine Tanguay



LA SITUATION DE LA LECTURE, COMME LE BUDGET DES BIBLIOTHÈQUES, ne cesse de rétrécir comme une peau de chagrin¹. Quant à elle, la médiatisation de la littérature, dont la crédibilité et la pertinence auront été maintes fois remises en cause cette année, pose aussi un problème de taille : un livre, dans l'esprit des dirigeants de certaines stations de télévision et de radio, ne fait pas le poids.

Les auteurs crient famine, les libraires et les éditeurs aussi. Faut-il pour autant jeter un regard attristé sur 2004 et fermer les yeux sur de belles initiatives menées par quelques braves criant toujours, haut et fort, la vigueur de notre littérature ? Certainement pas. Portrait un brin subjectif d'une année trouble, marquée par quelques rares éclaircies.

Ce n'est qu'un début...

Depuis l'été 2003, de tous les événements ayant contribué à attiser l'inquiétude chez les artisans du livre, c'est la gouvernance de Charest qui, sans contredit, a retenu le plus l'attention. En effet, de nombreuses coupures affectant tant les libraires, les bibliothèques, les éditeurs que les salons du livre ont semé doute et colère dans un milieu déjà fragilisé par la concurrence entre « petites » et « grandes » librairies, que l'absence d'une loi sur le prix unique² ne fait qu'alimenter. Sans compter les campagnes de publicité musclées et les prix soldés, que seules peuvent se permettre de puissantes entreprises : le fossé continue de se creuser. Il est intéressant de se rappeler que durant les années 90, et davantage depuis le début du XXI^e siècle, économistes, anthropologues et autres spécialistes du comportement du consommateur ont signalé deux tendances : le magasinage de grande surface, où le client trouve de tout à prix modique, et le retour aux boutiques offrant des produits et des services plus coûteux, certes, mais de meilleure qualité et plus personnalisés.

Si la première tendance ne semble pas sur le point de s'essouffler, la seconde, elle, tarde encore à s'implanter de façon significative. À l'instar de nombreuses petites entreprises, la partie n'est donc pas encore gagnée pour les librairies indépendantes.

Mais revenons à nos moutons, ou plutôt au bouc émissaire. Après une sauvage gifle (35 millions de dollars de coupures dans le budget du ministère de la Culture et des Communications) du Parti libéral, aussi pointé du doigt, faut-il le préciser, sur plusieurs points (santé, éducation, privatisation des entreprises d'État), on soulignera la vive réplique du MAL (Mouvement pour les Arts et les Lettres), qui, en février dernier, déclenchait une « Alerte orange ». Ainsi, solidaires et désirant manifester leur volonté de voir les budgets culturels augmenter, les délégués de neuf organisations artistiques ont porté au bras un bandeau orange. Sur le site www.mal.qc.ca, on nous annonce qu'on veillera au grain en 2005. Afin de comprendre les enjeux réels de cette crise qui secoue le monde du livre, **Le Libraire** avait d'ailleurs consacré un dossier spécial à ce sujet (« *La Chaîne du livre : Évitions de dérailler !* », mars 2004), dossier qui promet d'être encore brûlant au cours de l'année qui vient...

Diversité, je crie ton nom

Il serait réducteur d'imputer au seul gouvernement en place les raisons du malaise ambiant. L'annonce de l'implantation de plusieurs nouvelles succursales des librairies Renaud-Bray et Archambault a ainsi mené à l'envoi, le jour de l'ouverture du dernier Salon du livre de Montréal, d'une lettre intitulée « Cri d'alarme face à la concentration dans la librairie³ ». Signée par bon nombre d'auteurs, de libraires indépendants et d'éditeurs inquiets de « l'avenir de l'écosystème québécois », cette missive adressée à la ministre de la Culture et des Communications, M^{me} Line Beauchamp a créé un certain remous dans le milieu, tout en contribuant à sensibiliser le grand public au danger que représente l'homogénéisation de la lecture. Car là réside la véritable question de cette année 2004 : sommes-nous toujours capables de « lire libre » ?

Faut-il laisser à des personnalités dont le joli minois orne un autocollant apposé sur quelques rares livres élus ou à une poignée d'acheteurs de grandes surfaces le soin de choisir ce que le lectorat québécois devrait ou ne devrait pas se mettre sous la dent ? D'autant plus que lesdits acheteurs effectuent la presque totalité de leurs commandes dans la métropole, faisant parfois fi des besoins spécifiques de la clientèle des succursales en région. Là encore, le phénomène de la concentration fait mal.

Le débat est donc lancé. Dans la perspective où « tout le monde doit lire la même chose », il importe que tous s'interrogent sur les techniques de marketing employées par les plus puissants acteurs de la chaîne du livre.

Encore une fois, l'année 2004 nous aura appris qu'il serait injuste de critiquer uniquement ces initiatives, somme toute honorables. En fait, en bout de ligne, le but recherché par tous les libraires est d'amener le lecteur à consommer davantage de livres, peu importe lesquels. Et c'est très bien ainsi. Toutefois, critiquer n'est pas juger à tort et à travers, et si le monde du livre est, selon certains, « une bizenesse de plus en plus pesante⁴ » ou « un commerce comme les autres⁵ », il ne faudrait pas imputer aux puissants tous les dérèglements du marché. Ce serait trop facile. Car pour acheter des livres, il faut avoir le goût des livres.

Le vide critique

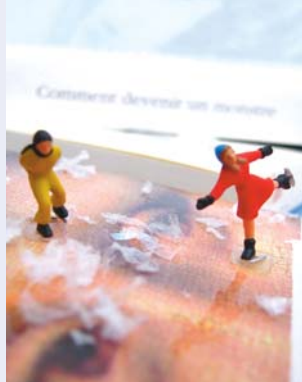
Ainsi, on aura aussi noté, cette année, une réduction importante de la place du livre dans les médias écrits et électroniques. Triste constat. Pointée du doigt à de nombreuses reprises, la Société Radio-Canada a sabordé l'émission radiophonique *Bouquinville* et n'a même pas cru bon de laisser place à une émission télévisée axée sur la lecture. À ce propos, l'Union des écrivaines et écrivains québécois (UNEQ) dévoilait récemment les lauréats des prix Alpha et Bêta, qui soulignent respectivement la meilleure et la pire couverture de la littérature québécoise dans nos médias. Accompagné d'une mention « peut mieux faire », le prix Alpha a été attribué au quotidien *Le Devoir* qui, selon les membre de l'UNEQ, « persiste et signe » malgré son peu de moyens. Quant au prix Bêta, il a été décerné à la Société Radio-Canada, radio et télévision confondues, pour la piètre importance accordée à nos belles-lettres.



(suite en page 32)

RELIRE 2004

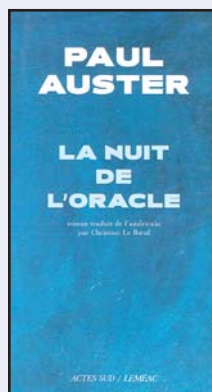
Les meilleurs livres de 2004 : Coups de cœur



Que retiennent les libraires de 2004 ? Des romans américains, danois, espagnols, français et irlandais, parmi lesquels on trouve les pointures habituelles et de nouveaux venus (Roth, Auster, Schmitt, Chevalier, Grangé, Gavalda, Makine, Colwin, Rice, Gaudé, Némirovsky, Brown), mais aussi des œuvres bien de chez nous. Ainsi, les fictions québécoises ayant retenu l'attention sont **Lady Cartier**, épopée historique et sentimentale de Micheline Lachance, **Comment devenir un monstre**

de Jean Barbe, récit d'aventures et de guerre qui analyse avec finesse la condition humaine, et **Dernier automne** de Pierre Monette, émouvant hommage à la femme de l'auteur, décédée du cancer. Ajoutez à ces romans plusieurs albums illustrés pour la jeunesse, des polars, des bédés, de beaux ouvrages et un livre de recettes, un essai et un recueil de poésie d'ici, entre autres suggestions de lecture avisées, et vous obtenez la crème de la crème, comme on dit !

Bilan d'une production toujours plus costaud de saison en saison, ces palmarès ont constitué une tâche digne des *Douze Travaux d'Astérix* pour nos libraires de Montréal, Chicoutimi, Saint-Lambert, Trois-Rivières et Québec. En effet, ils ont dû, non sans mal mais non sans plaisir, choisir les 10 meilleurs ouvrages parus depuis janvier dernier. La méthodologie appliquée ? Celle du coup de cœur. Branchés sur le marché et faisant preuve d'un goût sûr, ces amoureux de la littérature vous dévoilent donc les livres ayant donné le pouls en librairie et, à l'instar de leur clientèle, les ayant fait craquer.



Deux têtes valent mieux qu'une

L'année littéraire se clôt sur un *ex æquo*. À l'ombre du vent de Carlos Ruiz Zafón raffle deux positions de tête et une quatrième place, tandis que **La nuit de l'oracle** de Paul Auster s'empare à deux reprises de la quatrième, puis d'une seconde position. Lauréat du plus prestigieux prix espagnol, le Planeta, le roman de Zafón est LA découverte littéraire de 2004. Débarqué incognito dans la Belle Province, il constitue un excellent exemple de

bouche à oreille. À un point tel qu'il s'impose comme l'un des plus sérieux prétendants au Prix des libraires du Québec 2005... Le succès ne fait que commencer ! Quant à Paul Auster, il s'est rallié un nouveau lectorat en plus de se réconcilier avec l'ancien grâce à l'aventure de l'écrivain Sydney Orr, qui se révèle une fascinante plongée dans ses propres obsessions. En somme, voici deux œuvres d'une qualité littéraire exceptionnelle ayant su toucher tant la critique que les lecteurs.



De sérieux aspirants

En terminant, soulignons les scores de six ouvrages ayant remporté deux voix chacun. D'emblée, personne ne s'étonnera qu'**Ensemble, c'est tout** et **Da Vinci Code** fassent bonne figure. En effet, les fictions d'Anna Gavalda et de Dan Brown, véritables romans-événements de l'année, ont défrayé la manchette et fait courir les foules. Et l'onde de choc continue ! En tournée au Québec le printemps dernier, Andreï Makine obtient la faveur des libraires avec **La femme qui attendait**, tandis que Michael Morpurgo, vedette de la littérature jeunesse, se démarque avec **Soldat Peaceful**. Le bédéiste Manu Larcenet, lui, a ravi les amateurs du genre avec le second tome du **Combat ordinaire**. Finalement, Josée di Stasio fait saliver toutes les papilles avec son **À la di Stasio**.

Librairie LES BOUQUINISTES

1. La Femme qui attendait

Andreï Makine, Seuil, coll. Cadre rouge, 27,95 \$

L'amoureux de Vera n'est pas revenu de la guerre. Commence alors pour elle une longue attente confiante et son cœur est à jamais fermé aux autres prétendants. Une grande histoire d'amour et une écriture sublime.

2. La Ligne noire

Jean-Christophe Grangé, Albin Michel, 31,95 \$

Une histoire passionnante : à chaque page, nous nous enfonçons un peu plus dans l'absurde et l'horreur. Le meilleur polar de l'année !

3. À la di Stasio

Josée di Stasio, Flammarion, 39,95 \$

Un ouvrage très intéressant et très beau. Les recettes sont excellentes, faciles à réaliser, et la section consacrée aux trucs de cuisine (exemple : comment parer des asperges) apporte un gros plus à ce livre de chevet pour amateurs de bonne chère.

4. **L'Ombre du vent**, Carlos Ruiz Zafón, Grasset, 29,95

5. **Le Maître des frayeurs : Storine (t. 3)**, Frédérick D'Antony, Éditions Pierre Tisseyre, coll. Chacal, 14,95 \$

6. **Le Sang et l'Or**, Anne Rice, Plon, 27,95 \$

7. **Da Vinci Code**, Dan Brown, JC Lattès, 32,95 \$ ou 49,95 \$ (version illustrée)

8. **Flora**, Louise Tanguay, Éditions de l'Homme, 59,95 \$

9. **Tout peut commencer**, Carol Lebel, Le Loup de Gouttière, 9,95 \$

10. **La Lionne blanche**, Henning Mankell, Seuil, coll. Policiers, 29,95 \$



Librairie LE FURETEUR

1. Bien commun recherché : Une option citoyenne

Françoise David, Écosociété, 15 \$

Un texte intelligent et concis, qui s'adresse à un large auditoire avec clarté et un bel esprit d'ouverture. Françoise David proclame haut et fort la nécessité d'une solution de rechange de gauche et la possibilité d'une autre politique, ni libérale ni péquiste.

2. Le soleil des Scorta

Laurent Gaudé, Actes Sud, 32,95 \$

Un roman de combats, ceux que les Scorta mènent, sur cinq générations, contre la vindicte populaire, contre le sort, contre la misère, avec un souci de transmettre tant l'histoire que le mythe. Un livre admirablement écrit, un pur bonheur de lecture. Prix Goncourt 2004.

3. Da Vinci Code

Dan Brown, JC Lattès, 32,95 \$ ou 49,95 \$ (version illustrée)

Sans contredit LE livre de l'été, ce thriller est d'une intelligence et d'une efficacité remarquables. Sans être d'une qualité littéraire exceptionnelle, il se laisse dévorer avec plaisir et a les qualités pour plaire à tous les publics.

4. **Un été sans miel**, Kathy Hepinstall, L'Archipel, 29,95 \$

5. **Lady Cartier**, Micheline Lachance, Québec Amérique, coll. Tous continents, 27,95 \$

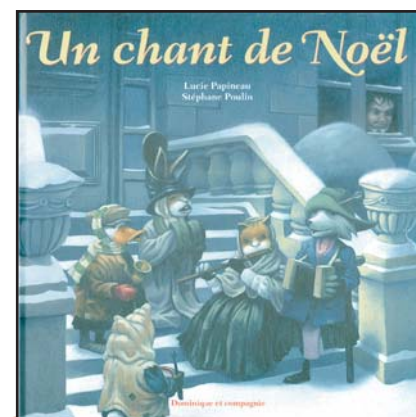
6. **La Dame à la licorne**, Tracy Chevalier, Quai Voltaire, 27,95 \$

7. **À la di Stasio**, Josée di Stasio, Flammarion Québec, 39,95 \$

8. **La femme qui attendait**, Andreï Makine, Seuil, coll. Cadre rouge, 27,95 \$

9. **Un chant de Noël**, Lucie Papineau (texte) & Stéphane Poulin (ill.), Dominique et compagnie, 19,95 \$

10. **Les Quantités négligeables : Le Combat ordinaire (t. 2)**, Manu Larcenet, Dargaud, 21,95 \$



garantis !

Librairie MONET

1. L'Ombre du vent

Carlos Ruiz Zafón, Grasset, 29,95 \$

La curiosité qu'éprouve un garçon pour l'auteur Julian Carax marquera son passage à l'âge adulte. En se laissant entraîner par une écriture évocatrice, le lecteur accompagne le jeune Daniel dans sa quête d'une vérité qui se dévoile au compte-gouttes.

2. Fils du ciel

Kenneth Oppel, Scholastic, 18,99 \$

Voici un magnifique et baroque récit d'aventures, écrit à la manière d'un Jules Verne, mais dans un style résolument moderne, qui met en scène un héros courageux, une adolescente téméraire et des pirates de l'air, sur fond de découvertes insolites. À lire absolument, dès 10 ans !

3. Les Quantités négligeables :

Le Combat ordinaire (t. 2)

Manu Larcenet, Dargaud, 21,95 \$

Un jeune photographe en proie à des crises d'anxiété réalise, malgré ses détracteurs, son exposition de portraits des ouvriers d'un chantier naval. Larcenet gagne son combat ordinaire et livre une suite grandiose à un premier tome qui nous avait tous soufflés !

4. La Nuit de l'oracle

Paul Auster, Actes Sud/Leméac, coll. Lettres anglo-américaines, 29,95 \$

5. La Bête qui meurt

Philip Roth, Gallimard, coll. Du monde entier, 24,95 \$

6. Thé au trèfle

Garan Carson, Actes Sud, coll. Cabinet de lecture, 42,25 \$

7. Olivia et le jouet perdu

Ian Falconer, Seuil, 24,95 \$

8. La Déesse noire

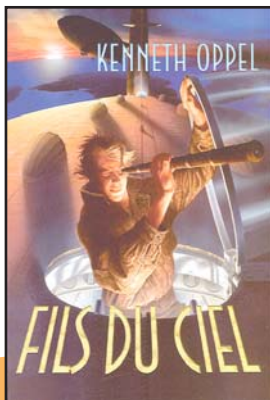
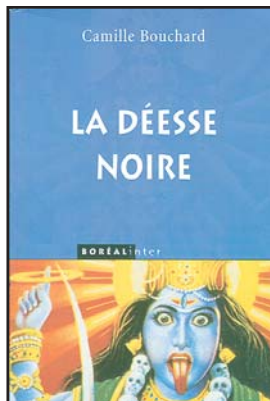
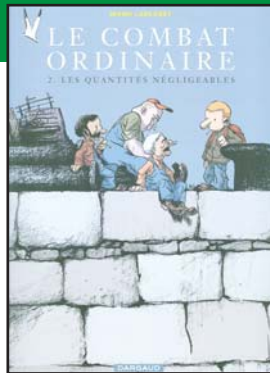
Camille Bouchard, Boréal, coll. Inter, 9,95 \$

9. Le Photographe (t. 2)

Guibert, Lefèvre & Lemercier, Dupuis, coll. Aire libre, 19,95 \$

10. Blankets

Craig Thompson, Casterman, coll. Écritures, 44,95 \$



Librairie PANTOUTE

1. Ensemble, c'est tout

Anna Gavalda, Le Dilettante, 39,95 \$

Le coup de cœur absolu. Un roman incroyablement fort, tendre, bouleversant, émouvant. Les quatre personnages sont inoubliables. Je les ai quittés avec regret. Il me fallait les retrouver. J'ai donc relu *Ensemble, c'est tout* presque tout de suite après l'avoir lu une première fois. Merveilleuse Anna Gavalda ! (Dominique Caron, libraire)

2. La nuit de l'oracle

Paul Auster, Actes Sud/Leméac, 29,95 \$

Un conseil pour une lecture idéale de ce roman : ayez assez de temps pour le lire d'un seul coup. Dès les premières pages, nous sommes happés par cette histoire, au point d'en devenir obsédés. L'univers « austérien » est puissant. À la fin (et quelle fin !), on se dit : « Ouf ! Quel talent ! » Du grand, grand Paul Auster...

3. Une épouse presque parfaite !

Laurie Colwin, Autrement, 39,95 \$

Le charme fou de Laurie Colwin, son humour vif et cocasse, son style inimitable se retrouvent dans ce roman qui met en scène Polly Solo-Miller (l'épouse... et l'amante), mais aussi la singulière famille Solo-Miller. Un régal !

4. Suite française

Irène Némirovsky, Denoël, 39,95 \$

5. Authenticité

Deirdre Madden, Belfond, 34,95 \$

6. Rendez-vous n'importe où

Thomas Scotto (texte) & Ingrid Monchy (ill.), Éditions Thierry Magnier, 24,95 \$

7. Soldat Peaceful

Michael Morpurgo, Gallimard Jeunesse, 25,50 \$

8. Ex-Libris : Confessions d'une lectrice ordinaire

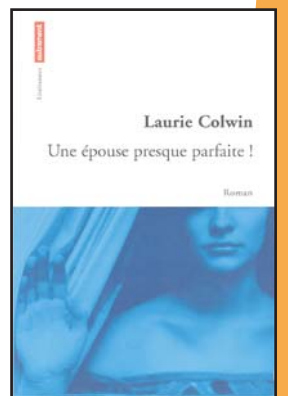
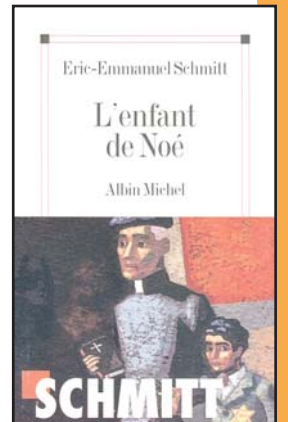
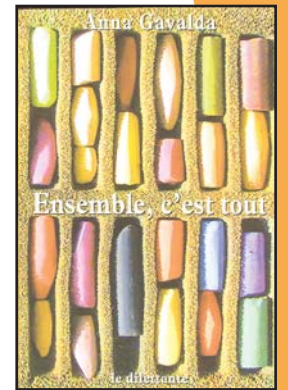
Anne Fadiman, Mille et une nuits, 22,95 \$

9. L'Enfant de Noé

Eric-Emmanuel Schmitt, Albin Michel, 24,95 \$

10. Virginia

Jens Christian Grøndahl, Gallimard, coll. Du monde entier, 19,95 \$



Librairie CLÉMENT MORIN

1. L'Ombre du vent

Carlos Ruiz Zafón, Grasset, 29,95

Un roman extraordinaire où tous les genres se côtoient admirablement. Une intrigue complexe, jamais compliquée, qui nous tient en haleine, et des personnages qui nous hantent encore une fois la lecture terminée.

2. Ensemble, c'est tout

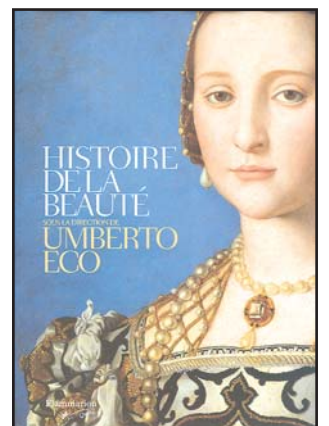
Anna Gavalda, Le Dilettante, 39,95 \$

Un très beau livre qu'on ne veut pas abandonner tellement il s'en dégage de l'amour et de l'entraide. Des personnages que rien ne devrait rapprocher, mais qui pourtant seront réunis.

3. Soldat Peaceful

Michael Morpurgo, Gallimard Jeunesse, 25,50 \$

Un superbe roman, très touchant, qui conviendra autant au public adulte qu'à la clientèle adolescente. Plus qu'un roman sur la guerre, *Soldat Peaceful* est un très bel hommage à l'amour filial.



4. La Nuit de l'oracle

Paul Auster, Actes Sud/Leméac, 29,95 \$

5. Rivières du Québec

Annie Mercier & Jean-François Hamel, Éditions de l'Homme, 39,95 \$

6. Mémoires d'une pirate

Celia Rees, Seuil, 24,95 \$

7. Pardon madame... êtes-vous une sorcière ?

Bernard Morlino & Emily Horn, Gründ, 18,95 \$

8. Dernier automne

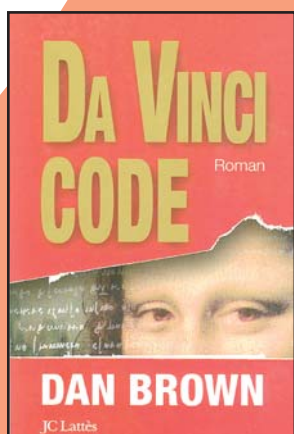
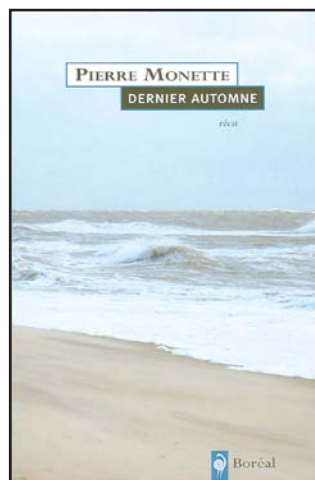
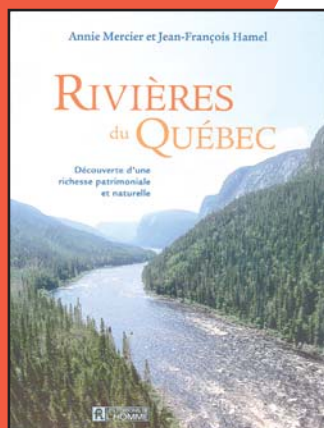
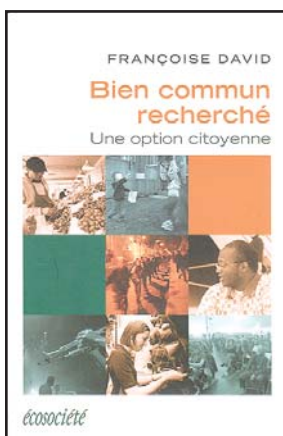
Pierre Monette, Boréal, 21,95 \$

9. Histoire de la beauté

Umberto Eco, Flammarion, 69,95 \$

10. Comment devenir un monstre

Jean Barbe, Leméac, 29,95 \$





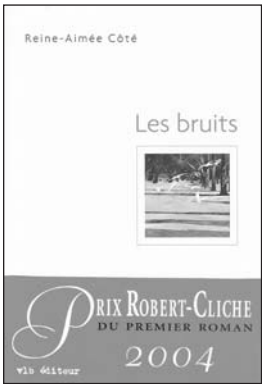
(suite de la page 29)

Certains penseurs, comme Jacques Keable, auteur de *La Grande Peur de la télévision : Le livre*⁶, jugent inacceptable le fait que la société d'État, véhicule majeur de notre culture, agisse de la sorte. C'est donc sur les épaules de Télé-Québec, qui a fait confiance à l'équipe de *M'as-tu lu ?* cet automne, que reposait la tâche de rallier lecteurs occasionnels et aguerris. La réaction fut vive, et la critique, parfois acerbe. On a senti une sincère déception de la part des écrivains et éditeurs, bien entendu, mais également des lecteurs.

On a entre autres accusé les animateurs-vétérinaires Lussier et Poirier de banaliser le livre, voire de bafouer la « vraie » critique en présentant, en deux temps trois mouvements, des ouvrages qui auraient, à eux seuls, mérité une émission entière. Un mariage réussi entre le livre et la télé est-il utopique ? Espérons que non. Pour en savoir plus, je vous recommande le bouquin de Jacques Keable, qui vous permettra de vous faire votre propre idée. Quoi qu'il en soit, il y aura toujours des mécontents prêts à lancer la première pierre à toutes les initiatives, aussi « commerciales » soient-elles.

À propos de première pierre, l'arrivée de *M'as-tu lu ?* et du très chic magazine *Entre les lignes*, rapidement jugé par certains trop luxueux et somme toute superficiel, a relancé un vieux débat : celui de la véritable place de la critique dans les médias. Dans un article publié dans *Livre d'ici*⁷, Robert Lévesque a décrié le glissement vers le divertissement favorisé par la majorité des médias et le manque de rigueur d'une grande partie des critiques. Ces derniers n'écrivent d'ailleurs plus des « critiques », terme galvaudé, mais des « recensions » ou des « comptes rendus ». Lévesque ajoute qu'il faut désormais être un « amuseur public » pour « parler » de livres dans la province du « juste pour rire » et qu'il n'y a plus de place pour l'analyse réelle et sans complaisance des œuvres littéraires. Le livre, enfin, n'est plus l'affaire que de « plumeurs pigistes » ignorants, toujours selon le chroniqueur. C'est un point de vue.

Notre responsable de la chronique « En état de roman » n'est pas le seul à s'indigner du traitement que la majorité des journaux, revues, radios, télé et sites Internet réservent aux livres. En voici un cas probant : dans *La Presse* du 14 novembre dernier, Dany Laferrière se portait au secours de Reine-Aimée Côté, récipiendaire du Prix Robert-Cliche 2004 pour *Les Bruits*⁸, et rabrouée durement quelques jours plus tôt par Didier Fessou, du *Soleil*. Qualifiant le propos du journaliste de « vulgaire », Laferrière n'a pas caché son mécontentement devant ce critique qui recommande à ses « choupinets » de lire autre chose pour le même prix⁹. Une semaine plus tard, Réginald Martel rappelait, dans les pages de *La Presse*, qu'il n'appartient à personne de décider si un critique, « quelle que soit [sa] compétence¹⁰ », devrait ou non aimer un livre et qu'un journaliste n'écrivait pas pour les auteurs, mais bien pour les lecteurs. Qui a raison ? Une chose est sûre, cependant : les grands quotidiens persistent à caser trop souvent la littérature entre la météo et le fait divers. En cela, *M'as-tu lu ?* ou *Entre les lignes* ne sont pas trop à blâmer.



Le livre, un objet indigeste ?

On le voit, on ne s'entend guère par les temps qui courent sur ce qui est ou n'est pas de la critique littéraire acceptable. La presse à grand tirage, avec son cortège de journalistes peu ou pas du tout lettrés, n'échappe pas aux récriminations. En 2005, il faudra donc ajouter à la liste des résolutions un certain nombre de questions importantes : qui doit donc nous dire quoi lire et comment les lecteurs d'ici veulent-ils être conseillés ? À qui appartient cette tâche ? Aux libraires ? Aux vénérables critiques ? Aux « plumeurs pigistes » ? Aux journalistes syndiqués et parfois arrogants ? À votre sympathique collègue de bureau ou à votre jolie boulangère, lectrice de nouveautés en tous genres ? À vous de voir.

L'année 2004 a été éprouvante pour l'intelligentsia littéraire. De fait, l'annonce de la célébration de la gastronomie lors du dernier Salon du livre de Montréal en a laissé plusieurs pantois, y compris des lecteurs, si l'on se fie aux commentaires glanés au hasard pendant la tenue de l'événement. Pourtant, force est d'avouer qu'aujourd'hui, de nombreux efforts (nobles ou pas) ont été faits pour rendre le livre digeste et que la métaphore culinaire, aussi usée soit-elle, peut encore donner l'eau à la bouche... La promotion de la littérature avec un grand « L » passe, qu'on le veuille ou non, par celle de la lecture tout court. Mais à quand le livre sans cholestérol, certifié sans idéologie néfaste ou à saveur de best-seller ? Il ne s'agit pas d'être radicalement pour ou contre de telles



RELIRE 2004

techniques de promotion, mais bien de s'interroger avant tout sur ce qui reste de la volonté, de la part des lecteurs, de lire en dehors des sentiers battus.

De bonnes nouvelles

Car ce n'est pas le choix qui manque pour l'amateur de livres curieux, qu'il soit lecteur de *La Presse*, de *Nuit Blanche*, du *Devoir*, de *Lettres québécoises*, de *XYZ*, du *Libraire* ou d'*Entre les lignes*, ou encore qu'il soit un auditeur de radios dites « alternatives » comme CIBL ou CKRL — où, en passant, le livre est encore bien représenté. Malgré la controverse, on a pu découvrir des auteurs qui, sans l'appui des chroniqueurs culturels ou, tout simplement, sans le bouche à oreille, auraient été injustement condamnés au silence : Suzanne Myre (*Humains aigres-doux*), Sébastien Chabot (*Ma mère est une marmotte*), Brian Perro (*Amos Daragon*), Carlos Ruiz Zafón (*L'Ombre du vent*), Stéphane Dompierre (*Un petit pas pour l'homme*), Andrée A. Michaud (*Le Pendu de Trempe*)... Ce ne sont que quelques exemples redevables à des (re)découvertes, à la passion de lecteurs ayant partagé leur enthousiasme, et non à des prescriptions de lecture. Enfin, l'attribution du prix du Gouverneur général à Pascale Quiviger pour *Le Cercle parfait* (*L'instant même*) nous montre qu'il ne suffit pas toujours d'être connu... pour être reconnu.

Et puisqu'il est question de bonnes nouvelles, terminons ce tour d'horizon d'une année orageuse par quelques rayons de soleil. Malgré la situation alarmante de la lecture, il faut souligner le travail exemplaire du projet *La lecture en cadeau* de la Fondation pour l'alphabétisation, qui continue à faire parvenir des livres aux enfants issus de milieux défavorisés et à se battre contre l'analphabétisme. Saluons aussi l'essor de petites maisons d'édition très actives et qui risquent d'aller loin comme Marchand de feuilles, La Pastèque, Mécanique générale et Les Allusifs, cette dernière étant d'ailleurs de plus en plus présente sur les marchés internationaux. Les éditeurs d'ici sont, décidément, débordants d'idées, ce qui constitue un signe encourageant.

Une pensée, aussi, pour les bibliothèques de la Belle Province, durement éprouvées, mais qui continuent de réaliser de nombreuses activités visant la promotion de la lecture, de même que pour les salons du livre de toutes les régions du Québec, qui tous ont lieu d'être. Enfin, à tous ceux qui persistent à lire et à être attentifs à la vie éditoriale d'ici et d'ailleurs, qui s'impliquent, qui discutent livres et coups de cœur, bravo ! Chaque geste pour les livres, et par la même occasion pour leurs auteurs, est essentiel, maintenant plus que jamais. Après tout, malgré les règlements et les querelles de clocher entre « choupinets » courroucés, on peut dire que l'année 2004 n'aura pas été que bisbille et grincements de dents. Loin de là. Hormis des bonheurs de lecture, que nous réservera 2005 ? Souhaitons la nouvelle année placée sous le signe de la bonne entente et de la réconciliation.



1. À ce propos, la lecture de l'ouvrage suivant pourra satisfaire les curieux : *Bibliothèques publiques et transmission de la culture à l'orée du XXI^e siècle*, Jean-Paul Baillargeon (dir.), Éditions de l'IQRC/Éditions ASTED, coll. Chaire Fernand-Dumont sur la culture, 22 \$.
2. Comme c'est le cas pour leurs cousins français, les libraires québécois espèrent qu'un jour sera votée une loi sur le prix unique qui réglementera le prix des livres. Un exemple parmi tant d'autres : Costco ne pourrait plus vendre un ouvrage plus bas que son prix coûtant.
3. Le « Cri d'alarme face à la concentration dans la librairie » est publié à la page 27 du présent numéro et sur www.lelibraire.org.
4. Didier Fessou, dans *Le Soleil* du dimanche 31 octobre 2004.
5. Pierre Renaud in *Le Credo de Pierre Renaud : Stimuler l'appétit de la lecture*, par Jacques Thériault, paru dans *Livre d'ici*, octobre 2004, vol. 30 no 2, page 8.
6. *La Grande Peur de la télévision : Le livre*, Jacques Keable, Lanctôt, 16,95 \$.
7. *Livre d'ici*, octobre 2004, vol. 30 no 2, page 13.
8. *Les Bruits*, Reine-Aimée Côté, VLB Éditeur, 17,95 \$.
9. Dany Laferrière in *Voulez-vous baisser un peu le ton, s'il vous plaît ?*, paru dans *La Presse* du dimanche 14 novembre 2004, cahier « Arts et spectacles ».
10. Réginald Martel dans *Décerner les prix à tout prix ?*, paru dans *La Presse* du dimanche 21 novembre 2004, cahier « Lectures ».

La gastronomie en ébullition

De Jehane Benoît à la di Stasio

Une manne de livres de recettes québécois vient de s'abattre sur les rayons de toutes les librairies. On n'avait pas vu cela depuis trois décennies. Dans les années 70, ces ouvrages étaient légion. L'incontournable *Encyclopédie de Jehane Benoît* trônait en tête de liste, suivie de toutes les autres publications faisant l'éloge de la bonne cuisine d'ici. Entre-temps, seul Daniel Pinard, en véritable chef de file de ce renouveau culinaire, s'était démarqué.

Par Éric Simard, librairie Pantoute

Trente ans plus tard, force est de constater que la cuisine au Québec a énormément évolué. Elle s'est ouverte sur les saveurs du monde entier, chamboulant du même coup nos habitudes alimentaires. C'est à ce nouvel horizon que nous convie la nouvelle génération de cuistots. Ils s'appellent, entre autres, Diane Seguin, Jean Soulard, Ricardo Larrivée et Josée di Stasio.

L'encyclopédie revue et corrigée

La Cuisine comme je l'aime de Diane Seguin est probablement le livre qui fait le mieux le pont entre avant et maintenant. Son livre n'est rien de moins qu'une encyclopédie culinaire adaptée au goût du jour. En ce sens, elle se démarque des trois autres. L'auteure nous propose une armoire idéale, y va de judicieux conseils pratiques, aborde même les vins et termine son livre en nous offrant une liste de ses bonnes adresses.

La maison d'édition Point de fuite, qui s'aventure pour la première fois dans le livre pratique, n'a pas lésiné sur les moyens. La facture est de qualité : couverture cartonnée, photos, dessins et mise en page soignés. C'est sans prétention, comme la cuisine de Diane Seguin, qui privilégie des plats sains et savoureux préparés à base de produits du terroir (de préférence biologique) où domine toute la richesse de la nature. Seguin nous propose pas moins de 400 recettes : soupes, bases, entrées, légumes, poissons, viandes, pâtes, desserts et plaisirs maison, tout y est. En le parcourant, on a envie d'en essayer plusieurs, comme sa « Confiture de fraises au poivre noir » et ses « Escalopes de veau à la tomate et au basilic ». Sa « Minestrone comme en Italie » est très réconfortante, et ses « Spaghettis aux rapinis », surprenants.

Le raffinement à la maison

De son côté, Jean Soulard nous propose de cuisiner *Entre amis*. Il a eu la brillante idée d'élaborer des menus complets (une trentaine au total), qui se suivent saison par saison plutôt que de procéder de manière conventionnelle. Plus de 100 recettes ragoûtantes (photos à l'appui !) dans un étui se remarquant d'emblée par sa forme horizontale, qui permet de le laisser ouvert pendant la préparation des plats, ce qui n'est pas à dédaigner. De plus, papier glacé et présentation raffinée confèrent au livre un certain chic.

Contrairement à ce que recherchent les autres auteurs, l'objectif de Jean Soulard n'est pas la rapidité d'exécution ; il privilégie

une cuisine exquise, qui requiert une certaine habileté culinaire. Pour le choix, le chef reste proche de ses origines françaises : beaucoup de pièces de viande, du gibier, du poisson, des sauces et des crèmes. Mais attention, loin d'être traditionnel, Soulard s'amuse à les rehausser avec une multitude d'épices et de fines herbes. Cependant, après essai, le « Poulet à la cannelle et aux noix » n'a pas donné le résultat escompté. Ça arrive ! Par la suite, la succulente « Tarte tartin » a fait oublier tout le reste ! Les « Rasades glacées de gaspacho » et la « Tarte tiède aux amandes et aux pacanes » seront pour un autre tantôt...

L'habit ne fait pas toujours le moine

Visuellement, *Ma cuisine week end* de Ricardo Larrivée est le moins réussi des quatre livres de recettes, mais peut-être le plus surprenant du côté du contenu. On a plutôt misé sur la réputation de l'animateur en faisant ressortir le côté accessible de ses plats. En ce sens, son éditeur a visé juste. Un mot de bienvenue chaleureux, quelques trucs et, pour le reste, on donne toute la place aux recettes, goûteuses et réconfortantes, qui sont présentées sobrement, juste ce qu'il faut pour nous donner envie de les préparer.

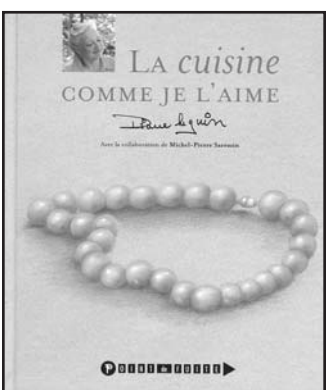
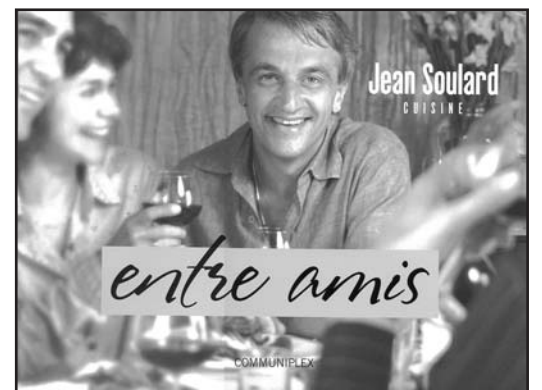
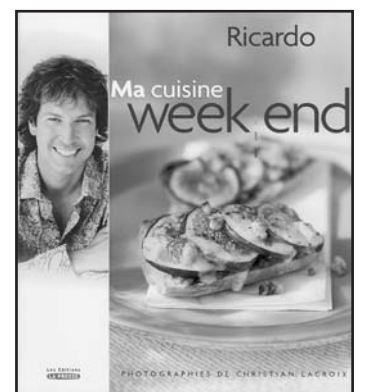
Herbes fraîches, figues, fruits, aubergine et chèvre figurent souvent dans ses listes d'ingrédients que Ricardo ajoute aux pâtes, aux viandes et aux potages. Il a un souci de bien doser ses recettes afin qu'on puisse apprécier toutes les subtilités des aliments. En feuilletant le livre, on a du mal à s'arrêter sur un seul plat. Alors, on en fait au moins deux. La « Salade de quinoa et haricots » est un choix plus que judicieux. C'est d'une fraîcheur et d'un goût étonnant ! On l'adopte. Les « Penne à la saucisse italienne » ne sont pas piqués des vers non plus ! Deux en deux, ça augure bien. Vivement le « Médailillon de porc aux framboises » et le « Brie fondant aux canneberges » !

Le goût des choses

À la di Stasio, le livre le plus attendu de l'automne, n'a déçu personne. Josée di Stasio nous invite dans son univers en toute convivialité. Il est à la hauteur de son image : sobre, élégant et invitant. La facture est impeccable, autant que l'est la présentation des plats. Un gros plan d'une sauce tomate nous émoustille les papilles. C'est dire !

Côté recettes, on ne sera pas étonné du penchant de l'animatrice pour la cuisine aux accents d'Italie alors que tomate, basilic, *prosciutto*, roquette, pâtes, olives et parmesan sont à la base de plusieurs plats. Josée di Stasio utilise ce qu'elle connaît le mieux pour réinventer la cuisine québécoise. Tout ce qu'elle propose est d'une simplicité exemplaire. Grâce à elle, nous avons l'impression de faire de la grande cuisine sans trop nous compliquer la vie. En trente minutes, on réussit à faire un « Saumon en croûte d'épices » accompagné d'une « Purée de pommes de terre à la roquette ». Non seulement c'est exquis, mais c'est également beau à voir dans l'assiette. Son « Potage à la courge musquée » fait envie, de même que les « Boutons à la cardamome ». D'autres régals en perspective...

Comme vous pouvez le constater, nous avons l'embarras du choix. Quatre livres de grande qualité par quatre créateurs originaux qui ont tous un point en commun : la volonté de partager leur passion.



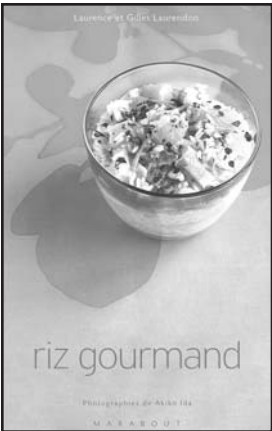
La Cuisine comme je l'aime, Diane Seguin, Point de fuite, 44,95 \$
Entre amis, Jean Soulard, Communiplex, 39,95 \$
Ma cuisine week end, Ricardo Larrivée, Éditions La Presse, 34,95 \$
À la di Stasio, Josée di Stasio, Flammarion Québec, 39,95 \$



Annie Mercier
PANTOUTE



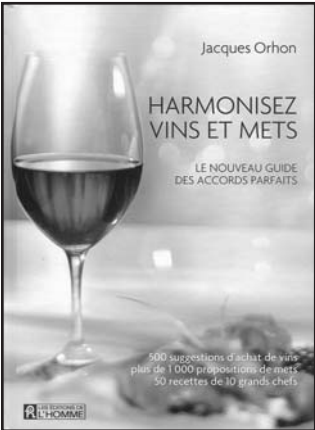
Johanne Vadeboncoeur
CLÉMENT MORIN



Le Riz gourmand

Laurence & Gilles Laurendon, Marabout, 27,95 \$

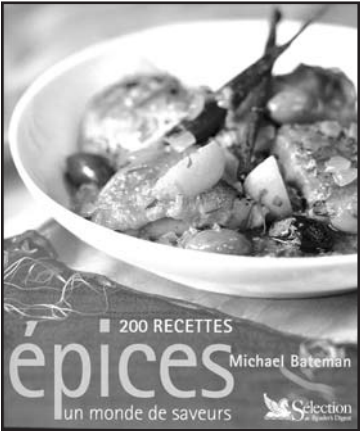
Un livre entier sur le riz ? C'est la céréale la plus utilisée après le blé et elle nourrit plus de la moitié de la population planétaire, voilà deux bonnes raisons. Le riz, c'est plus qu'un simple bol de riz blanc ; il en existe plus de 8000 variétés. Combien en connaissez-vous ? Pour nous permettre de mieux le déguster, on nous apprend le maniement des baguettes et les recettes de bases du risotto et du riz vapeur. Nous pourrions ensuite créer des variantes à notre guise. Du riz cantonais à la paella, en passant par le riz sauté au wok, sans oublier le riz au lait pour les becs sucrés, ce livre est une mine d'idées simples et sympathiques pour faire de cette céréale un plat quotidien. *Annie Mercier*



Harmonisez vins et mets : Le Nouveau Guide des accords parfaits

Jacques Orhon, Éditions de l'Homme, 39,95 \$

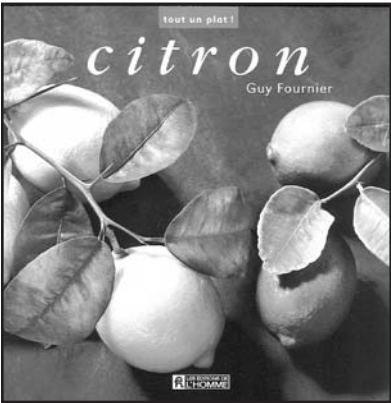
C'est dans un esprit de convivialité que Jacques Orhon, expert en dégustation, propose plus de cinq cents mariages de vins et mets pour que l'harmonie soit totale jusqu'au café. Les unions sont expliquées pour permettre aux amateurs de faire leurs propres choix. Des suggestions de menus par saisons ainsi que cinquante recettes, concoctées par dix grands chefs, mettent en valeur les vins « coup de cœur » de notre sommelier. Selon Orhon, le secret est d'abord de choisir le cru à déguster. Les étiquettes des vins et des portos suggérés sont présentées pour faciliter le repérage en magasin. Ensuite, il suffit de choisir le plat harmonieux... et des invités épicuriens ! *Annie Mercier*



Épices : Un monde de saveurs

Michael Bateman, Sélection du Reader's Digest, 49,95 \$

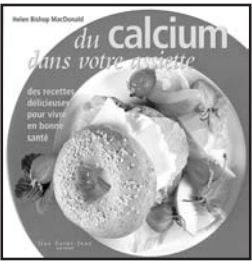
Ce livre aux couleurs chaudes nous invite à développer nos connaissances et nos papilles en ce qui a trait aux épices. La première partie nous entraîne dans un tour du monde pimenté, sucré et amer avec deux cents recettes des quatre coins du globe, dont l'Inde et les Antilles. La seconde prend la forme d'un guide des épices, du répandu thym à l'insolite sumac. Pour chacune, une fiche descriptive nous renseigne sur son aspect, son emploi, son origine et ses propriétés. Cet ouvrage est un mélange parfait d'informations culinaires, botaniques et historiques. N'hésitez plus à relever vos plats d'une touche d'exotisme ! *Annie Mercier*



Citron

Guy Fournier, Éditions de l'Homme, coll. Tout un plat, 24,95 \$

La très attrayante couverture de ce nouveau titre de la collection « Tout un plat » vous mettra l'eau à la bouche et vous séduira à coup sûr... Guy Fournier vous invite à découvrir plus de cinquante plats délicieusement parfumés et quarante secrets méconnus de ce surprenant petit fruit jaune. Outre la légendaire limonade, l'auteur propose des recettes variées, superbement illustrées et classées par catégories. Lorsque la grisaille de l'automne s'installe, se priver de cuisiner avec cet agrume, c'est assurément se priver d'un monde de saveurs et d'autant de petits soleils car, paraît-il, le citron aurait aussi la vertu de combattre la déprime ! Également de Guy Fournier, chez le même éditeur, vient de paraître le tome deux de *Un homme au fourneau* (24,95 \$). *Johanne Vadeboncoeur*



Nouveauté

Du calcium, s.v.p. !

Quoique le calcium soit essentiel à tous les âges, la plupart des adultes en absorbent en doses insuffisantes pour garder leurs os en santé et assurer le bon fonctionnement de leur corps. Mais voici la façon parfaite de remédier à cette carence alimentaire : *Du calcium dans votre assiette* propose des recettes simples et savoureuses contenant des quantités élevées de cet élément nutritif essentiel. Sardines, gouda, brocoli ou soja : vous augmenterez votre consommation tout en faisant frémir vos papilles gustatives !

DU CALCIUM DANS VOTRE ASSIETTE, Helen Bishop MacDonald, Guy Saint-Jean Éditeur, 19,95 \$

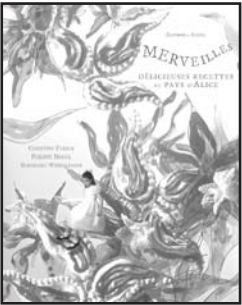


Nouveauté

La crème de la crème

Pour célébrer dignement ses vingt ans, l'équipe de *Coup de pousse*, offre le plus beau des présents à ses lectrices : un livre de recettes. Imaginez : depuis 1984, *Coup de pousse* a testé 10 000 bons petits plats pour toutes les tables et toutes les fêtes, de Pâques à Noël en passant par la semaine de relâche et le temps des pommes. Dépoussiérer les archives s'est avéré une entreprise titanesque, mais le résultat est à l'image du populaire magazine : simple, dynamique et alléchant.

NOS 200 MEILLEURES RECETTES POUR PETITES ET GRANDES OCCASIONS, Collectif, Transcontinental, coll. Coup de pousse, 29,95 \$



Nouveauté

Le merveilleux goûter d'Alice

« Comme c'est ennuyeux, un LIVRE DÉ CUISINE sans images », soupire Alice... et elle s'endort sous un arbre », écrit-on avec une ironie manifeste en quatrième de couverture de ce magnifique album pour gourmands esthètes. Chose sûre, cet ouvrage abondamment illustré, débordant de recettes les unes plus alléchantes que les autres, est TOUT sauf ennuyeux. S'il est vrai que la bonne chère est un plaisir autant visuel que gustatif, alors il y a là de quoi s'emplir les yeux comme la panse. C'est Lewis Carroll, « premier maître d'école buissonnière » (dixit André Breton), qui serait fier... et qui en redemanderait !

MERVEILLES : DÉLICIEUSES RECETTES AU PAYS D'ALICE, C. Ferber, P. Model & B. Winkelmann, Éditions du Chêne, 79,95 \$

Bricolage et décoration

Faire du neuf avec du vieux

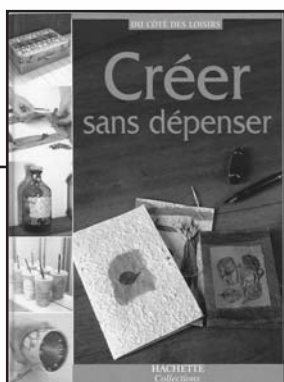
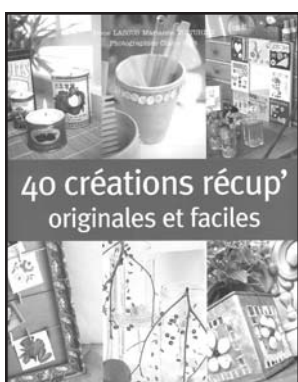
Votre intérieur a besoin de faire peau neuve ? Votre imagination s'emballe, mais votre manque d'expérience vous handicape ? Pas de panique. La décoration n'est plus réservée aux décorateurs et aux gens fortunés. Des émissions de télévision comme *Décore ta vie* et *Les Saisons de Clodine* en ont fait une activité accessible à tous. Cette tendance est aussi fortement présente dans l'édition. En effet, il y a de plus en plus d'ouvrages de référence expliquant les bases de la décoration et de livres de créations à faire soi-même. On nous donne donc les moyens de personnaliser notre maison ou de la relouer, voire de créer des meubles et autres objets comme si nous étions notre propre décorateur, et sans devoir passer par les boutiques « tendance » trop coûteuses. Les mots d'ordre de cette nouvelle ère de la décoration sont « récupération » et « personnalisation ».

Par Annie Mercier, librairie Pantoute

Techniques de décorateur

Les goûts changent, mais les règles qui définissent la qualité d'un décor demeurent les mêmes, avec plus de souplesse. La simplicité, l'harmonie des couleurs et le confort en sont les principales. La couleur est l'élément de départ de tout décor et l'ingrédient magique pour métamorphoser une pièce à petit prix. Chaque teinte a sa personnalité et le pouvoir d'éveiller ou de neutraliser notre décor. Pour s'assurer de trouver l'atmosphère recherchée, il faut choisir minutieusement la bonne nuance. Il existe des dizaines de bleus, mais il est primordial de sélectionner celui qui saura rendre l'ambiance désirée : contemporain, méditerranéen, rustique... C'est ce que nous révèle *L'Harmonie des couleurs*. Ce livre de référence, accompagné d'un cercle chromatique, nous guide au cœur de cet arc-en-ciel de nuances, de contrastes et d'agencements, et ce, pour nous permettre de faire assurément le bon choix.

Maintenant que nous maîtrisons le plus grand secret des décorateurs, les couleurs, il faut savoir déjouer les contraintes techniques que nous présentent certaines pièces. *Déco facile* conseille aux amateurs des solutions créatives pour résoudre les problèmes les plus courants en décoration : murs fissurés, céramique peu attrayante, pièce trop sombre ou plafond très bas. Et ce, toujours avec le souci du budget. Les techniques sont expliquées clairement et en détails, ce qui plaît aux bricoleurs amateurs. De plus, pour un même obstacle, plusieurs solutions sont proposées.



Osez récupérer !

Récupérer de vieux meubles et leur offrir une seconde vie ou une seconde fonction est un travail manuel qui procure un pur plaisir, en plus de rendre nos objets uniques. Aussi simple que de transformer un volet en porte-cd, une vieille armoire en banquette, une porte-fenêtre en tableau ou encore en cadre photo. C'est le genre de projets que nous proposent les auteurs de *Avant Après : 14 idées « récup' » pour la maison*... Il est évident qu'ils ne sont pas des bricoleurs amateurs, alors les réalisations demandent un certain talent et surtout un outillage important. Mais que de bonnes idées ! Tout, de la liste du matériel aux étapes de la réalisation, y est expliqué en détails. En prime, des conseils pratiques pour davantage de plaisir lors du travail. Un second livre dans le même esprit a été publié pour récupérer ou rendre originaux vos meubles de jardin (*Avant Après : 14 idées « récup' » pour le jardin*).

Pour créer de beaux objets, il faut aussi de belles matières. Beaucoup peuvent venir de nos promenades (pierres, bois, plantes), ou s'acheter à prix modique. *Créer sans dépenser* propose plusieurs projets faciles et intéressants, principalement inspirés des éléments de notre quotidien. Quant à *40 créations récup' originales et faciles*, l'ouvrage explique notamment comment faire des bougies dans nos vieilles et jolies boîtes de conserve, concevoir une table en mosaïque avec des morceaux de miroir ou transformer un cadre en tableau d'affichage : des objets simples

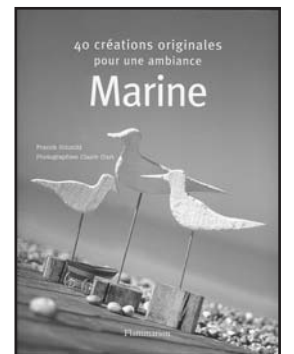


à réaliser pour vous donner la satisfaction de fabriquer votre décor tout en récupérant. Et pourquoi ne pas pousser l'audace jusqu'à personnaliser des articles directement achetés en boutique, comme du carrelage blanc ou des abat-jour sans éclat ?

Inspiration personnalisée

Notre intérieur doit être vivant et empreint de la personnalité de ses habitants. La décoration s'est libérée de ses règles rigides pour laisser place à la personnalisation et au métis-

sage des genres, des époques et des cultures. La série de livres intitulée « 40 créations originales et faciles pour une ambiance... » propose des projets créatifs surprenants pour donner une ambiance singulière à notre décor : marine, de montagne, d'ailleurs ou de campagne. J'affectionne particulièrement celui qui concerne l'ambiance marine, car nous n'avons pas tous les moyens de vivre au bord de l'eau ! Du nord au sud, les régions côtières les plus emblématiques de la France sont représentées en créations. Il faut cependant avoir l'âme d'un artiste, puisque les façons de faire sont expliquées brièvement. Les ouvrages de la série nous permettent d'apprendre des techniques aussi diverses que la peinture sur bois, la broderie, la mosaïque pour voir naître lampes, vases et cadres. Cette collection est une fabuleuse source d'inspiration pour reproduire simplement notre ambiance préférée.



C'est parfait de vouloir récupérer et d'avoir de l'inspiration, mais encore faut-il posséder le savoir-faire requis pour la transformation : « Et si j'apprenais... » est une collection axée sur l'apprentissage des techniques artistiques. Un bijou ! Principalement celui sur la mosaïque. C'est une référence indispensable pour rendre cette activité agréable pour tous. Les projets sont intéressants, surprenants et les bases sont expliquées avec précision : matériaux, outils, etc.

Avec cette abondante littérature sur la décoration, le travail de stylisme intérieur est devenu un vrai loisir créatif qui puise des idées de partout sur la planète pour enchanter le quotidien. Vous pourrez modifier vos meubles pour qu'ils soient uniques ou créer vous-même les objets de votre décor ! Ne craignez surtout pas les fautes de goût si elles sont le reflet de votre personnalité, car il n'y a rien de mieux qu'une pièce à l'allure distinctive. Laissez votre nature profonde s'exprimer et concevez un décor qui vous ressemble, qui raconte votre vie !



L'Harmonie des couleurs, Caroline Atkins, Éditions Broquet, 29,95 \$

Déco facile, Sacha Cohen, Sélection du Reader's Digest, 39,95 \$

Avant Après : 14 idées « récup' » pour la maison, Olivier Doriath & Christian Maury, Fleurus, coll. Bricolo Récup, 27,95 \$

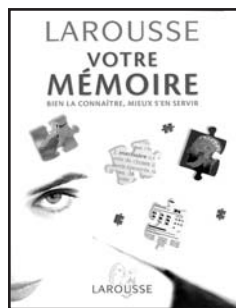
Avant Après : 14 idées « récup' » pour le jardin, Olivier Doriath & Christian Maury, Fleurus, coll. Bricolo Récup, 27,95 \$

Créer sans dépenser, Collectif, Hachette, 26,95 \$

40 créations originales et faciles pour une ambiance marine, Franck Schmitt, Flammarion, 37,95 \$

40 créations récup' originales et faciles, Irène Lassus & Marianne Voituriez, Flammarion, 45,95 \$

La Mosaïque, Collectif, Éditions Place des Victoires, coll. Et si j'apprenais..., 12,95 \$



Nouveauté

Vous avez dit mémoire d'éléphant ?

Retenir une série de nombres est un cauchemar ? Trouver les différences entre deux images vous décourage ? Certes, la mémoire n'est pas un muscle, mais on peut « l'entraîner » à l'aide d'exercices appropriés. Voilà ce que propose cet excellent ouvrage abondamment illustré auquel ont collaboré médecins, neurologues, psychiatres, psychologues, cliniciens et chercheurs. Histoire, hygiène et formes de la mémoire, processus et stratégies de mémorisation : grâce à une batterie de tests ludiques destinés à tous, rien ne vous échappera jamais plus !

VOTRE MÉMOIRE : BIEN LA CONNAÎTRE, MIEUX S'EN SERVIR, Bernard Broisile (dir.), Larousse, 49,95 \$

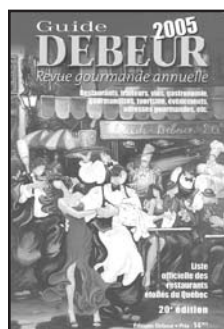


Nouveauté

Home, Sweet Home

Maison ou condo ? Neuf ou second propriétaire ? Rénover la cuisine ou la salle de bain ? Ce sont là quelques-uns des dilemmes auxquels doit faire face quiconque désire faire l'acquisition d'une première propriété. Avec humour et simplicité, ce guide vous éclairera dans le choix de votre première demeure. Truffé de conseils astucieux, l'ouvrage révèle les trucs des acheteurs chevronnés et les pièges à éviter. De plus, il renferme une foule d'informations sur les tendances en immobilier.

COMMENT ACHETER MA PREMIERE PROPRIETE, Martin Provencher, Éditions Transcontinental, coll. Coup de pouce, 19,95 \$

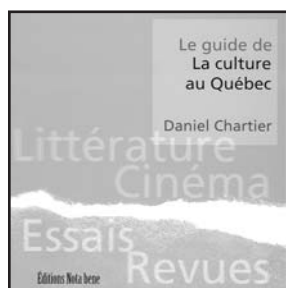


Nouveauté

Passe-partout bonne chère

Pour la vingtième année consécutive, les éditions Debeur nous offrent leur *Revue gourmande annuelle*, juste à temps pour la période des fêtes, si propice à faire bombance ! Au sommaire, la liste officielle des restaurants étoilés du Québec, classés selon leur région et leurs spécialités. En somme, voilà un moyen de manger bien et des raisons de veiller tard ! Cadeau idéal tant pour le touriste gastronome que pour le gourmet curieux, la *Revue gourmande* se glisse aisément dans la poche... comme dans un bas de Noël !

GUIDE DEBEUR 2005 : REVUE GOURMANDE ANNUELLE, Collectif, Éditions Thierry Debeur, 14,95 \$



Nouveauté

Culture branchée

Dans un seul livre, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la littérature et la culture d'ici sans jamais oser le demander : est-ce possible ? C'est en tout cas le projet ambitieux que s'est donné Daniel Chartier, de l'UQÀM, au moment d'entreprendre la rédaction de ce guide divisé en quatre grandes parties. On peut y trouver un répertoire descriptif des grandes œuvres littéraires, cinématographiques et musicales, une imposante bibliographie d'ouvrages de référence, un bottin des plus importants organismes culturels, et enfin une présentation des principaux périodiques voués à la diffusion de notre culture.

LE GUIDE LA CULTURE AU QUÉBEC, Daniel Chartier, Nota bene, 24,95 \$

Vous désirez distribuer le libraire ?

Vous êtes propriétaire ou gérant(e) d'une librairie et vous aimeriez que votre clientèle puisse profiter des bons choix de lecture du Libraire ?

Pour que votre commerce fasse partie des librairies dépositaires qui distribuent notre publication, rien de plus simple : contactez Hélène Simard au (418) 692-5421 ou à l'adresse électronique suivante : hsimard@lelibraire.org

Au plaisir de vous compter parmi nous !

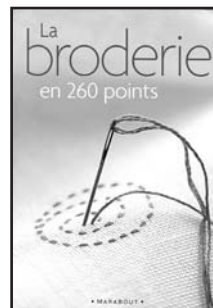
www.lelibraire.org

Annie Mercier
PANTOUTEPascale Raud
PANTOUTE

La Broderie en 260 points

Jennifer Campbell & Ann-Marie Bakewell, Marabout, 27,95 \$

Quelle drôle d'idée de broder en 2004 ! Cette activité nous rappelle nos grands-mères, mais ça ne l'empêche pas de faire partie des loisirs branchés. Selon qui ? Moi ! Mon divertissement hivernal sera la broderie et non la télévision. Et quand je serai bonne, les deux simultanément ! Ce livre, qui me guidera pas à pas dans mon activité de dextérité, est parfait. Plus de deux cent soixante points, faciles et complexes, sont expliqués en photos. Ils sont regroupés par type, en ordre croissant de difficulté. Tous les niveaux y trouveront leur compte. Les notions de base de la broderie sont bien expliquées, ainsi que les méthodes d'entretien de ces petits bijoux. *Annie Mercier*



Ambiance tricot

Caroline Birkett, Octopus, 44,95 \$

Moi, l'hiver, ça me donne envie de rester au chaud à la maison. Pour ne rien y faire, bien sûr, mais aussi pour lire, cuisiner, arranger mon intérieur et, tant qu'à faire, bricoler. Cette année, j'ai décidé de me mettre au tricot, mais je ne voulais pas tomber dans l'habituel : mitaines, tuques, écharpes et autres classiques permettant de se faire les doigts. *Ambiance tricot* propose plutôt des modèles attrayants de coussins divers et variés, de jetés de lit confortables, de chemins de tables ou de sacs à bandoulière. L'ouvrage est simple et



destiné à tous : chaque point est expliqué en détail et les finitions, afin d'obtenir un travail soigné, occupent un chapitre entier. De quoi s'occuper pendant les tempêtes de neige les plus longues... *Pascale Raud*

Décolumière

Charlotte Vanier & Sophie Hélène, Marabout, 25,95 \$

Si les accessoires sont importants (voir *Ambiance tricot*), il ne faut pas oublier l'un des aspects essentiels de la décoration : la lumière. Si vous n'arrivez pas à créer l'ambiance dont vous rêvez, peut-être est-là le problème. *Décolumière* propose des lumières rassurantes pour chambres d'enfants, la lumière chaude et accueillante d'une cuisine vivante, la détente d'une salle de bain aux lumières rigolotes ou la lumière étrange d'un atelier d'artiste. Du plus sobre au plus fou, chaque modèle est une création originale, souvent faite de récup'. Attention, l'ouvrage est français : les normes d'électricité ne sont pas les mêmes ; mieux vaut se



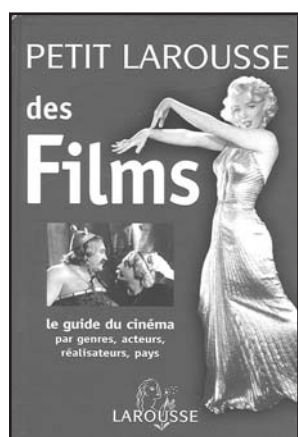
référer à des ouvrages québécois pour tous les montages électriques. *Pascale Raud*

Le livre fait son cinéma

Le septième art à pleines pages

Cherchez-vous un cadeau pour quelqu'un « qui n'aime pas tellement les livres » (question classique) ? Peut-être cette personne aime-t-elle le cinéma ? Passez donc en librairie, vous trouverez certainement de quoi lui faire plaisir. Sans vous oublier, bien entendu !

Par Stéphane Picher, librairie Pantoute



À l'affiche

Commençons avec deux répertoires. Tout d'abord, *Le Petit Larousse des films* qui, comme son nom le laisse deviner est, le modeste frère du consistant *Dictionnaire mondial des films*. Il possède plusieurs qualités, mais n'est pas sans défaut. Sa grande force est l'étendue de son répertoire, qui contient 3000 films. Ils sont classés en ordre alphabétique et une jolie section couleur permet de les retrouver par réalisateur, acteur, genre, etc.

Chaque entrée présente, en plus des données techniques habituelles (titre, réalisateur, scénariste, interprètes), un résumé et, pour la moitié d'entre eux environ, une appréciation critique. Tout ceci est fort pratique à une condition : que vous connaissiez (par cœur, s'entend) le titre des versions françaises des longs métrages, puisqu'il n'y a pas d'index des titres originaux. Si vous ignorez ou avez oublié que *Double Indemnity* se nomme *Assurance sur la mort* ou que *To Have Or Have Not* est traduit par *Le Port de l'angoisse*, eh bien tant pis pour vos beaux yeux ! On pardonne malgré tout à l'ouvrage à cause de son prix raisonnable.

Quant au *1001 Films à voir et à revoir*, pardonnez-moi, mais il faut le voir et le revoir pour y croire. Certes, il ne contient que 1001 films, mais quelle sélection : que des chefs-d'œuvre ou presque ! Bien que ce soit un livre d'origine américaine, le corpus est véritablement universel (un ou deux Denys Arcand flattent notre chauvinisme, mais on aurait aimé y trouver Jean-Claude Lauzon). Pour chaque film, nous avons droit à un texte court, mais intelligent : résumé, mise en contexte, commentaire critique avec, à l'occasion, des éléments d'une analyse plus poussée. Ce n'est pas un répertoire qui se voudrait « objectif », mais une série de brefs essais faits par et pour des cinéphiles. Un peu plus, il sentirait bon le maïs soufflé... Ce qui ne gâche rien, c'est sa présentation : superbe, rien de moins ! Des centaines d'images sur papier glacé, une mise en pages moderne et efficace. Le classement chronologique accentue l'impression d'un voyage dans l'histoire du septième art et l'on peut se guider, comme pour le *Petit Larousse*, grâce aux index habituels ; en prime, cette fois, de bien utiles titres originaux.

Une touche française

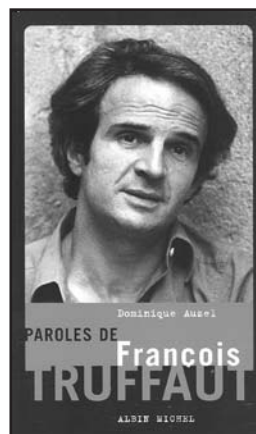
Dans le marché du livre, les anniversaires (naissance et mort confondues) apportent leur lot de publications. C'est le cas pour le cinéaste français François Truffaut qui, il y a vingt ans, mourait jeune, trop jeune... Voici deux parutions récentes, mais surveillez les rayons de votre librairie, car à l'heure qu'il est, certaines nouveautés sont encore à traverser l'Atlantique.

Le Paroles de François Truffaut est un objet séduisant ; il consiste en un florilège de citations tirées de ses films ou de la presse. Cela me fait penser à un menu : ça ne nourrit pas beaucoup, mais ça ouvre l'appétit ! Il faut dire que c'est bien présenté : pour chaque film et court métrage, on a droit à plusieurs pages très illustrées, agrémentées d'extraits de dialogues, d'entrevues, de dossiers de presse, etc. Si vous désirez séduire votre invité(e), laissez traîner cet ouvrage bien en évidence. Son format n'en fait pas exactement un beau livre (*coffee table book*, comme on dit dans la langue de John Kerry), disons plutôt un petit livre de chevet. On y vagabonde avec plaisir, et on en sort avec deux envies : voir ou revoir les films de Truffaut, et lire un livre plus substantiel sur son œuvre.

Par exemple, le *François Truffaut* que publie Taschen dans une collection sans nom consacrée à l'étude des grands réalisateurs e qui est en train de devenir incontournable. Ce qui saute d'abord aux yeux est la qualité impressionnante des images : excellent choix de photos, reproduction impeccable, design au goût sûr. Mais attention : ce ne sont pas des « livres d'images » à regarder en quatrième vitesse ; le texte est solide, bien qu'un peu rapide sur les détails. L'introduction est en elle-même un court essai fort intéressant. L'auteur y expose une grille de lecture de l'œuvre de Truffaut, qui serait un conflit entre le permanent et le provisoire. Une analyse convaincante.

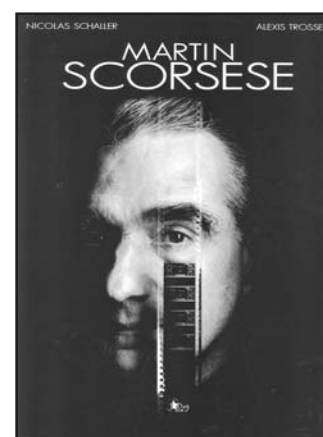
Le maître Scorsese

Tout ceci vaut également pour *Film noir*, paru dans la même collection. Même qualité visuelle exceptionnelle, même sérieux

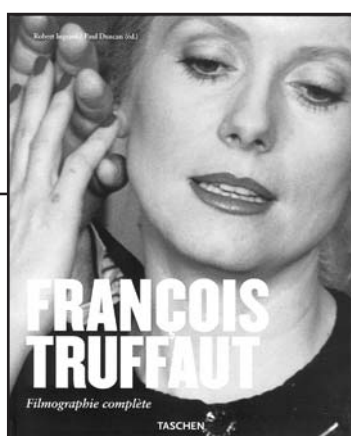
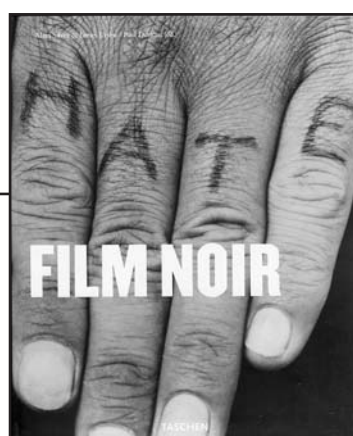
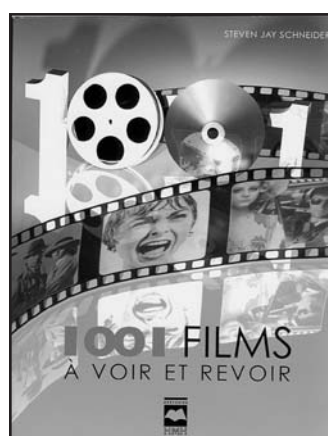


dans le texte. Dans l'introduction, on apprend que le « film noir » (terme inventé après la Seconde Guerre par des critiques français) a subi les influences conjuguées du roman policier *hard boiled* (littéralement, « dur à cuire »), de l'expressionnisme allemand, du réalisme poétique et de l'existentialisme français... Pas mal pour un genre dit mineur ! On exprime bien sûr une semblable réserve, qui vaut pour toute la collection : tout va un peu trop vite pour qu'on y goûte pleinement.

Le livre que j'ai gardé comme dessert serait plutôt... un plat de résistance. Ce *Martin Scorsese* vient d'ailleurs combler un vide dans la bibliographie en français. Il était temps ! Peut-être comprendrons-nous enfin pourquoi ce cinéaste de génie souffre d'un manque flagrant de considération, notamment de la part de l'Académie-qui-donne les-Oscars ? Serait-ce parce qu'il montre trop bien la face violente de l'Amérique ? Serait-ce parce qu'il refuse la complaisance et le consensus ? N'est-ce pas la marque des grands artistes ? Je pourrais continuer ainsi longtemps, mais l'ouvrage de Schaller et Trosset le fait bien mieux. C'est le plus « savant » des livres proposés ici, mais sans charabia inutile ; il intéressera tout cinéphile sérieux, à moins que ce dernier ne soit allergique à un cinéma-choc comme celui de Scorsese.



Avec tout cela, s'il n'y a pas de livres de cinéma sous les sapins cette année, ce ne sera pas la faute des éditeurs !



Petit Larousse des films, Collectif, Larousse, 39,95 \$
1001 films à voir et à revoir, Steven Jay Schneider, Hurtubise HMH, 44,95 \$
Paroles de François Truffaut, Dominique Auzel, Albin Michel, 23,95 \$
François Truffaut, Robert Ingram, Taschen, 29,95 \$
Film Noir, Alain Silver & James Ursini, Taschen, 29,95 \$
Martin Scorsese, Nicolas Schaller & Alexis Trosset, Dark Star, 79,95 \$



Les états d'âme du commissaire

Commissaires, inspecteurs et enquêteurs : ils ont en commun de résoudre des affaires criminelles à l'aide d'une équipe et à l'intérieur d'une structure policière hiérarchisée. Mais les personnages de commissaires des romans policiers de ce début de millénaire, tout comme les sociétés dans lesquelles ils évoluent, sont en pleine mutation. Finies les enquêtes purement déductives, les certitudes et la morale : bienvenue la désillusion, l'insécurité, le doute et l'impuissance face à la mondialisation du crime.

Le commissaire Guido Brunetti

Le personnage de Donna Leon, le lucide commissaire Brunetti, est un homme de compromis. Et il le faut pour faire face à une hiérarchie soumise à la puissance des grandes familles de la cité des Doges, dont il gratte patiemment le vernis... Dans *Mortes-eaux*, Brunetti nous entraîne à Palestrina, petite île de la lagune de Venise. Communauté peuplée de pêcheurs de palourdes fermés au monde, Palestrina est le théâtre du meurtre de deux pêcheurs, un père et son fils. Mais le pacte du silence est hermétique dans ce microcosme où la loi est faite pour être détournée : pêche dans des eaux polluées interdites, fausses déclarations de revenus. Brunetti y enverra incognito la secrétaire de son bureau, Signora Elettra, dont il est vaguement amoureux et qui a de la famille sur place. Cette taupe improvisée lui causera plus de soucis que de résultats : sa femme, qui se doute de ses sentiments pour la belle Elettra, ainsi que la férocité du meurtrier, qui n'est pas dupe. Encore un très bon roman de Leon, à la mécanique parfaite.

Le commissaire Éric Winters

Le plus jeune commissaire de Suède va bientôt avoir 40 ans et perdre son titre de gloire. Pire, Éric Winters attend un enfant et va bientôt se marier avec Angéla ! Tout un chamboulement pour ce coureur de jupons, sûr de lui et désinvolte dans sa vie privée. De plus, son père, avec qui il est en froid depuis des années, se meurt en Espagne. *Ombre et soleil*, roman initiatique d'Åke Edwardson, nous fait vivre le passage à l'âge adulte du commissaire Winters sur fond de meurtres rituels macabres. Des couples de la banlieue de la ville de Göteborg, où habite Winters, sont mutilés, décapités, et leurs têtes, inter-changées. De toute évidence, il s'agit d'un désaxé. Voici une excellente enquête mettant en parallèle la mutation de la société suédoise actuelle, qui perd son identité au profit d'une mondialisation de la criminalité, et la prise de conscience, par l'inspecteur Winters, de sa propre vulnérabilité.

L'inspecteur Tom Thorne

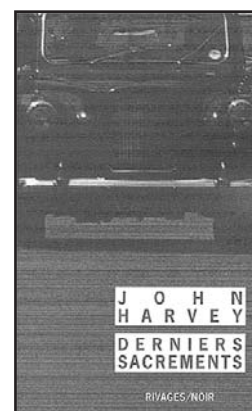
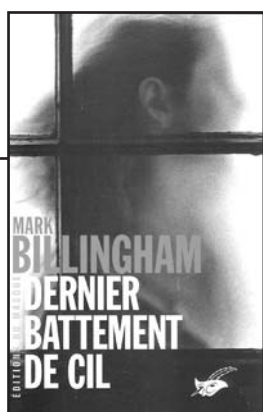
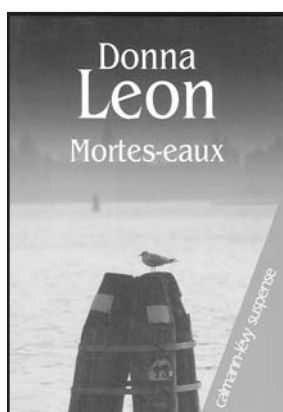
Nouveau venu dans la galerie des enquêteurs, le personnage de Mark Billingham, l'inspecteur Tom Thorne, de la police de Londres, n'admet pas que les flics s'endurcissent. Si lui-même se résigne au pire, à force de côtoyer les morts les plus atroces, il est résolu à rendre justice au nom des victimes. Dans *Derniers battements de cils*, Alison Willet, 24 ans, est retrouvée plus morte que vive, atteinte d'un « *Locked-in Syndrome* », soit condamnée à demeurer dans un état végétatif le reste de sa vie tout en étant parfaitement consciente. Son seul moyen de communication : un battement de cil. Dernière victime et première erreur d'un tueur en série au mode opératoire très particulier ou plutôt, comme l'inspecteur s'en rend compte rapidement, premier succès du tueur ! Mais il faut des connaissances médicales poussées et une dextérité de chirurgien pour provoquer un tel syndrome... Voilà un très bon premier roman et un personnage d'enquêteur singulier.

L'inspecteur Charlie Resnick

L'inspecteur Charlie Resnick, de la police de Nottingham, est un personnage dans la tradition de ceux de Hammet et de Chandler. Resnick est peu flamboyant. C'est un solitaire et un intuitif. Sans certitudes mais doué d'un grand sens de la justice, c'est aussi un enquêteur redoutable. Dans *Derniers sacrements*, le dernier volet d'une série de dix volumes écrits par John Harvey, Resnick enquête sur l'évasion de Michael Preston, parricide sans remords et apparemment sans raisons. Au même moment, une guerre de la drogue entre deux clans rivaux se déclare. Comme toujours dans les romans de Harvey, deux ou trois histoires sont entremêlées, sans compter, cette fois-ci, un bouleversement dans la vie de l'inspecteur qui justifiera la fin de la série. On s'ennuiera de ce fou du jazz, qui vit avec des chats trouvés portant les noms de Bud, Miles, Pepper et Dizzy, et de l'atmosphère particulière des ses enquêtes. Harvey n'a jamais été publié en grand format en français, mais quand bien des auteurs de best-sellers auront été oubliés, je suis persuadé qu'il aura encore sa place au panthéon du roman noir.

L'inspecteur John Rebus

Plus jeune que Resnick, c'est de rock qu'est passionné John Rebus, de la police d'Édimbourg. Bourru, mal embouché, sanguin, ivrogne quand rien ne va plus, Rebus a cependant conservé son indignation face au crime. Quoique dans *La Mort dans l'âme*, ses préjugés envers les pédophiles lui fassent commettre une erreur qui pourrait lui coûter cher... Les rapports de Rebus envers sa hiérarchie sont toujours, c'est peu dire, un peu tendus ! Outre ce pédophile qui l'obsède, un tueur en série écossais, innocenté aux États-Unis, rentre au pays et s'amuse à le provoquer. Enfin, il recherche, dans ses temps morts, le fils disparu d'un ami d'enfance : trois intrigues parallèles qui mettront les nerfs de l'inspecteur à dure épreuve. Le personnage de Rebus est de plus en plus désespéré face aux méandres de la justice de son pays, et la tentation de faire justice lui-même, de plus en plus forte. Les livres de Ian Rankin sont, quant à eux, de plus en plus achevés. Dépassant les Américains en profondeur, les Anglais sont passés maîtres du roman noir.



Mortes eaux, Donna Leon, Calmann-Lévy, 29,95 \$
Ombre et soleil, Åke Edwardson, JC Lattès, 32,95 \$
Dernier battement de cil, Mark Billingham, Éditions du Masque, 29,95 \$
Derniers sacrements, John Harvey, Rivages/Noir, 17,95 \$
La Mort dans l'âme, Ian Rankin, Du Rocher, 29,95 \$



Lina Lessard
Les BOUQUINISTES



Jacynthe Dallaire
Les BOUQUINISTES



Denis LeBrun
LE LIBRAIRE



Qu'elle repose en paix

Jonathan Kellerman, Seuil, coll. Policiers, 29,95 \$

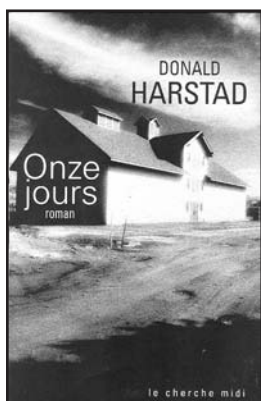
Pas facile de reprendre une enquête vieille de vingt ans. Alex, psychologue, reçoit un dossier rempli de photos de crimes ; c'est évidemment à son ami Milo qu'il en parle. Celui-ci a déjà travaillé sur un des meurtres : il reconnaît une victime parmi les photos. C'était au début de sa carrière et on lui avait retiré l'enquête. Cette photo lui donne envie de reprendre l'enquête, et de la conclure. Vingt ans plus tard, certaines personnes impliquées dans cette affaire sont disparues, décédées ou ont tout simplement changé de nom et de vie. Milo, droit et tenace avec son ami Alex, qui lui tараude l'esprit depuis toutes ces années. Vraiment pas facile de reprendre une enquête vieille de vingt ans. *Lina Lessard*



La Mort au fond du canyon

C. J. Box, Seuil, coll. Policiers, 29,95 \$

Dans le Wyoming, les éleveurs et les écologistes s'affrontent continuellement. Des vaches explosent, des personnages politiques meurent bizarrement. Joe Pickett, garde-chasse, se pose de nombreuses questions. Toutes ces agressions, tous ces meurtres sont-ils le fait d'un groupe ou d'une seule personne ? Existe-t-il un lien entre ces événements ? Il y a beaucoup d'argent sur la table. La *game* se jouera très durement. *Lina Lessard*



Onze jours

Donald Harstad, Le cherche midi, 26,95 \$

Onze jours est un thriller à connotation très européenne. Par sa traduction d'abord et avant tout, mais surtout par la manière dont se déroule l'enquête : les personnages sont très typés et tout se passe dans un style saccadé et dynamique. À la recherche des personnes suspectées d'avoir commis plusieurs meurtres sataniques, les enquêteurs nous entraînent dans une sordide histoire. De plus, on plonge dans le quotidien des policiers : appel par codes, administration interne, problèmes bureaucratiques, rapports humains. À ne pas manquer, autant pour son atmosphère que pour son intrigue, qui nous tient du début à la fin. *Jacynthe Dallaire*



L'Énigme San Giovanni

Iain Pears, Belfond, 24,95 \$

Flavia est le stéréotype de l'Italienne moderne, inspectrice à la brigade des vols d'œuvres d'art. Elle est délurée, vive et obstinée. Son ami et bientôt mari, Jonathan Argyll, est anglais. Marchand de tableaux timide et follement amoureux, il est un chercheur infatigable dès qu'il est question d'œuvres d'art. Ils doivent unir leurs forces lorsqu'une icône de la Vierge et de l'enfant Jésus, objet d'une profonde dévotion en raison des pouvoirs qu'on lui attribue, est dérobée dans un monastère. Entre les moines, un restaurateur flamboyant et une ancienne voleuse, Flavia doit marcher sur des œufs. D'autant plus que son patron, le général Bottando, est muté et qu'il lui a offert la

direction du service. Drame cornélien pour Flavia, mais savoureux polar pour le lecteur, *L'Énigme San Giovanni* est, comme toujours, chez Pears, bien documenté, et l'intrigue, maîtrisée. *Denis LeBrun*

www.lelibraire.org

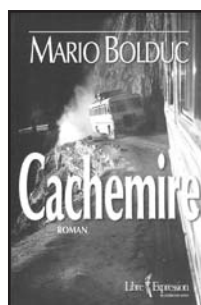


Nouveauté

Noire Afrique

Une série de morts suspectes dans le village où vivent le jeune Manuel et ses parents sert de point de départ à cette intrigue policière campée en plein cœur de la brousse africaine. Globe-trotter avéré, le prolifique Camille Bouchard explore de nouveau ses thèmes de prédilection, à commencer par les injustices qui sont, hélas, trop répandues de par le monde, et l'indifférence des puissants à l'égard de celles-ci. Le tout avec le sens du détail et le goût de l'aventure qui font de chacun de ses romans une véritable invitation au dépaysement.

LE RICANEMENT DES HYÈNES, Camille Bouchard,
La courte échelle, 15,95 \$

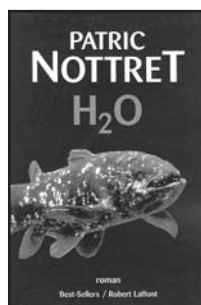


Nouveauté

Le pays de tous les dangers

Pourchassé par la police, Max O'Brien, escroc professionnel, débarque en Inde avec la ferme intention de retrouver les assassins de son neveu David, victime d'un attentat à New Delhi. Il n'a certes pas choisi le meilleur moment, car les tensions entre l'Inde et le Pakistan ont bien des chances de déboucher sur un holocauste nucléaire. Mais Max ne lâchera le morceau que lorsqu'il connaîtra la vérité sur la mort de David... Une plongée exotique et vertigineuse au cœur de la société indienne, signée par le scénariste du thriller à succès *Le Dernier Tunnel*.

CACHEMIRE, Mario Bolduc, Libre Expression, 27,95 \$



Nouveauté

Règne animal

Un polar écolo ? Et comment ! Remarqué dès son premier thriller (*Poison vert*), le Français Patric Nottret a mis au monde un justicier qui défend l'environnement et la nature : Pierre Sénéchal. Cette fois, lancé à la recherche du cœlacanthe, un poisson issu de l'aube des temps, Sénéchal croise le fer avec des chasseurs de primes, des hommes d'affaires peu recommandables et un mystérieux millionnaire nippon nommé Akira Takenushi. Du coup, il entraînera dans ses aventures les amateurs de polar, qui ne demandent pas mieux !

H2O, Patric Nottret, Robert Laffont, 34,95 \$

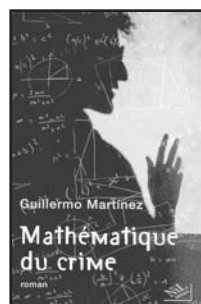


Nouveauté

L'île de tous les possibles

Scientifique, voyeur, joueur d'échecs et amoureux fou du tableau de Mantegna, *La Mort de la vierge*, Lou Capote échafaude un plan pour détourner une invention prévue pour l'armée au profit de la firme pour laquelle il travaille. Mais l'histoire ne fait que commencer à se complexifier. Hybride de thriller international et de roman picaresque, hommage à *Robinson Crusoé* et à *L'Île au trésor*, ce nouvel opus de Daniel Chavarría confirme le statut du romancier cubain dans le firmament du polar actuel.

LA SIXIÈME ÎLE, Daniel Chavarría, Rivages/Thriller, 39,95 \$



Nouveauté

Sanglante correspondance

Mathématicien et écrivain, l'Argentin Guillermo Martínez a publié deux romans, un recueil de nouvelles et un essai sur Borges et les mathématiques. Couronné par le prix Planeta, *Mathématique du crime* met en scène un logicien d'Oxford nommé Arthur Seldom, auquel un tueur en série adresse des messages sibyllins — les fragments d'une démonstration rédigée avec du sang. Qui est ce mystérieux correspondant ? Que cherche-t-il exactement ? Et quelle est la réponse à l'énigme qu'il a soumise à notre héros ? Un thriller à la fois classique et iconoclaste, à ne pas manquer.

MATHÉMATIQUE DU CRIME, Guillermo Martínez, Nil, 29,95 \$



Nouveauté

Élémentaire et... essentiel

Publié initialement en anglais il y a une douzaine d'années, ce recueil réunit, pour la première fois, plusieurs écrits rares d'Arthur Conan Doyle : aventures inédites de Sherlock Holmes, textes pour le théâtre, poème adressé à une « critique sans discernement », souvenirs et autres. Évidemment, un pareil florilège intéressera surtout les inconditionnels du célèbre limier domicilié au 221B, Baker Street ; mais les amateurs de polars ne sont-ils pas obligatoirement du nombre ?

ÉTUDES EN NOIR : LES DERNIÈRES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES,
Arthur Conan Doyle, L'Archipel, 29,95 \$

Geneviève Désilets
CLÉMENT MORIN

L'Île des cigognes fanées

Frédéric Durand, La Veuve Noire Éditrice, 16,95 \$

Dans *Dernier train pour Noireterre*, Alain Dalenko était plongé dans un univers surnaturel recelant nombre de créatures fantasmagoriques et de visions redoutables. *L'Île des cigognes fanées* constitue la suite des aventures inusitées de ce personnage qui, deux ans après son arrivée dans la ville de Noireterre, n'a d'autre choix que d'enseigner à des monstres à l'École de l'épouvante. Or, son existence est bouleversée lorsqu'il se rend à Monochrome, où il doit servir de juge pour les Jeux olympiques. Confronté à un nouveau milieu déstabilisant, Dalenko est témoin de plusieurs scènes étranges : jeux cruels, hallucinations, séances de spiritisme. Oscillant entre le fantas-

tique et l'horreur, cette intrigue bien menée offre de multiples rebondissements, et ce, pour le plus grand plaisir du lecteur. *Geneviève Désilets*

Science-fiction et fantastique

le libraire BOUQUINE

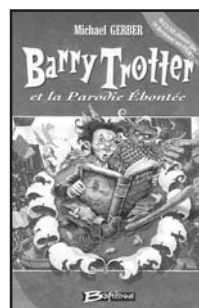


Mortelle entreprise

Que ceux qui s'imaginent que le secret de la vie éternelle est un butin que l'humanité entière pourra se partager se détrompent ! Parti, à bord d'un submersible de poche, chercher des bactéries capables de ralentir le vieillissement du corps humain, le spécialiste en biotechnologie Hal Cousins est attaqué par son pilote. Son labo est ensuite dévasté, son mécène lui coupe les vivres et cinq collègues sont assassinés brutalement. Thriller scientifique d'une grande érudition, *En quête d'éternité* signale le retour de Greg Bear, plusieurs fois lauréat des prix Hugo et Nebula.

Nouveauté

EN QUÊTE D'ÉTERNITÉ, Greg Bear, Presse de la Cité, 34,95 \$

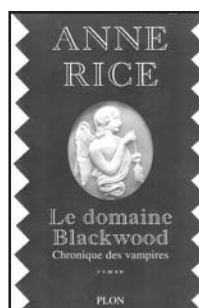


Harry au pilori !

Coudbar est la plus célèbre école de sorcellerie et Barry Trotter son plus célèbre élève. L'une et l'autre vous semblent familiers ? Pourtant, ainsi que l'affirme la quatrième de couverture, ce livre n'a pas été approuvé par J.K. Rowling. Humoriste américain né en 1969, Michael Gerber s'en donne à cœur joie dans cette parodie des best-sellers que l'on sait ; il en profite d'ailleurs pour se moquer de l'engouement qu'ils ont suscité. Vous pensiez qu'après *Lord of the Ringards* on ne pouvait pas faire pire ? « Vous n'avez encore rien vu... », nous prévient-on. Traduit en 14 langues !

Nouveauté

BARRY TROTTER ET LA PARODIE ÉHONTÉE,
Michael Gerber, Bragelonne, 29,95 \$



Au bout de leur sang ?

On a tout dit et tout lu sur Anne Rice qui, en 1974, révolutionnait l'univers des vampires en leur insufflant érotisme, émotions, pulsions... Bref, en faisant d'eux des êtres raffinés et intelligents, torturés mais ô combien attirants. Trente ans plus tard, alors que l'auteure de la Nouvelle-Orléans ne cesse de complexifier son œuvre en y ajoutant moult volumes, les *Chroniques des vampires* gagnent-elles en profondeur ? Ne s'étioleraient-elles pas plutôt dans des histoires de plus en plus tirées par les cheveux ? Ce dernier pavé a été reçu froidement par les lecteurs américains. Avec raison ou pas ?

Nouveauté

LE DOMAINE BLACKWOOD : CHRONIQUE DES VAMPIRES,
Anne Rice, Plon, 29,95 \$

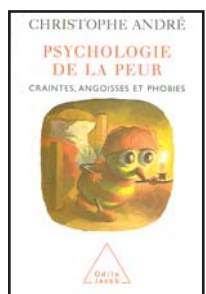
www.lelibraire.org

Éric Simard
PANTOUTEAnnie Mercier
PANTOUTE

Se réaliser dans un monde d'images

Jean-François Vézina, Éditions de l'Homme, 22,95 \$

Le psychologue Jean-François Vézina croit profondément que certaines images peuvent transformer notre vie. Son but n'est pas de nous convaincre de l'importance du cinéma dans notre société : ce serait trop simpliste. Pour qu'il y ait une véritable transformation, il faut que l'image ait un impact majeur et que, par la suite, nous essayions d'en connaître la cause pour comprendre pourquoi nous avons eu une réaction aussi forte. Si nous ne les nions pas, ces expériences uniques et marquantes peuvent nous aider à découvrir ce que nous sommes profondément et à nous réaliser pleinement. En fait, c'est à un rendez-vous avec soi que Vézina nous convie et il le fait avec sensibilité, intelligence et lucidité. *Éric Simard*



Psychologie de la peur

Christophe André, Odile Jacob, 34,95 \$

Peur de l'avion, peur des serpents, peur des foules : tout le monde a peur de quelque chose ! Mais ces peurs sont un handicap, à divers degrés, pour la moitié d'entre nous. Christophe André, psychiatre réputé, nous livre dans cet ouvrage de référence les clés pour contrôler durablement nos craintes excessives ; la première étant de bien les connaître. Il explique, de façon vivante et accessible, les plus récentes recherches sur les mécanismes de phobies, que ce soit sur le trouble panique ou l'agoraphobie, le tout illustré de cas concrets. C'est une lecture fort intéressante pour apprivoiser cette émotion saine et indispensable à la survie de l'être humain, mais qui peut aussi nous détruire lorsqu'elle devient malade. *Annie Mercier*

le libraire **BOUQUINE**



Droit de parole

Il y a ceux qui ont du bagout devant n'importe qui et dans n'importe quelle situation. Et il y a ceux qui, en groupe, sont plus muets que des carpes. Comme plus de 40 % de la population, ces derniers souffrent d'anxiété sociale. Spécialisée dans le traitement des troubles de l'affirmation et de l'estime de soi, Isabelle Nazare-Aga est thérapeute comportementaliste. Auteure de *Les Manipulateurs sont parmi nous* et *Les Manipulateurs et l'amour*, animatrice de séminaires au Québec et en France, elle nous livre ici les secrets permettant de nouer facilement des liens avec autrui.

APPROCHER LES AUTRES, EST-CE SI DIFFICILE ?,
Isabelle Nazare-Aga, Éditions de l'Homme, 24,95 \$



Armés pour le bonheur

Pourquoi attendons-nous qu'un traumatisme émotif ou une urgence d'un autre type survienne avant d'entreprendre les changements qui pourraient redonner un sens à nos vies ? Auteure de *La Femme solaire* et de *La Sainte Folie du couple*, analyste lucide des relations entre les sexes, Paule Salomon signe ici un livre de développement personnel dense et touffu, inspiré de la Gestalt, de l'analyse transactionnelle, du *rebirth*, du « Yi-King », et même des cent douze méditations tantriques. Du coup, elle se fait « accoucheuse d'être » et nous présente les étapes conduisant à devenir « créateur de sa vie ».

LA SPIRALE DU BONHEUR, Paule Salomon, Albin Michel, 28,95 \$



Le bien commun

Quel sens donner à l'existence, tant sur le plan individuel que collectif ? Voilà la question fondamentale à laquelle le chanoine Jacques Grand'Maison, l'un des observateurs les plus éclairés de la vie québécoise, tente d'apporter quelques éléments de réponse. Dans le sillage de son ouvrage *Réenchanter la vie*, Grand'Maison poursuit ses réflexions et propose d'utiliser le jardin intime constitutif de l'identité de chacun comme terreau où semer les repères et les valeurs spirituelles qui mènent à l'engagement.

DU JARDIN SECRET AUX APPELS DE LA VIE : RÉCONCILIER L'INTÉRIORITÉ ET L'ENGAGEMENT, Jacques Grand'Maison, Fides, 24,95 \$



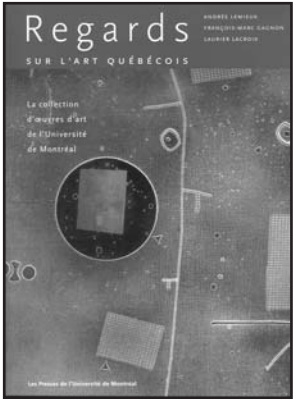
Valérie Bossé
Le FURETEUR



René Paquin
CLÉMENT MORIN



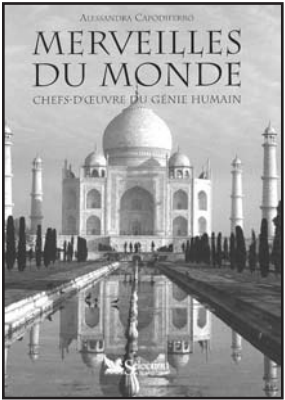
Michèle Roy
Le FURETEUR



Regards sur l’art québécois :
La collection d’œuvres d’art de
l’Université de Montréal

Andrée Lemieux, François-Marc Gagnon & Laurier Lacroix, PUM, 39,95 \$

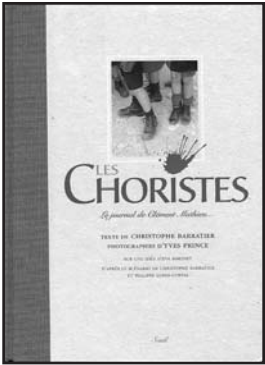
Voici un livre qui permet d’apprécier la qualité de la collection d’œuvres d’art de l’Université de Montréal, résultant de la passion de plusieurs personnes ayant cru en la nécessité d’établir une collection de référence pour l’enseignement de l’art. Le livre plaide d’abord en faveur de l’authenticité, du contact direct avec l’œuvre, unique, qu’aucune reproduction ne saurait traduire. Il relate ensuite l’histoire de la collection en présentant les différents protagonistes qui ont contribué à son développement. Finalement, il présente de nombreuses œuvres phares qui témoignent du riche parcours de l’art québécois. Abondamment illustré, cet ouvrage convoque le lecteur à un merveilleux voyage au cœur de notre patrimoine artistique. *Valérie Bossé*



Merveilles du monde :
Chefs-d’œuvre du génie humain

Alessandra Capodiferro, Sélection du Reader’s Digest, 69,95 \$

À ceux qui aiment voyager par les livres, Sélection du Reader’s Digest propose justement un magnifique ouvrage sur les chefs-d’œuvre architecturaux des cinq continents. Qu’il s’agisse de constructions modernes, de ruines antiques ou de vestiges archéologiques, ces merveilles perpétuent une mémoire créative universelle qui nous fascine, siècle après siècle. Les photos de haute qualité, même si elles n’apportent rien de neuf sur les constructions étudiées, nous permettent de faire un survol intéressant de l’histoire de l’architecture mondiale, et aussi de nous laisser émerveiller par le génie humain et sa capacité à marquer le temps par l’aménagement de son espace. *René Paquin*



Les Choristes

d’après le scénario de Christophe Barratier, Seuil, 49,95 \$

Quelques années après la Deuxième Guerre mondiale, le pays est encore meurtri par l’Occupation. Clément Mathieu, un musicien au chômage, obtient un poste d’enseignant dans une lugubre école de réforme française nommée Le Fond de l’Étang. Les enfants sont rebelles, on les considère irrécupérables. Néanmoins, Mathieu les apprivoise en usant d’autorité, de fermeté, mais aussi de complicité. Malgré l’interdiction du directeur de l’école, le professeur fonde une chorale avec les élèves de sa classe. La leçon de musique va bientôt devenir une leçon de vie. Ce livre représente bien les scènes du très beau film de Christophe Barratier, qui est aussi une réflexion sur les valeurs et un éloge à la musique. À voir, à lire et à écouter. *Michèle Roy*

www.lelibraire.org

Vous désirez vous abonner au journal



le libraire ?

le libraire est distribué gratuitement par des librairies indépendantes partenaires et dépositaires (voir page 54 et 55), mais s’il n’y a pas de dépositaires dans votre ville ou que vous préférez recevoir le journal directement à la maison, il nous fera plaisir de vous l’expédier par la poste. Vous n’avez qu’à nous faire parvenir vos coordonnées ainsi qu’un montant de **17,25 \$ (15\$ + taxes)** (pour 6 numéros/an) et le tour est joué !

Notre adresse postale :

286, rue Saint-Joseph Est Québec (Québec) G1K 3A9



Nouveauté

Chacun son histoire

Né du besoin de connaître les gens qu'elle croise tous les jours, ce projet documentaire de Claire Beaugrand-Champagne plaira à ceux qui ne jurent que par « la vie de quartier ». En images et en mots, l'artiste photographe présente une pléiade d'individus « ordinaires », de diverses origines ethniques, dévoile leur histoire et leur quotidien. À contre-courant du vedettariat instantané, cet ouvrage représente un hommage à la vraie vie. De plus, il constitue un héritage pour les habitants de la Petite-Patrie. Beau, simple et tellement authentique.

DES GENS DE MON QUARTIER, Claire Beaugrand-Champagne, Libre Expression, 29,95 \$



Nouveauté

Marier l'art et l'écrit

De l'armoire Louis XIII à l'uniforme de Zouave en passant par la lanterne, on a choisi 26 objets représentatifs de la collection permanente du Musée de la civilisation de Québec. On a ensuite sollicité 26 auteurs dont le patronyme correspondait à la première lettre de chaque objet, de François Avard à Bianca Zagolin en passant par Robert Lalonde. A résultat de cette expérience, fort charmante et inusitée, ce superbe album où se succèdent des textes libres et délicieux, des rêveries teintées d'humour, de mélancolie et de tendresse. À voir absolument : l'expo éponyme, du 8 décembre 2004 au 2 janvier 2006, au Musée de la civilisation.

26 OBJETS EN QUÊTE D'AUTEURS, Collectif, Les Heures bleues/Musée de la civilisation, 19,95 \$



Nouveauté

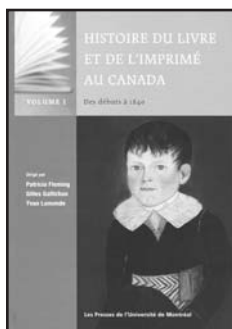
Paris, reine de la coquinerie

La Ville Lumière incarne le summum en matière d'art et de sexualité. Basé sur la démarche de Malraux, ce splendide album, véritable musée imaginaire de l'érotisme, retrace six siècles de galanterie avec force gravures, dessins, photographies et tableaux de maîtres. L'exceptionnelle iconographie est accompagnée de textes fort intéressants qui, de François Villon à Montparnasse, brossent le portrait d'une cité culturellement libre et libertine, intemporelle et... terriblement sexy.

PARIS ÉROS : LE MUSÉE IMAGINAIRE DE L'ÉROTISME, Hans-Jürgen Döpp, Parkstone International, 78,95 \$

● La Terre, cette belle inconnue

« Il est une terre de l'homme, un peu trahie, un peu aimée, et il y a une terre souveraine, pure force et harmonie naturelle », nous dit-on dans la préface de *La Terre*, d'Alberto Bertolazzi, un livre abondamment illustré publié chez Gründ (29,95 \$). Bien sûr, l'une et l'autre facette de notre planète sont explorées à fond dans ce superbe ouvrage constitué de plusieurs centaines de photographies couleur, provenant des quatre coins du globe, et ponctuées de quelques textes laconiques mais pertinents. Qu'à cela ne tienne : une image vaut mille mots, à ce qu'il paraît... De même, l'ouvrage de François et Noël Graveline, *Un nouveau regard sur la terre* (Solar, 59,95 \$), se passe de commentaires autres qu'admiratifs devant tant de photographies, notamment celles prises par satellite, qui nous font voir la planète d'un autre œil. Enfin, L'Encyclopédie universelle et ERPI nous offrent, avec *Planète Terre* (79,95 \$), un ouvrage de référence essentiel pour géographes et géologues amateurs désireux de mieux connaître la constitution physique du monde que nous habitons. Il s'agit, dans les trois cas, de véritables festins pour les yeux et l'esprit : rien de moins !



Nouveauté

Genèse du livre et de l'imprimé

Ouvrage de propagande, d'évangélisation ou moyen d'exploration, le livre entretient un lien étroit avec la création du Canada. Participant à l'édification d'une histoire nationale, il a contribué à la naissance de l'identité des différents peuples qui se côtoyaient sur le territoire du Nouveau Monde. Colossale somme d'informations, ce premier volet retrace l'histoire de l'imprimé, de l'arrivée des premiers colons jusqu'à l'Acte d'Union.

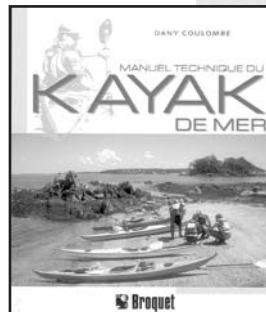
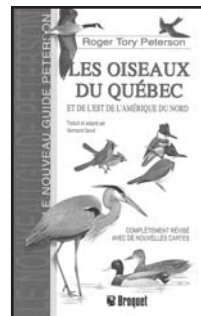
HISTOIRE DU LIVRE ET DE L'IMPRIMÉ AU CANADA : DES DÉBUTS À 1840, Patricia Fleming, Gilles Gallichan & Yvan Lamonde (dir.), PUM, 75 \$

Les Éditions Broquet

Quelle famille !

Plus de 600 titres et un quart de siècle d'histoire et d'images : fondées en 1979, les Éditions Broquet sont nées d'une histoire d'amour, non entre un homme et ses livres, mais entre un homme et une femme. En effet, Marcel Broquet et Françoise Labelle fondèrent une famille et... une maison d'édition !

Par Hélène McClish



Antoine Broquet

Homme passionné, Marcel Broquet a quitté sa Suisse natale pour découvrir ce que le nouveau continent avait d'intéressant à offrir. Sa rencontre avec Françoise, une jeune Québécoise, allait changer sa destinée. Car ce qui n'était à l'origine qu'un voyage est rapidement devenu un aller sans retour. En effet, la devise selon laquelle « qui prend mari, prend pays » a trouvé pour le jeune Européen une résonance toute féminine en la personne de Françoise.

Le Nouveau Monde

D'abord libraire à Verdun puis distributeur au Québec pour, entre autres, Delachaud et Niestlé, deux éditeurs suisses qui publiaient essentiellement des guides sur la nature, c'est rapidement qu'une seconde vocation s'est imposée au fondateur des éditions Broquet. Quoique la qualité des ouvrages des maisons suisses soit indiscutable, ces derniers ne correspondaient pas aux réalités de la flore et de la faune du Québec. La Belle Province trouvait, à ce moment-là, son maigre contentement dans des livres étasuniens, publiés en anglais. Cette conjoncture suffit à éveiller, chez Marcel Broquet, la fibre de l'entrepreneur qui sommeillait en lui : il allait éditer des livres en français qui répondraient aux besoins des amateurs de la nature, fort nombreux et dont il faisait lui-même partie ! Ainsi sont nés les « Guides Nature Broquet », une vaste collection de manuels pratiques consacrés à trois sujets : les oiseaux, l'horticulture et la nature. La famille Broquet était cependant loin de se douter que, plutôt que de seulement combler un manque dans le milieu de l'édition au Québec, elle allait marquer ce dernier. Les premiers titres qui portèrent la griffe de la pionnière que représente la jeune maison d'édition étaient, en effet, des traductions d'ouvrages américains. Pensons, par exemple, à l'ouvrage de Roger Tory Peterson, *Les Oiseaux du Québec et de l'est de l'Amérique du Nord* (39,95 \$), communément appelé « le guide Peterson », ou encore au *Guide des oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord* (29,95 \$) de Donald et Lillian Stokes. En somme, la proximité géographique des deux pays et la similitude des climats ont fait en sorte que ces ouvrages étaient mieux adaptés pour le Québec que les livres français.

Oiseaux d'ici et d'ailleurs

L'importance du marché étasunien fut en partie à l'origine du choix de Broquet de procéder à la traduction d'ouvrages édités par nos voisins du Sud, qui allaient représenter 50% de leurs

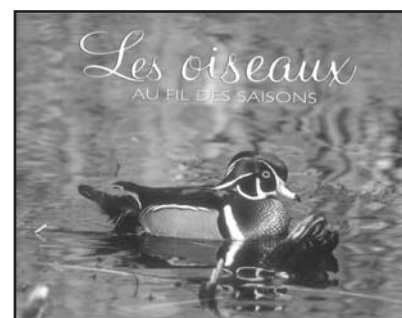
publications, explique Antoine, fils du fondateur : « Aux États-Unis, le marché est plus vaste que le nôtre, ce qui permet d'investir dans la rédaction d'un guide, de payer les photographes, alors qu'au Québec, le marché est plus restreint. Les États-Uniens peuvent vendre 100 000 copies tandis qu'ici, si on vend 5000 copies d'un titre, c'est beau ! Donc, souvent on est mieux d'acheter une traduction que de démarrer un projet qui serait trop dispendieux. »

Rapidement, Broquet a diversifié ses publications, s'imposant devant une concurrence pourtant féroce. Traitant essentiellement d'astronomie, d'ornithologie et d'horticulture, le champ d'expertise de la maison s'est rapidement élargi pour bifurquer vers la santé, le bien-être, les sports et le plein air, les vins, la petite enfance, le bricolage, le livre d'art et même le roman, cet automne, avec la parution de *Le Bond et le saut*, de Paul E. Valmore ! Parmi tous ces titres se retrouvent nombre d'incontournables, dont une série signée par le chroniqueur Larry Hodgson, qui s'adresse aux jardiniers paresseux (*Les Annuelles*, *Les Vivaces*, *Les Arbustes*, *Les Plantes d'intérieur* et *Pots et jardinières*, 39,95 \$ ch.), sans oublier les *Cherche-étoiles Alpha 2000*, ces pratiques instruments présentés sous forme de roulettes plastifiées qui permettent aux astronomes amateurs ou aguerris de trouver rapidement les constellations.

Vers d'autres horizons

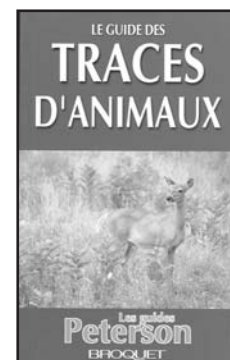
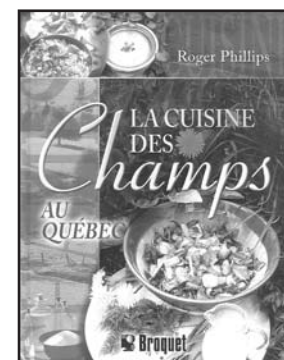
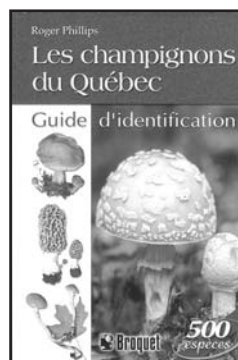
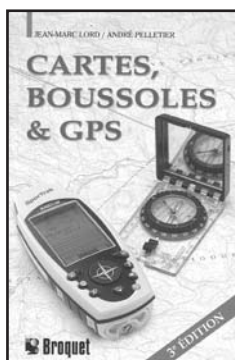
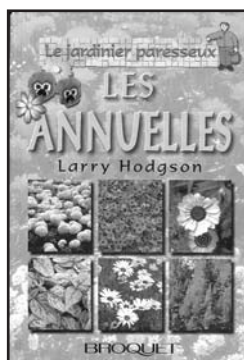
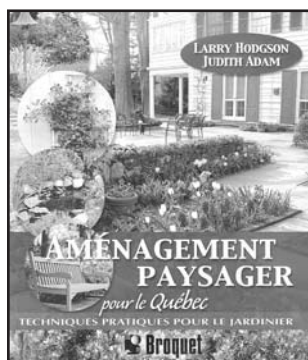
Antoine, deuxième fils d'une famille de quatre enfants, coiffe à la fois les chapeaux de président, directeur et éditeur depuis décembre 2000. Pour lui, l'apprentissage a fait partie intégrante de la vie familiale. De son propre aveu, c'est lentement qu'il a franchi les différentes étapes l'ayant conduit à la tête de l'entreprise. Il se rappelle avec nostalgie les premières années de la maison d'édition, alors que ses parents et lui-même formaient la totalité de l'équipe de production : « J'ai commencé très jeune. Mon père s'occupait de l'édition, ma mère était responsable de la correction ainsi que de la mise en page, et moi je faisais un peu de tout. » Avec un amusement non dissimulé, le nouvel éditeur se souvient : « Au début, je ne faisais pas grand-chose. Je m'occupais de l'entrepôt, je faisais la livraison : j'ai vraiment commencé au bas de l'échelle ! »

Depuis ses débuts, Broquet a connu une grande expansion. Doublant le nombre de ses employés, greffant à l'équipe permanente de nombreux pigistes, correcteurs et traducteurs, des trois ou quatre titres qu'elle publiait au moment de sa fondation, elle



est passée à plus d'une quarantaine d'œuvres par année. *Les Champignons comestibles*, *La Cuisine des champs*, *Guide pratique des roses*, *Mammifères marins*, *Guide des roches et minéraux*, *Aménagement paysager pour le Québec*, *Les Mangeoires d'oiseaux*, *Guide pratique des herbes aromatiques*, *Les Traces d'animaux* : la liste des best-sellers est encore très longue. Mais quoique que les livres soient plus nombreux, les préoccupations sont restées les mêmes depuis les premiers jours de la maison : offrir des ouvrages de qualité, abondamment illustrés et porteurs d'un parfum tout québécois.

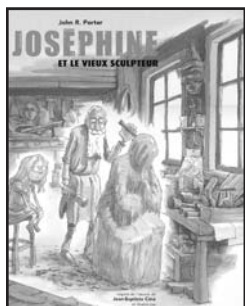
Finalement, quoique Antoine Broquet ait l'intention de poursuivre dans la voie tracée par ses parents, il compte ajouter son grain de sel... Au printemps 2005, le catalogue sera considérablement enrichi par plusieurs nouveaux titres qui traiteront, entre autres, de la méthode Pilates, de la marche à pied, de la photographie numérique, du golf pour les jeunes et des insectes du Québec. Ajoutez à ce beau programme un guide sur la plongée sous-marine, sport pour lequel l'éditeur se passionne, et vous obtenez là l'exemple d'une entreprise familiale ayant réussi son pari : faire du travail un véritable plaisir.





Nouveauté

IL ÉTAIT UNE FOIS MONSIEUR NOËL, Mireille Villeneuve (texte) & Philippe Germain, La courte échelle, coll. Il était une fois, 8,95 \$

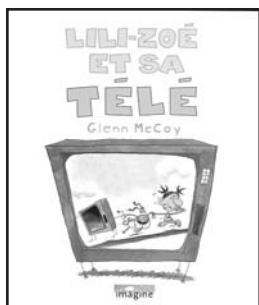


Nouveauté

Le vieil homme qui sculptait

Historien de l'art et directeur du Musée national des beaux arts du Québec, John R. Porter signe ici le sixième d'une série de contes ayant pour but de faire découvrir l'œuvre d'artistes québécois (Pellan, Dallaire, Lemieux, Riopelle, Fortin). *Joséphine et le vieux sculpteur* relate la vie de Jean-Baptiste Côté, caricaturiste et sculpteur ayant habité la Basse-Ville de Québec de 1832 à 1907. Inspiré par le travail de ce dernier, le récit est, en outre, illustré par les dessins du caricaturiste du *Soleil*, André-Philippe Côté. *À partir de 6 ans.*

JOSÉPHINE ET LE VIEUX SCULPTEUR, John R. Porter (textes) & André-Philippe Côté (ill.), Musée national des beaux-arts du Québec, 19,95 \$

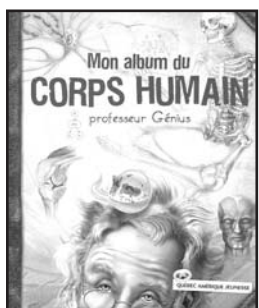


Nouveauté

La folle journée de Lili-Zoé

Dire que Lili-Zoé est obsédée par la télévision est un euphémisme. En effet, elle mange devant l'écran, allumé jour et nuit, rêve à des *spots* publicitaires et n'a aucun ami sauf Monsieur Saint-Aboie, un cabot qu'elle délaisse comme tout son entourage. Or, le jour où le poste se casse, la fillette perd tout repère... Heureusement, Monsieur Saint-Aboie, rusé comme un filou, saura la faire renouer avec la réalité ! Des illustrations rigolotes rendent à merveille cette apologie des plaisirs simples et de l'amitié qui, quoi qu'on en pense, concerne les petits comme les grands. *À partir de 4 ans.*

LILI-ZOÉ ET SA TÉLÉ, Glenn McCoy, Imagine, 10,95 \$



Nouveauté

La machine humaine

Développée par la filiale QA Kids avec la collaboration du communicateur et pédiatre québécois Jean-François Chicoine, la collection « Génius » table sur une mise en page conçue comme un *scrapbook* (lettres d'époque, articles de journaux, dessins, etc.) et sur des textes énergiques alliant fiction et références pour transmettre avec aisance un contenu scientifique riche et varié. Indéniablement, cette série d'ouvrages documentaires (*Mon album de l'univers* et, à paraître en 2005, *Mon album des découvertes et des inventions*), mérite une note parfaite. *À partir de 10 ans.*

MON ALBUM DU CORPS HUMAIN, Professeur Génius, Québec Amérique Jeunesse, 18,95 \$



Nouveauté

MON PREMIER LAROUSSE DES COMMENT ?, Collectif, Larousse, 24,95 \$

L'âge des questions

« Pourquoi ? », « Comment » et « À quoi ça sert ? » : voici des questions fréquentes chez les tout-petits. Tous les parents vous le confirmeront : lorsque leurs enfants les interrogent à propos de tout, donner les bonnes réponses est aussi agréable qu'éreintant ! Très bien fait et rempli d'illustrations rigolotes, *Mon premier Larousse des comment ?* se révélera un outil encyclopédique précieux, et ce, tant pour les jeunes que pour les adultes, qui sauront enfin à quel âge on devenait chevalier au Moyen Âge, ou comment nos os peuvent pousser... Très instructif ! *À partir de 3 ans.*



Nouveauté

Votre ado l'adorera aussi !

Phénomène de société en France, *Le Dico des filles 2005* se taille également une place de choix dans le cœur des adolescentes québécoises. On aurait pu penser que l'ouvrage, en raison de certaines expressions argotiques, n'attirerait que les Françaises, mais il n'en est rien : de 12 à 18 ans, les adolescentes passent toutes par les mêmes états d'âme. École, avenir, sexe, beauté, amitié, amour, santé et foi : *Le Dico des filles* se démarque grâce à son propos enthousiaste, son graphisme énergique et la variété de ses sujets, développés avec sérieux. À offrir sans hésitation à toutes les jeunes filles de votre entourage !

LE DICO DES FILLES 2005, Dominique Alice Royer, Fleurus, 34,95 \$



Nouveauté

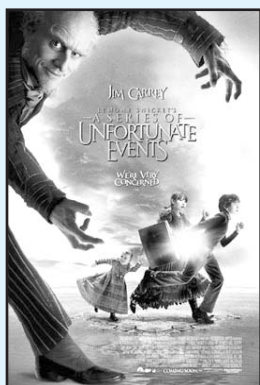
À la défense des lettres

Tourmenté par ses difficultés à apprendre l'alphabet, qui lui valent les railleries de ses compagnons de classe, le jeune Ludovic découvre avec stupéfaction que son grand-père ne sait pas lire. Écrit avec toute la fantaisie et toute la sensibilité dont on sait Louise Leblanc capable, joliment illustré par Marie-Claude Favreau, cet album aborde une thématique délicate et grave sans jamais sombrer dans le didactisme ou la lourdeur. Fait à signaler : pour chaque album vendu, les éditions de La courte échelle verseront un dollar à la Fondation pour l'alphabétisation.

LE CHEVALIER DE L'ALPHABET, Louise Leblanc (texte) & Marie-Claude Favreau (ill.), La courte échelle, 15,95 \$

• Prunille, Klaus et Violette au grand écran

Attention les enfants : les orphelins Baudelaire prennent d'assaut le grand écran ! Le succès populaire des fêtes sera sans nul doute *Les Désastreuses Aventures des enfants Baudelaire*, film mettant entre autres en vedette Jim Carrey et Glenn Close, qui incarnent le Comte Olaf et Tante Agrippine. Tiré des best-sellers de Lemony Snicket, le long métrage sera à l'affiche dès le 17 décembre 2004. À noter que les trois premiers titres, *Nés sous une mauvaise étoile*, *Le Laboratoire aux reptiles* et *Ouragan sur le lac*, qui d'ailleurs ont inspiré le film, sont disponibles en coffret (Héritage, 29,95 \$). Les aventures tragicomiques se poursuivront en février 2005 avec la sortie du septième volume, *L'Arbre aux corbeaux*. Pour découvrir l'univers grotesque des trois orphelins, furetez sur www.baudelaire.ca, un site très bien fait et ludique à souhait.



Les livres-disques

À lire et à écouter ou à écouter et à lire ?

Que ce soit à l'occasion de Noël ou lors d'autres fêtes, nous sommes toujours à la recherche de livres qui représentent des valeurs sûres. Nous cherchons à séduire nos enfants de sorte qu'ils intègrent tout naturellement la lecture à leurs activités quotidiennes. Nous souhaitons aussi qu'ils deviennent autonomes, et ce, même si nous privilégions les moments de lecture en famille partagés dans la chaleur de notre foyer. Les livres-cd ont cette particularité d'éveiller les jeunes au plaisir de la lecture animée sans que vous ayez à le faire vous-mêmes.

Par Brigitte Moreau, librairie Monet



Ils vous offrent la possibilité de remplacer votre propre voix et représentent autant de nouvelles découvertes dans l'art de raconter. Ce n'est pas simplement pratique, c'est aussi très enrichissant car, outre la grande variété d'histoires et de contes disponibles en livres-cd, il y a aussi ces livres tout en musique, chansons et comptines qui font le bonheur des petits et des grands. Divertir nos enfants en leur apprenant des refrains d'antan ou des airs contemporains, c'est encore leur montrer que le dire et l'écrit s'abreuvent aux mêmes sources.

Planète-chanson

Les livres-cd ont fière allure dans notre production nationale ces dernières années. Les Éditions Fides en offrent, depuis longtemps déjà, un magnifique catalogue : il n'y a qu'à penser aux recueils d'Henriette Major, dont le plus récent, *Le Tour du monde en chansons*, est une vivifiante source de bonheur ! Leur dernier-né, *Les Compositeurs* de Claudio Ricignuolo, propose une introduction vraiment originale à la musique classique. Le livre et le cd se complètent : l'un est documentaire, il contient une courte biographie des compositeurs inclus dans le cd, classés par ordre chronologique; l'autre est musical, et présente des extraits de pièces classiques regroupés par thèmes.

La première compilation musicale de La Montagne secrète, *Un trésor dans mon jardin* de Gilles Vigneault, sème un vent de renouveau dans le panorama des livres-cd québécois. L'éditeur récidive avec la production du *Chat musicien*, puis, tout récemment, *Un dimanche à Tokyo*, également de Gilles Vigneault et illustré par Stéphane Jorisch : des musiques et des histoires rythmées dignes de notre grand poète national. Il est facile d'imaginer une troupe de joyeux petits lurons qui dansent à cœur joie sur la chanson légèrement remaniée *La Danse à Saint-Dilon*. À ces titres vient s'ajouter *Roulé Boulé* de Daniel Lavoie, un florilège de chansons taquines et joyeuses pour les tout-petits, illustré par Oksana Kemarskaya.

Chez nos cousins français, les éditions Gallimard proposent une grande variété de livres-cd, pour tous les groupes d'âges, en histoires et en musiques, en neuf collections dont voici les principales: « Mes premières découvertes de la musique » (*La Musique sud-américaine*, 14,95 \$), « Découverte des musiciens » (*Les Compositeurs classiques*), « Musiques d'ailleurs » (*Tchavo et la musique tzigane*, 22,95 \$), « Carnets de danse » (*La Danse hip-hop*, 23,95 \$), « Hors série » (*La Mythologie en musique, Chansons d'enfants du monde entier*, 30,95 \$ ch.), sans compter les multiples romans disponibles sur cd !

En musique et en mots

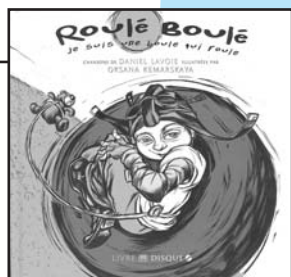
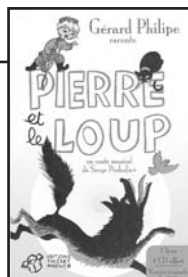
Véritables éveils musicaux, il y a aussi ces livres-cd qui racontent des histoires et des contes, tous plus éloquentes les uns que les autres. *L'Oiseau de vérité*, de Jean-Jacques Fida et Jean-Marie Machado, illustré par Régis Lejonc, aux Éditions Didier, est un modèle du genre : un conte issu de la tradition orale sur une narration époustouflante soutenue par une musique saisissante de justesse. Cet album est tout simplement incontournable. Du même éditeur, *À l'ombre de l'Olivier*, nous invite à la rencontre de la culture maghrébine en vingt-neuf comptines illustrées par Nathalie Novi : un livre écrit en arabe et en français pour le plaisir des yeux et du cœur, qui nous donne envie de danser !

Actes Sud possède aussi un catalogue bien garni de livres-cd répartis en trois collections : « Les contes du musée de la musique » (*Jeanne, l'ours et le prince mendiant*, 27,75 \$), « Un livre — une voix » (*Yann-Maï Padpanik*, 27,50 \$) et « Les musiques enchantées » (*Le Petit Ramoneur*, 34,95 \$). L'un de mes préférés, *Boa Cantor*, quoiqu'un peu difficile, est une histoire de boa, racontée à la manière d'une pièce de théâtre et chantée comme à l'opéra : c'est tout aussi surprenant que comique ! Au catalogue de Calligram, nous retrouvons la collection « Musigram », qui propose quatre titres à 29,95 \$ ch. : *L'Oiseau de feu* de Stravinsky, *Carmen* de Bizet, *Le Lac des cygnes*

de Tchaïkovski et *Le Barbier de Séville* de Rossini. Les albums sont une adaptation de ces opéras en texte et en images, tandis que les cd proposent des extraits des plus beaux airs.

Parmi tous ces éditeurs, Thierry Magnier s'est aussi taillé une place de choix. Son catalogue offre des classiques et des curiosités tels que *Pierre et le loup* raconté par Gérard Philippe sur la musique de Prokofiev, *Barbababor* écrit et illustré par François Place, ou encore la musique de Purcell, *Le Roi Arthur*, illustré par Nathalie Novi, dans la collection « Premier cd ». Merci beaucoup, vraiment ! Enfin, un nouvel éditeur encore peu connu chez nous, Alice Jeunesse, nous propose *Silence Premier roi de Brouhaha*, raconté par Christian Merveille et illustré par Dominique Maes. On y a encarté un extrait du récit en écriture braille afin de faire prendre conscience aux enfants que la lecture est aussi accessible aux non-voyants.

Ajoutons à cet ensemble des éditeurs tels Nathan, Dominique et compagnie, Coffragants (documents audio accompagnés de livrets) ou les éditions Atlas, et bien d'autres, qui font, eux aussi, partie de ceux qui nous offrent des petits bijoux en images et en musique. Il n'y a qu'à faire un petit détour du côté des livres-cd en librairie pour vous faire une idée par vous-mêmes du vaste choix qui vous est offert, en quantité oui, mais surtout en qualité : profitons-en !



- Le Tour du monde en chansons*, Henriette Major, Fides, 24,95 \$
- Les Compositeurs*, Claudio Ricignuolo, Fides, 24,95 \$
- Un trésor dans mon jardin*, Gilles Vigneault interprété par plusieurs chanteurs, La montagne secrète, 25,95 \$
- Un dimanche à Tokyo*, Gilles Vigneault (chansons) & Stéphane Jorisch (ill.), La montagne secrète, 24,99 \$
- Le Chat musicien*, Collectif, La montagne secrète, 24,99 \$
- Roulé Boulé : Je suis une boule qui roule*, Daniel Lavoie (chansons) & Oksana Kemarskaya, 24,99 \$
- L'Oiseau de vérité*, Jean-Jacques Fida & Jean-Marie Machado, Didier Jeunesse, 44,95 \$
- À l'ombre de l'olivier : Le Maghreb en 29 comptines*, Nathalie Lovi (ill.), Didier Jeunesse, 39,95 \$
- Boa cantor*, Hubert Nyssen, Actes Sud Junior, 42,25 \$
- Pierre et le loup*, Gérard Philipe, Éditions Thierry Magnier, 32,95 \$
- Barbababor*, François Place, Éditions Thierry Magnier, 37,95 \$
- Le Roi Arthur*, Nathalie Lovi (ill.), Éditions Thierry Magnier, 17,25 \$
- Silence premier, roi de Brouhaha*, Christian Merveille & Dominique Mais, Alice Jeunesse, 29,95 \$



Jean-Philippe Payette
MONET



Brigitte Moreau
MONET



Annie Mercier
PANTOUTE



Katia Courteau
CLÉMENT MORIN



Mélanie Quimper
PANTOUTE



Lorraine Guillet
Le FURETEUR



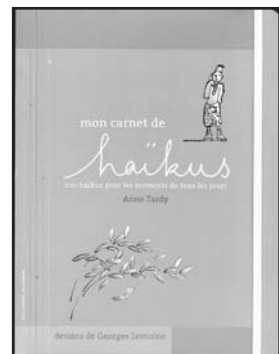
Frédérique Picard
PANTOUTE



Éric Simard
PANTOUTE



Stéphanie Boucher
MONET



et emballant où se balader ! *Carpe Diem.* Jean-Philippe Payette

Mon carnet de haïkus

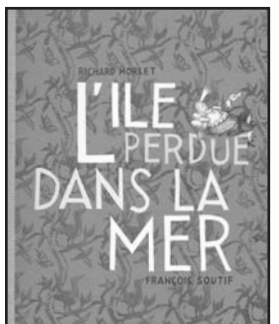
Tardy & Lemoine, Gallimard, 27,50 \$

Connaissez-vous le haïku, cette forme très concise de poésie en provenance du Japon qui fixe une fraction de seconde, une réflexion, une image en trois courtes lignes ? C'est ainsi que dans ce carnet, près de 200 haïkus de partout sur Terre (de l'Australie en passant par l'Abitibi), accompagnés d'illustrations signées George Lemoine, sont proposés. Ce carnet a, par sa présentation, quelque chose d'intime : la poésie semble se confier à l'œil attentif et oblige le lecteur à s'arrêter, à vivre sous un angle neuf la riche simplicité des instants, des jours et des saisons. De plus, l'auteure invite l'enfant, en fin de parcours, à aiguiser son crayon et à saisir, à son tour, les instants qu'il observe. L'imaginaire trouvera ici un espace libre

Le Trésor des trésors : Les Petits Pirates (t. 1)

Alain Bergeron (texte) & Sampar(ill.), Boréal Maboul; 8,95 \$

Une merveilleuse petite série vient de naître chez Boréal Maboul : *Les Petits Pirates*. Un humour bon enfant, des personnages débordant de saveur et une structure narrative qui laisse place à plusieurs titres, et donc, à autant de moments de plaisir garantis ! La formule est simple : le fils héritier d'un pirate reprend le bateau de son père afin de retrouver le fabuleux trésor enfoui. Il ratera bien sûr quelques jours d'école, peut-être même quelques semaines, sinon plus. Qu'à cela ne tienne : une priorité de l'ordre d'un trésor ne peut souffrir des considérations aussi triviales... Drôle et rafraîchissant à souhait ! *Brigitte Moreau*



qui lui déplaisait. *Annie Mercier*

L'île perdue dans la mer

Richard Morlet, Kaléidoscope, 22,95 \$

Accompagné de jolies illustrations, cet album offre une belle morale de vie. Ce roi qui règne sur son île de façon tyrannique nous rappelle les petits despotes capricieux que les enfants peuvent être parfois. Obsédé par l'envie de posséder la plus paisible des îles, le souverain chasse tout ce qui lui déplaît comme les mouches et les oiseaux noirs. Il contrôle tout sans penser aux conséquences de ses actes et à la raison d'être de chaque être vivant dans cet équilibre fragile que représente la nature. Un matin, son monde est gris et morne. Mais où est passée l'île paradisiaque dont il rêvait ? Elle est au large, là où il a chassé ce

Un roman touchant et rempli d'espoir. *Katia Courteau*

Chagrine

Nathalie Loignon, Dominique et compagnie, coll. Roman bleu, 9,95 \$

« D'ici, je vois tout sans être vue. Avec mes observations, je bâtis des personnages, j' imagine d'autres vies. Je suis douée pour inventer des histoires », déclare Sabine du haut de son arbre. Nathalie Loignon possède, tout comme son personnage, un don pour inventer de superbes histoires. Sabine vit avec tante Anne depuis plusieurs années. Chaque hiver rapporte avec lui la tristesse de sa tante. Une peine que la petite fille ne peut s'expliquer et qu'elle préfère fuir. Il n'y a que ses dessins qui peuplent les murs de son refuge. Mais Hubert, qui vient d'emménager dans le quartier, vient tenir compagnie à Sabine dans sa cabane. Son père (qui a toujours une chanson à la bouche) et lui changeront sa vie, et peut-être les hivers de tante Anne.

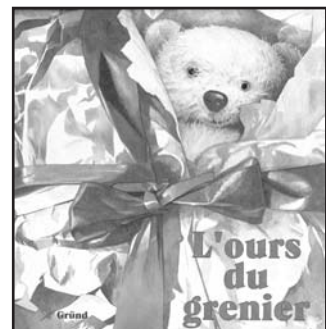


Un roman touchant et rempli d'espoir. *Katia Courteau*

L'Ours du grenier

Catherine Allison, Gründ, 22,95 \$

On est d'abord inévitablement attiré par l'objet, attrayant comme une œuvre d'art, tout en textures et en couleurs vives, chatoyantes. Les illustrations sont à la fois réalistes et enchantées, de celles qui restent ancrées dans nos mémoires durant de longues années. Puis, en lisant l'histoire, on plonge dans un monde magique créé par l'amour d'un grand-père pour sa petite fille enrhumée, à qui il veut offrir un ours en peluche pour la réconforter. Au seuil d'une nuit fiévreuse, les personnages s'animent dans un rayon de lune, on s'envole sur des poussières d'étoiles, on rencontre une joyeuse ribambelle de personnages émouvants comme l'imagination d'un enfant. Ce livre sent Noël, la magie et la tendresse. Il est unique et précieux... comme une peluche préférée. Un incontournable ! *Mélanie Quimper*



l'on ne peut s'empêcher de sourire du début à la fin. *Stéphanie Boucher*

Les Sabots rouges

Danielle Marcotte, La courte échelle, 10,95 \$

Morgane est orpheline de mère depuis peu. Elle vit avec son père, qui est boulanger, et sa nounou, Madeleine. Pour trouver un peu de réconfort, elle se réfugie dans les livres. C'est là qu'elle découvre les fabuleux sabots rouges. Ces chaussures magiques pourraient lui permettre de voyager et de retrouver sa mère quand l'envie lui prendrait. Puisque son anniversaire approche, Morgane demande à son père les fameux sabots. Ce dernier réussira-t-il à combler le désir de sa fille chérie ? Ce roman à mi-chemin entre le conte et le quotidien est d'une telle tendresse que

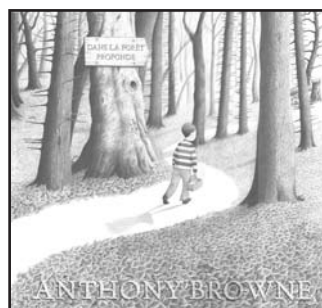


donne, non seulement à sa fille, mais à tout le monde. *Éric Simard*

La Philosophie expliquée à ma fille

Roger-Pol Droit, Seuil, 13,95 \$

S'il est une discipline mal perçue du grand public, c'est bien la philosophie. Cependant, c'est probablement grâce à ce genre de livre qu'on pourra changer la perception des gens à son égard. Roger-Pol Droit, à l'aide d'un dialogue avec sa fille de seize ans, parvient à résumer l'idée générale de la philosophie en moins de cent pages ; c'est un tour de force en soi. En refermant le livre, si on ne connaît pas la philosophie à fond, on sait qu'elle nous permet de reconsidérer des idées qui semblent immuables, ce qui a pour effet de mettre en doute ce que nous sommes profondément : « L'important est de parvenir à trouver ton propre chemin à travers les idées ». C'est l'un des précieux conseils que l'auteur



qu'Anthony Browne fait référence à nos classiques. Ses illustrations, moins recherchées que d'ordinaire, sont malgré tout très réussies. Le contraste entre le noir et le blanc et la couleur saura certainement attirer l'œil des grands et des petits. *Frédérique Picard*

Dans la forêt profonde

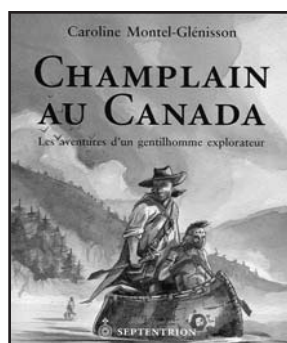
Anthony Browne, Kaléidoscope, 24,95 \$

Souvenez-vous : *Marcel le magicien*, *Marcel le rêveur*, *Marcel le champion*... Anthony Browne, le père du célèbre singe Marcel, nous invite à découvrir une nouvelle histoire comme lui seul sait les illustrer, celle d'un petit garçon qui se réveille un matin et constate que son papa n'est pas là. Son cher papa lui manque déjà beaucoup. Où est-il ? Que fait-il ? Mystère et boule de gomme... Cependant, voilà l'enfant parti « dans la forêt profonde » pour y visiter sa grand-mère souffrante. Cette fois-ci, c'est dans la narration

Champlain au Canada

Caroline Montel-Glénisson (texte) & Michel Glénisson (ill.), Septentrion, 12,95 \$

Nous sommes en 1640, soit 5 ans après la mort de Samuel de Champlain. Guillaume, jeune homme curieux, entreprend de nous raconter les aventures de ce grand personnage, qu'il n'a connu que par le biais des histoires de son beau-père, Louis Hébert. Nous en sommes quittes pour un récit parsemé de faits divers et d'anecdotes révélatrices : nous percevons bien l'homme derrière le héros, ce qui nous le rend davantage sympathique. Nous le suivrons dans ses périples et ses échecs, et nous constaterons que vivre en Canada, au début du XVII^e siècle, n'était pas de tout repos ! Le propos est bien amené et nous tient en haleine jusqu'à la fin. Ce livre, d'abord publié aux Éditions du Nouveau Monde, est maintenant disponible au Septentrion. J'espère qu'il n'est que le premier d'une longue série ! *Brigitte Moreau*



La Boîte à bibites

Linda Lapointe, Stromboli, 10,95 \$

Parrainé par l'Association des grands frères et grandes sœurs du Québec, ce roman met en scène Simon, 11 ans, passionné par son ordinateur. Le jour où celui-ci flanche, Simon se retrouve démuné. Solitaire, plutôt nul à l'école, il rencontre une nouvelle voisine, haïtienne, qui l'invite à jouer à l'ordinateur. Introduit dans une nouvelle famille, le garçon fait la connaissance du grand frère, déjà adulte, qui saura l'inspirer et lui redonner l'estime de soi. Dans ce roman écrit dans une langue proche de celle des jeunes, avec de jolies illustrations très sobres de Judith Boivin-Robert, nous assistons à la rencontre d'un garçon sensible et d'un mentor qui l'aide à découvrir ses talents. *Lorraine Guillet*



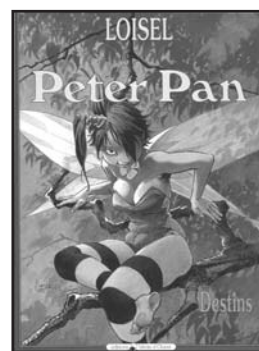


Nouveauté

100% concombre

Né en 1940 à Bizerte, en Tunisie, Nikita Mandryka dessine depuis l'enfance. À l'image des héros masqués qu'il admire tant (Zorro et le Fantôme du Bengale), il affuble son personnage du même accessoire. En 1967, les premières aventures de l'inénarrable légume vert paraissent dans *Pilote*. C'est le début d'un mythe. Humour décalé, personnages délirants et interrogations existentielles aux limites de la psychanalyse et de la métaphysique caractérisent le monde absurde du Concombre masqué. Un chef-d'œuvre à découvrir, entre autres, sur www.leconcombre.com.

LE CONCOMBRE MASQUÉ : L'INTÉGRALE DES ANNÉES PILOTE,
Nikita Mandryka, Dargaud, 89,95 \$

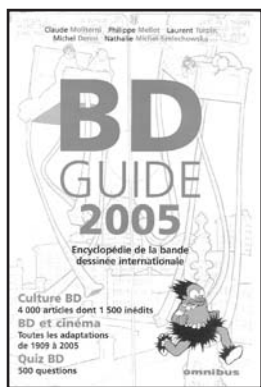


Nouveauté

La fin d'un grand cycle

Tandis qu'au cinéma Johnny Depp incarne J. M. Barrie, le père de Peter Pan (*Voyage au pays imaginaire*), Régis Loisel clôt sa propre relecture de ce classique de la littérature enfantine avec *Destins*. Entamée il y a quatorze ans, cette série aura marqué les annales de la BD franco-belge. De l'avis de certains fans, ce sixième et dernier tome propose une fin brutale, voire bâclée. L'avant-dernier volume, *Crochet*, avait créé l'événement en 2002. Qu'à cela ne tienne, malgré ces avis contraires, cette série de Loisel risque de faire sa marque, à l'instar du centre dont elle s'inspire.

DESTINS : PETER PAN (T. 6), Régis Loisel,
Éditions Vents d'Ouest, 19,95 \$



Nouveauté

Bilan-bédé

Ce dictionnaire proposant 4000 articles répartis sur 1800 pages est-il réellement « l'ouvrage le plus complet jamais édité dans le monde », comme le prétend la quatrième de couverture ? On vous laisse trancher. Mais sachez qu'on y relate l'histoire du neuvième art de 1828 à nos jours, qu'on y recense héros, séries, dessinateurs, scénaristes, publications, festivals, éditeurs et, pour la première fois, les adaptations de BD au cinéma et en animation. Ah oui ! Il y a aussi un quiz pour tester vos connaissances. Bref, un ouvrage costaud auquel on pardonne la barbant absence de couleurs en raison de son prix concurrentiel.

BD GUIDE 2005 : ENCYCLOPÉDIE DE LA BANDE DESSINÉE INTERNATIONALE, Claude Moliterni, Philippe Mellot, Laurent Turpin & al., Omnibus, 49,95 \$



Nouveauté

Geôle viking

Appuyé par un solide scénario grâce auquel les personnages secondaires donnent toute leur mesure, le vingt-huitième album de cette série extrêmement populaire est considéré, selon plusieurs fans déçus par les épisodes précédents, comme « un bon Thorgal ». Cette fois, le héros, prétendument mort, est presque absent de l'histoire ; l'attention est portée sur son épouse, Aaricia, et son fils, Jolan, qui doivent travailler dans une mine d'argent gardée par la cruelle Kriss de Valnor, qui leur a déjà causé pas mal de troubles par le passé...

KRISS DE VALNOR: THORGAL (T. 28), Rosinski & Van Hamme,
Le Lombard, 16,95 \$

Vous avez quelque chose à nous dire ? Écrivez-nous !

info@lelibraire.org

www.lelibraire.org



Éric Lacasse
MONET



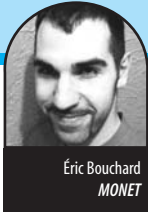
Yves Guillet
Le FURETEUR



Julien Perrier-Chartrand
MONET



Pierre Lebel
MONET



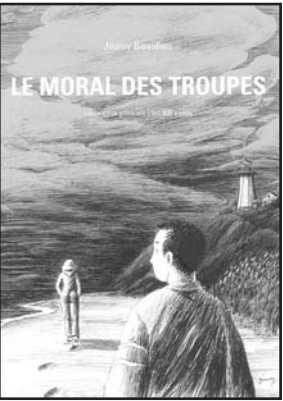
Éric Bouchard
MONET



Une odeur épouvantable : Les Zombies qui ont mangé le monde (t. 1)

Davis & Frissen, Les Humanoïdes Associés, 18,95 \$

À première vue, cette BD aux allures psychotroniques semble avoir pour objectif de nous faire rire grassement. En fait, il s'agit d'une parodie de films de zombies mis en bande dessinée. On y découvre des morts-vivants qui reviennent à la vie tout en réclamant le respect de leurs droits. Par exemple, il ne faut pas dire « mort-vivant », mais bien « non-vivant ». Sous cette idée en apparence rigolote et morbide se cache une critique sociale sévère ayant pour sujet l'intolérance. Présentées comme une suite de petits contes cruels, ces histoires se recoupent au fil de l'album pour venir enrichir un propos des plus lucides. Ceux qui s'y sont aventurés furent récompensés. Un album qui, assurément, ne tombera pas de sitôt dans l'oubli. *Éric Lacasse*



Le Moral des troupes

Jimmy Beaulieu, Mécanique générale/Les 400 coups, 17,95 \$

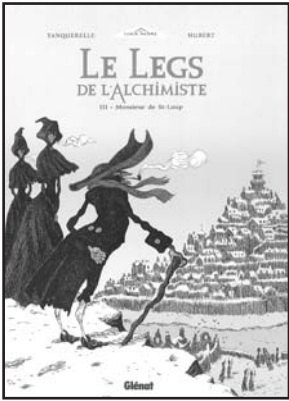
Dans la vague d'autofiction en BD dont Rabagliati est un des repères, Jimmy Beaulieu s'impose à son tour avec un album attachant, qui ratisse assez large. En effet, *Le Moral des troupes* parle de sa vie, depuis son enfance jusqu'à l'adulte en passant par ses premières lectures, la vie familiale à l'île d'Orléans, ses angoisses de dessinateur, sa vie amoureuse faite de douces complicités, etc. Le traitement graphique, en noir et blanc, est précis et très expressif, souvent complété, en parallèle avec le scénario, d'un monologue introspectif tout à fait pertinent. De fait, il y est question autant du quotidien de Beaulieu que de considérations plus vastes sur nos comportements en société, par exemple. C'est à mon sens à mettre au rayon des incontournables en BD. *Yves Guillet*



Mariée par correspondance

Alex Kalesniko, Éditions Paquet, coll. Ink, 32,95 \$

Kalesniko nous livre avec *Mariée par correspondance* un troublant roman graphique, le drame inspiré de l'affrontement de deux solitudes. Alors que Mark Wheeler s'enfonce de plus en plus dans ses fantasmes orientaux, Kyung Seo, son épouse par correspondance, fait pour la première fois l'expérience de la liberté américaine et tente de gagner son indépendance. La situation s'envenime entre ces deux êtres aux valeurs différentes et liés par intérêt. Affrontements silencieux, mépris contenu, rage sourde, une guerre des nerfs se développe et se résout dans un finale d'une violence terrifiante. Cette œuvre personnelle extrêmement forte et poignante, *Mariée par correspondance* mérite sans aucun doute l'attention... L'une des dix meilleures BD de l'année ! *Julien Perrier-Chartrand*



Monsieur de St-Loup : Le Legs de l'alchimiste (t. 3)

Tanquerelle & Hubert, Glénat, coll. Loge noire, 21,95 \$

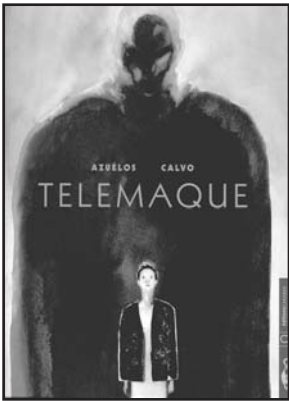
Poursuivant la généalogie des détenteurs de l'Ouroboros, bague alchimique, Léonora Von Stock découvre le manuscrit des mémoires de son père mourant. Ce dernier y relate le récit de sa ville assiégée par les troupes napoléoniennes, et ses rencontres avec les sœurs Inge et Sophia, pythies de Delft, surprenantes médiums, et M. de St-Loup, « un être vendu au démon ». Ce vieillard truculent et excentrique, dépêché en renfort par sa majesté l'empereur, ricane : « Il y a des armes bien plus redoutables que les canons pour faire tomber une ville : la peur et la superstition. » Cette série s'épanouit follement avec ce magnifique troisième album : des personnages qui gagnent en substance, une intrigue ingénieuse et de savoureux dialogues ! *Éric Bouchard*



Drazen : Le Jour des magiciens (t. 2)

Nizzoli & La Neve, Les Humanoïdes associés, 23,95 \$

Voici le parcours de Drazen, qui perdit sa mère, tuée alors qu'il n'était qu'un bébé par celui qui, plus tard, l'enlèvera à son père, mage renégat. Son ravisseur le confiera aux magiciens, détenteurs d'un savoir remontant à l'aube des temps, et exerçant une influence occulte sur l'humanité depuis des millénaires. Là, il sera seul pendant huit ans dans un labyrinthe, première étape d'un cheminement qui devra le mener à la maîtrise du savoir sur les forces secrètes régissant les énergies de la nature sera-il prêt à affronter son père, qui, manipulant des forces obscures, a ouvert une boîte de Pandore ? Un conte initiatique enveloppé dans une merveilleuse aventure et un dessin exprimant une sensibilité et une énergie envoûtantes. *Pierre Lebel*



Télémaque

Azuéllos & Calvo, Carabas, 24,95 \$

Retenez votre souffle ! Plastiquement, il y a un premier choc, celui d'un dessin ayant intelligemment intégré les ressources des sommités de la BD actuelle (Mattotti, Blutch, Mazzuchelli, Baudoin) : un sens de l'économie visuelle et de la lumière (fines lignes grattées, traits épais, taches), allié à une esthétique du croquis, de l'image fugace. La couleur (seconde collision !) installe une impression inédite — à l'instar du *Mc Cay* de Bramanti, mais encore plus radicalisée : désolidarisée du trait, elle crée un second plan où elle s'exprime librement sur de grandes plages abstraites. Cette dualité vient magistralement soutenir l'histoire dédoublée de *Télémaque*, autiste, prisonnier d'un fantasme grec antique où il doit annoncer la mort du grand Pan. Une détonation ! *Éric Bouchard*

OÙ TROUVER le libraire ?

CHEZ LES LIBRAIRIES PARTENAIRES...



LIBRAIRIE
PANTOUTE
1100, rue St-Jean
Québec QC G1R 1S5
Tél.: (418) 694-9748
286, rue St-Joseph Est,
Québec QC G1K 3A9
Tél.: (418) 692-1175
www.librairiepantoute.com



Les
Bouquinistes
LIBRAIRIE • CAFÉ
392, rue Racine Est
Chicoutimi QC
G7H 1T3
Tél.: (418) 543-7026
Téléc.: (418) 543-4175
bouquinistes@videotron.ca



Librairie Monet
Galeries Normandie
2752, de Salaberry
Montréal, Qc H3M 1L3
Tél.: 514.337.4083
www.librairiemonet.com



CLÉMENT
MORIN
Livres • Café
Magazines • Papeterie fine
4000, boul. des Forges
Trois-Rivières QC
G8Y 1V7
Tél.: (819) 379-4153
1, Plaza de la Mauricie
Shawinigan QC
G9N 1C1
Tél.: (819) 539-8326
www.cmorin.qc.ca
cmorin@cmorin.qc.ca



LIBRAIRIE
LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert QC
J4P 1W9
Tél.: (450) 465-5597
fureteur@librairiefureteur.qc.ca



librairie agréée • papeterie fine • jeux éducatifs
HULL OTTAWA
Village Place-Cartier Marché By
425, boul. Saint-Joseph 33, rue George
Hull, QC, J8Y 3Z8 Ottawa, ON, K1N 8W5
Tél.: (819) 595-2414 Tél.: (613) 241-6999
Fax: (819) 595-3672 Fax: (613) 241-5680
Courriel: soleil@librairiedusoleil.ca



30, rue Saint-Germain E.
Rimouski QC G5L 1A2
llapoint@globetrotter.qc.ca

tél.: (418) 723-2189 téléc.: (418) 723-0103



79, place La Salle
Baie-Comeau QC
G4Z 1J8
Tél.: (418) 296-9334
Téléc.: (418) 296-2559



www.gallimardmontreal.com
info@gallimardmontreal.com

3700, boul. St-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
Tél.: (514) 499-2012



262, Sainte-Catherine Est
Montréal, QC
H2X 1L4 Métro Berri
Tél.: (514) 844-0756
Fax: (514) 844-3090
zonelibre@zonelibre.ca



598, Saint-Viateur
Joliette, QC
J6E 3B7 Tél.: (450) 759-2822
(450) 586-6116
Courriel: limartin@pandore.qc.ca



PLAZA ST-HUBERT
6330, St-Hubert, Mtl
(514) 274-2870
GALERIES RIVE NORD TOUS TRIOMPHE
100, boul. Brien 2512 Daniel-Johnson
Repentigny Laval
(450) 581-9892 (450) 682-0636



LIBRAIRIE ASSELIN Enr.

5834 boul. Léger Est,
Montréal-Nord (Québec)
H1G 1K6

Tél.: (514) 322-8410
Fax: (514) 322-3673



1055, avenue du Pont Sud
Alma (Québec) G8B 2B7
Tél.: (418) 668-3170
Téléc.: (418) 668-8896



8585, boul. Lacroix
Ville de Saint-Georges, QC
G5Y 5L6
Tél.: (418) 228-9510
www.librairieselect.com



230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup QC
G5R 3A7
Tél.: 862-2896
Fax: 862-2183



MARCHÉ DU LIVRE
801, de Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 1Y7
Tél.: (514) 288-4350
Téléc.: (514) 288-1163
marchedulivre@qc.ca



110, rue St-Jean Baptiste Est
Montmagny, QC
G5V 1K3
Tél.: (418) 248-0026
E-mail: livres@globetrotter.net

ET DANS PLUSIEURS LIEUX CULTURELS...

Bibliothèques

Bibliothèque d'Alma
Bibliothèque de l'Ancienne-Lorette
Bibliothèque de Beauharnois
Bibliothèque de Beloeil
Bibliothèque de Boucherville
Bibliothèque de Brossard
Bibliothèque Canadienne
Bibliothèque de Cap-de-la-Madeleine
Bibliothèque de Cap-Rouge
Bibliothèque Centrale
Bibliothèque de Chambly
Bibliothèque de Charlesbourg
Bibliothèque de Chicoutimi
Bibliothèque de Contrecoeur

Bibliothèque de Dorsal
Bibliothèque de Duberger
Bibliothèque Émile-Nelligan
Bibliothèque Gabrielle-Roy
Bibliothèque de Grand-Mère
Bibliothèque de Greenfield Park
Bibliothèque J.P.Dawson
Bibliothèque de Jonquière
Bibliothèque de Kirkland
Bibliothèque de La Baie
Bibliothèque de La Prairie
Bibliothèque Laure-Conan
Bibliothèque Les Saules
Bibliothèque de l'Île-Bizard
Bibliothèque de l'Île-des-Sœurs

CHEZ LES LIBRAIRIES DÉPOSITAIRES...

Librairie Tome Un
Les Galeries Chagnon
1200, bd Alphonse-Desjardins
Lévis, QC G6V 6Y8
Tél.: (418) 837-5538
Librairie agréée • Papeterie • Jeux éducatifs

la librairie imagine
351, boul. Samson, suite 300
Laval QC H7X 2Z7
tél. (450) 689-4624
fax (450) 689-8131

LIBRAIRIE Ste-Thérèse inc.
LIBRAIRIE AGRÉÉE
1, rue Turgeon
Ste-Thérèse, QC J7E 3H2
Tél.: (450) 435-6060 • Fax: (450) 437-3132
site Internet: www.librairieste-therese.qc.ca
courriel: livres@librairieste-therese.qc.ca

Librairie cowansville
531, rue Du Sud
Cowansville, QC J2K 2X9
Tél.: (450) 263-0888

LIBRAIRIE Monic
LIBRAIRIE AGRÉÉE
Carrefour de la Pointe
12675 Sherbrooke Est
P.A.T. Qc. H1A 3W7
Tél. : (514) 642-3070
www.librairiemonic.com

Librairie du Centre
435, rue Donald
Ottawa (Ontario)
K1K 4X5
Tél. : (613) 747-1553
Téléc. : (613) 747-0866

Librairie Gémini
librairie agréée • papeterie • jeux éducatifs
PLACE DES QUATRE-BOURGEOIS
999, de Bourgogne, Sainte-Foy, QC G1W 4S6
tél.: (418) 658-6815 – téléc.: (418) 657-6251
www.librairiegemini.com

Librairie L'Option s.e.n.
(Librairie agréée)
Carrefour La Pocatière
liboptio@globetrotter.net
625, 1^{ère} Rue
Local 700
La Pocatière, QC
G0R 1Z0
Tél.: (418) 856-4774

F/52
LIBRAIRIE BANDES DESSINÉES INTERNATIONALES
4826, rue Saint-Denis
Montréal, QC, H2J 2L6
Tél.: (514) 286-0352
Fax : (514) 286-0388
librairie@F52.ca
www.F52.ca

Librairie Lu-Lu
2655, chemin Gascon
Mascouche, (Québec), J7L 3X9
Tél.: (450) 477-0007
Téléc.: (450) 477-0067

La LIBRAIRIE LINCOURT
Agrée
Littérature générale
Littérature jeunesse
Papeterie de bureau
et scolaire
191, rue St-André
Vieux-Terrebonne,
(Québec) J6W 3C4
Tél.: (450) 471-3142

lubu
livres - cafés
4556, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H1V 1Y7
T: 514-253-5828 • F: 514-251-9889
Courriel : info@lubu.ca
www.lubu.ca

le Parchemin
DEPUIS 1966
LIBRAIRIE AGRÉÉE | PAPETERIE
Métro Berri-UQÀM
505 rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H2L 2C9
Tél.: (514) 845-5243
Téléc.: (514) 845-5264
librairie@parchemin.ca

L'hibou-coup inc.
Librairie
1552 boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli (Québec) G5H 2V8
Tél. et Téléc.: (418) 775-7871
Sans frais : 1-888-775-7871
hibocou@globetrotter.net

LIBRAIRIE Larico Inc.
CENTRE COMMERCIAL PLACE CHAMBLY
1255 Périgny, Chambly
(Québec) J3L 2Y7
Tél.: (450) 658-4141

Paulines
LIBRAIRIE
4362, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2J 2L1
Tél. : (514) 849-3585
Téléc. : (514) 849-6791
libpaul@paulines.qc.ca

Biblaire GGC Inc.
LIBRAIRIE • PAPETERIE
La Grande librairie en Estrie
1567, rue King Ouest,
Sherbrooke (Québec) J1J 2C6
Tél. : (819) 566-0344
Téléc. : (819) 566-4305

Librairie Marie-Laura inc.
Daniel Bouchard, propriétaire
Tél.: (418) 547-2499 • Fax : (418) 547-6944
2324, rue St-Dominique, Jonquière QC G7X 6L8

La Boutique du Livre

Librairie alire
825, rue St-Laurent Ouest
Longueuil, QC, J4K 2V1
Tél.: (450) 679-8211 • Fax: (450) 679-2781
courriel: alire@qc.aira.com

315, rue Kenny
Saint-Boniface
Manitoba R2H 3E7
Tél.: (204) 237-3395
Sans frais: 1-888-712-8389
www.boutiquedulivre.com

LIBRAIRIE Côte Nord
LIBRAIRIE AGRÉÉE
MAIL PLACE DE VILLE
770 Laure
Sept-Îles, QC
Tél.: (418) 968-8881

LIBRAIRIE A.B.C. ENR.
398, rue Saint-Joseph
La Tuque (Québec) G9X 1L6
Tél. : (819) 523-5828
Téléc. : (819) 523-4900

LIBRAIRIE
La librairie des Galeries de Granby inc.
agréée par le Ministère des affaires culturelles
40, rue Évangeline
Granby (Québec) J2G 8K1
Tél. : (450) 378-9953
Téléc. : (450) 378-7588

LIBRAIRIE CARCAJOU
PLACE ROSEMÈRE
401, boul. Labelle
Rosemère (Québec)
J7A 3T2

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke (Québec) J1E 2B9
Tél. : (819) 569-5535
Téléc. : (819) 565-5474
Courriel : libmedia@qc.aira.com

L'ALPHABET ENR.
120, rue Saint-Germain Sud
Rimouski (Québec) G5L 4B5
Tél. : (418) 723-8521
Téléc. : (418) 725-3135
Courriel : alpha@lalphabet.qc.ca

POUR LE PLAISIR DE LIRE
Librairie Neuville
114, rue Church
Cowansville (Québec) J2K 1T8
Tél & téléc. : (450) 263-6154

COLLÈGE FRANÇOIS-XAVIER-GARNEAU
1660, boul. de l'Entente
Québec (Québec) G1S 4S3
Tél. : (418) 681-8134
Téléc. : (418) 688-7631
www.coopfxxgarneau.com

CÉGEP GRANBY-HAUTE-YAMASKA
235, rue Saint-Jacques
Granby (Québec)
J2G 3N1
Tél. : (4185) 372-8895
Téléc. : (450) 672-4511
coop@college-granby-hy-qc.ca

COLLÈGE JEAN-DE-BRÉBEUF
5625, avenue Decelles
Montréal (Québec)
Tél. : (514) 342-3665
Téléc. : (514) 342-0118
coopbrebeuf@qc.aira.com

Bibliothèque de Longueuil
Bibliothèque de Loretteville
Bibliothèque Marius-Barbeau
Bibliothèque de Mercier
Bibliothèque de Mont-Carmel
Bibliothèque de Montréal-Nord
Bibliothèque de Mont-Saint-Hilaire
Bibliothèque Multiculturelle
Bibliothèque de Neufchâtel
Bibliothèque l'Octogone
Bibliothèque Père-Ambroise
Bibliothèque de Pierrefonds
Bibliothèque de Pointe-du-Lac
Bibliothèque Saint-Albert
Bibliothèque Saint-André
Bibliothèque de Saint-Basile-le-Grand
Bibliothèque de Saint-Bruno

Bibliothèque Saint-Charles
Bibliothèque de Saint-Constant
Bibliothèque de Saint-Hubert
Bibliothèque de Saint-Jean-Baptiste
Bibliothèque de Saint-Jean-sur-le-Richelieu
Bibliothèque de Saint-Lambert
Bibliothèque Saint-Laurent
Bibliothèque de Saint-Louis-de-France
Bibliothèque de Saint-Rémi
Bibliothèque de Sainte-Catherine
Bibliothèque de Sainte-Foy
Bibliothèque de Sainte-Julie
Bibliothèque Saul Bellow
Bibliothèque de Shawinigan
Bibliothèque de Sorel
Bibliothèque Sylvain-Garneau
Bibliothèque de Trois-Rivières Ouest

Bibliothèque de Vanier
Bibliothèque de Varennes
Bibliothèque de Verdun
Bibliothèque du Vieux-Québec
Bibliothèques de la Ville de Montréal
(succursales Ahuntsic, Cartierville, Salaberry, etc.)
Bibliothèques de la Ville de Trois-Rivières
CRSBP (à travers la province)

Institutions scolaires
Collège d'Alma
Collège de Chicoutimi
Collège de Jonquière
Collège Saint-Félicien
Collège des Jésuites
Lycée du Saguenay
Université du Québec à Chicoutimi

Commissions scolaires
Commission scolaire de Jonquière
Commission scolaire des Rives-du-Saguenay
Commission scolaire de la Baie-James

Autres
Théâtres, boutiques et galeries d'art, salles de spectacle, cafés, restaurants, musées, SAQ, Alcan, gouvernement du Québec, etc.

* Liste non exhaustive

Les rendez-vous

● Journée mondiale de l'alphabétisation familiale

Implantée par la Fondation pour l'alphabétisation, un organisme sans but lucratif créé en 1989, la **Journée mondiale de l'alphabétisation** aura lieu le 27 janvier 2005. Cette journée a pour but de sensibiliser la population face au grave problème de l'analphabétisme, dont souffrent, à des degrés divers, plus d'un million de Québécois adultes âgés d'entre 16 et 65 ans. Infos : www.fqa.qc.ca.



● Donner le goût de lire

C'est sous le thème « Embrassez notre cause » que se déroule actuellement la campagne **La lecture en cadeau**, qui prendra fin en mai 2005 avec la Journée de la lecture. Depuis cinq ans, 70 456 enfants issus de milieux défavorisés ont reçu un livre donné par un inconnu. **Jusqu'au 9 janvier 2005, vous êtes invités à acheter un livre jeunesse neuf (0 à 12 ans) et à demander le sac « La lecture en cadeau ».** Vous écrivez ensuite un petit mot sur un autocollant, vous remplissez la carte postale pour recevoir des nouvelles de l'enfant qui aura votre livre et vous déposez le tout dans la grosse boîte spécialement conçue à cet effet. Simple comme bonjour, non ? Hâtez-vous !

● Festival Voix d'Amériques

La 4^e édition de cet événement multidisciplinaire et bilingue consacré à la littérature orale et au *spoken word* se déroulera du vendredi 11 au vendredi 18 février 2005 dans deux salles de Montréal : la Sala Rossa et la Casa Del Popolo, respectivement situées au 4848 et 4873, boul. Saint-Laurent. La présidence d'honneur a été confiée à **Chloé Sainte-Marie** qui, le jour de la Saint-Valentin, présentera un spectacle inédit pendant lequel elle interprétera les textes de trois poètes. Elle sera accompagnée par un chœur d'aidants naturels. Tribune libre pour les rappeurs, les conteurs, les chanteurs, les musiciens, les performeurs et les écrivains, **Voix d'Amériques** est produit par l'organisme Les Filles électriques. Infos : www.fva.ca



● Concours Jeux de mots 2004-2005

Vous vous rappelez ce fameux roman, *La Disparition*, dans lequel Georges Perec avait omis la voyelle « e » et qui constitue, à ce jour, le plus bel exemple de lipogramme ? Dans le cadre de sa prochaine édition, la direction du **Festival Metropolis Bleu** de Montréal organise « **Jeux de mots** », un concours inspiré de cette forme littéraire. Lancé au cours du dernier Salon du livre de Montréal, le concours s'adresse aux adolescents inscrits dans une école secondaire francophone ou anglophone du Québec, qui sont invités à écrire un texte de 3 à 8 lignes ne comptant aucun « e ». La date limite pour déposer les textes est fixée au 7 mars 2005. Pour s'inscrire : www.blue-met-bleu.com.



● Salon du livre de la Côte-Nord

Du 24 au 27 février 2005, à l'école Jean-Nord, 110, rue Comeau, à Sept-Îles. Infos : www.slc.n.2u.com

● Résidence d'écriture Québec-Paris

La Ville de Québec et l'Institut canadien de Québec invitent les écrivaines et écrivains de la région de Québec à soumettre leur candidature pour l'obtention d'une bourse leur permettant de poursuivre leur travail dans le cadre d'une résidence d'écriture à la **Cité internationale des arts de Paris** en mars, avril et mai 2005. Pour connaître les conditions d'admissibilité et le formulaire d'inscription, cliquez sur www.icqbdq.qc.ca. Les candidats ont jusqu'au vendredi 17 décembre, 16 h, pour soumettre leur dossier.

Les lauréats

Auteurs ÉTRANGERS

Prix Femina (roman français) : JEAN-PAUL DUBOIS pour *Une vie française* (L'Olivier).
Prix Femina (roman étranger) : HUGO HAMILTON pour *Sang impur* (Phébus).
Prix Femina (essai) : ROGER KEMPF pour *L'Indiscrétion des frères Goncourt* (Grasset).
Prix Médicis (roman français) : MARIE NIMIER pour *La Reine du silence* (Gallimard).
Prix Médicis (roman étranger) : AHARON APPELFELD pour *Histoire d'une vie* (L'Olivier).
Prix Médicis (essai) : DIANE DE MARGERIE pour *Aurore et George* (Albin Michel).
Prix Goncourt : LAURENT GAUDÉ pour *Le Soleil des Scorta* (Actes Sud).
Prix Renaudot : IRÈNE NÉMIROVSKY pour *Suite française* (Denoël).
Prix Goncourt des lycéens : PHILIPPE GRIMBERT pour *Un secret* (Grasset).
Grand Prix du roman de l'Académie française : BERNARD DU BOUCHERON pour *Court serpent* (Gallimard).
Prix Décembre : PHILIPPE FOREST pour *Sarinagara* (Gallimard).
Prix Interallié : FLORIAN ZELLER pour *La Fascination du pire* (Flammarion).
Prix des cinq continents de la Francophonie : MATHIAS ENARD pour *La Perfection du tir* (Actes Sud).
Prix du meilleur livre étranger (roman) : CARLOS RUIZ ZÁFON pour *L'Ombre du vent* (Grasset).
Prix du meilleur livre étranger (essai) : AZAR NAFISI pour *Lire Lolita à Téhéran* (Plon).
Prix du Festival de la bande dessinée de Blois (BD boum) : PHILIPPE DUPUY & CHARLES BERBER-
IAN pour les séries « Monsieur Jean » et « Henriette » (Les Humanoïdes associés, Dupuis).
Prix France Télévisions : ERIC FOTTORINO pour *Korsakov* (Gallimard).

Auteurs QUÉBÉCOIS ET CANADIENS

Prix Cécile-Gagnon, remis par l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse : FRANCINE P. CARON pour *Mon gugus à moi* (Les 400 coups).
Prix de la Bande à Mœbius : MARIE HÉLÈNE POITRAS pour son texte intitulé *Sur la tête de Johnny Cash*, paru dans le numéro 99 de la revue *Mœbius*.
Prix 30 millions d'amis : YANN MARTEL pour *L'Histoire de Pi* (XYZ).
Prix du livre français de la Saskatchewan : DAVID BAUDEMONT pour *Les Beaux Jours* (Des Plaines).

PRIX LITTÉRAIRES DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Romans et nouvelles (français) : PASCALE QUIVIGER pour *Le Cercle parfait* (L'instant même).
Romans et nouvelles (anglais) : MIRIAM TOEWS pour *A Complicated Kidness* (Knopf Canada).
Poésie (français) : ANDRÉ BROCHU pour *Les Jours à vif* (Éditions Trois).
Poésie (anglais) : ROO BORSON pour *Short Journey* (McClelland & Stewart).
Théâtre (français) : EMMA HACHÉ pour *L'Intimité* (Leméac).
Théâtre (anglais) : MORRIS PANYCH pour *Girl in the Goldfish Bowl* (Talonbooks).
Études et essais (français) : JEAN-JACQUES SIMARD pour *La Réduction : L'Autochtone inventé et les Amérindiens d'aujourd'hui* (Septentrion).
Études et essais (anglais) : ROMÉO DALLAIRE pour *Shake Hands with the Devil* (Random House Canada).
Texte jeunesse (français) : NICOLE LEROUX pour *L'Hiver de Léo Polatouche* (Boréal).
Texte jeunesse (anglais) : KENNETH OPEL pour *Airborn* (Harper Collins Canada).
Illustrations jeunesse (français) : JANICE NADEAU pour *Nul poisson où aller* (Les 400 coups).
Illustrations jeunesse (anglais) : STÉPHANE JORISCH pour *Jabberwocky* (Kids Can Press).
Traduction française : IVAN STEENHOUT pour *Les Indes accidentelles* (*The Accidental Indies*, McGill-Queen's University Press) de Robert Finley (La Pleine Lune).
Traduction anglaise : JUDITH COWAN pour *Mirabel* (*Lignes aériennes*, Le Noroît) de Pierre Nepveu (Véhicule Press).



Les BOURDES

Dans le numéro de novembre 2004...

- Le « craque » qui portait sur *Pourquoi je serais plutôt aristocrate* aurait dû être classé dans la section « Essais et documents », et non en « Biographies ».
- Le portrait de Josée di Stasio est l'œuvre de Louise Savoie, et non de Bertrand Carrière. Par ailleurs, l'animatrice mentionnait avoir aimé collaborer avec Louise Savoie, et non Favreau. Nos excuses à l'artiste photographe.
- On aurait dû lire, dans l'article « Pour en finir avec le jugement », la phrase suivante : « L'écrivain doit s'efforcer de donner plus à voir qu'en apparence ; davantage que ce qui est présent devant nous, et ce, sans l'entremise du langage. »
- Le thriller érudit *Le Cercle de Dante* est publié chez Robert Laffont, et non Albin Michel.